

Dans l'ombre de la Montagne Bennachie :

Les pierres pictes de l'Aberdeenshire

Emplacements et fonctions

Université de Lausanne
Faculté des Lettres
Archéologie et Sciences de l'Antiquité

MÉMOIRE D'ARCHÉOLOGIE
Anouk Busset

Directeur : Prof. Michel Fuchs
Expert : Prof. Ian Ralston
(Edinburgh University)
Décembre 2009 – Janvier 2010

Remerciements

› **Au Prof. Michel Fuchs**

pour son appui dans ce projet, ses suggestions et sa précieuse aide durant l'élaboration de ce mémoire.

› **Aux Dr Katherine Forsyth et Prof. Stephen Driscoll**

de l'Université de Glasgow pour leur aide, conseils et suggestions et grâce à qui j'ai découvert ce sujet passionnant.

› **A Coralie et Jérémie**

pour leurs travaux de mise en page et prises de vues des cartes.

› **A Ophélie, Caroline, Laure et Lucie**

pour le temps qu'elles ont consacré à la relecture de mon mémoire ainsi que leur amitié et soutien moral.

› **A Guillaume**

pour son engagement au sein de la «stone-seeking team» et sa disponibilité.

› **A mes parents**

pour leur présence et soutien sans faille tant moral que financier durant toutes ces années.

| | |
|--|-----------|
| Introduction | 5 |
| Méthodologie | 7 |
| Chapitre 1 : Le contexte historique | 8 |
| 1.1 Les Pictes et le Nord de la Grande-Bretagne 400-800 après J.-C. | 9 |
| • La chronologie | 9 |
| • L'origine du nom <i>picté</i> | 9 |
| • Les sources écrites et vestiges archéologiques | 9 |
| • Le contexte politique et guerrier | 11 |
| • L'évolution de la religion | 12 |
| Chapitre 2 : Les pierres pictes | 13 |
| 2.1 Présentation générale | 14 |
| • Classes I / II / III / IV | 15 |
| • Les symboles | 16 |
| • L'écriture oghamique | 19 |
| • Les théories existantes sur la fonction des pierres pictes | 20 |
| Chapitre 3 : <i>Dans l'ombre de la montagne Bennachie</i> | 21 |
| 3.1 Les pierres pictes de l'Aberdeenshire | 22 |
| • Présentation générale | 22 |
| 3.2 Quelques cas particuliers | 23 |
| 3.2.1 Les pierres de Classe II : | 23 |
| • Migvie Church | 23 |
| • Monymusk | 24 |
| • The Maiden Stone, Chapel of Garioch | 25 |
| 3.2.2 Les pierres de Classe I comportant une inscription en ogham : | 26 |
| • Brandsbutt, Inverurie | 26 |
| • Logie Elphinstone 2 | 28 |
| • Newton Stone | 30 |
| 3.2.3 Les pierres de classe II comportant une inscription en ogham : | 34 |
| • Dyce 2 | 34 |
| • Formaston, Aboyne | 36 |
| 3.2.4 <i>The Mains of Afforsk</i> | 39 |
| 3.2.5 Le cas de Rhynie | 41 |
| 3.3 Les cas de réutilisation | 46 |
| 3.3.1 Réutilisation de lieux / monuments préhistoriques pour l'emplacement / la réalisation d'une pierre picté | 46 |
| 3.3.2 Réutilisation de pierres pictes durant le Haut Moyen Age | 48 |

| | | |
|--|--|------------|
| 3.4 | Pierres se trouvant encore à leur emplacement d'origine | 49 |
| | • La Picardy Stone | 49 |
| | • Ardlair | 49 |
| | • Nether Corskie | 50 |
| 3.5 | Analyse sur le positionnement des pierres par rapport aux cartes | 51 |
| Chapitre 4 : Les pierres du Pays de Galles et de Scandinavie au Haut Moyen Age : présentation et comparaisons | | 52 |
| <hr/> | | |
| 4.1 | Avant-propos | 53 |
| 4.2 | Les pierres du Pays de Galles | 54 |
| | • Présentation générale | 54 |
| | • Classification des pierres | 54 |
| 4.2.1 | <i>Inscribed stones</i> | 55 |
| | • Signification des inscriptions et interprétations possibles | 55 |
| | • Emplacements et fonctions | 56 |
| | • Proximité de lieux préhistoriques et romains | 56 |
| 4.2.2 | <i>Sculptured stones</i> | 58 |
| | • Formes et iconographie | 58 |
| | • Emplacements et fonctions | 59 |
| 4.3 | Les pierres de Scandinavie | 62 |
| | • Présentation générale | 62 |
| 4.3.1 | Les <i>picture-stones</i> du Gotland | 62 |
| 4.3.2 | Les <i>rune-stones</i> de Suède | 64 |
| 4.3.3 | Les monuments funéraires du <i>Viking Age</i> au Danemark | 66 |
| 4.4 | Comparaisons et synthèse | 69 |
| Conclusion | | 71 |
| <hr/> | | |
| Annexes | | 73 |
| <hr/> | | |
| | Cartes | 74 |
| | Chronologie | 84 |
| | Source : <i>The King-list</i> | 88 |
| | Principaux symboles pictes | 89 |
| | Liste des illustrations | 90 |
| | Liste des abréviations | 92 |
| | Glossaire | 93 |
| | Catalogue | 95 |
| Bibliographie | | 126 |
| <hr/> | | |

Les Pictes ont peuplé le nord de la Grande-Bretagne dès les premiers siècles après J.-C. et jusqu'au IX^e siècle environ. Pratiquement aucune source écrite directe ne nous est parvenue de ce peuple et l'étude des vestiges archéologiques le concernant présente un grand nombre de difficultés¹. Toutefois, les habitants de l'Ecosse du Haut Moyen Age fascinent le monde académique (et non-académique) depuis de nombreuses années, car les éléments archéologiques qui ont été découverts sur l'ensemble de leur territoire² et qui les caractérisent sont des pierres sculptées, dont un grand nombre comporte des symboles à la signification énigmatique. Ces pierres sont réparties en plusieurs Classes, déterminées par la nature des symboles représentés. En effet, les plus anciens monuments ne comportent que des éléments iconographiques nommés «symboles pictes», tandis que les éléments postérieurs intègrent des symboles chrétiens.

Depuis quelques années toutefois, les symboles ont cessé d'être au centre des études pratiquées sur ces monuments, tandis que l'intérêt des chercheurs (archéologues en particulier) s'est porté sur les contextes archéologique, géographique et historique qui les entourent. Cependant, beaucoup de ces pierres ne demeurent plus aujourd'hui à leur emplacement d'origine. Cette analyse repose donc en grande partie sur les notes collectées dès le XVIII^e siècle par les *antiquarians*, permettant souvent de retracer le «parcours» d'une pierre.

L'une des questions principales que se posent les chercheurs est de définir quel pouvait être la fonction de ces monuments. Une théorie proposée est qu'il s'agirait d'un moyen de propagande développée par l'élite sociale afin d'établir ou renforcer son pouvoir³. En effet, la période historique qui voit émerger les monuments pictes est caractérisée par une grande instabilité tant politique que sociale. La chute de l'Empire romain et l'abandon subséquent des provinces a en effet provoqué une confusion totale, de laquelle résultent de nombreuses guerres dans le but de s'approprier le pouvoir sur une terre⁴. Bien que le territoire picte, situé au nord du Mur d'Hadrien n'ait jamais été occupé durant une longue période, sa population connaît une époque aussi incertaine que le reste de l'Europe. L'apparition et le développement de ces pierres traduirait ainsi le besoin de créer des symboles visibles forts pour démontrer la stabilité du pouvoir en place. Une autre théorie propose d'associer ces monuments à un contexte funéraire, ces derniers servant, soit de pierre tombale, soit de mémorial⁵.

L'objectif du travail présenté ici est d'analyser ces diverses thèses au travers d'exemples concrets. Nous nous pencherons sur les monuments pictes de l'Aberdeenshire, au nord-est de l'Ecosse. En effet, cette région a récemment fait l'objet d'une étude approfondie des éléments archéologiques en relation avec leurs contextes historique, géographique et géologique, depuis le Néolithique jusqu'au XIX^e siècle. Cet ouvrage nous procure ainsi une base de données unique concernant l'étude des pierres pictes et de leur milieu.

Nous présenterons tout d'abord quelques cas particuliers de cette région. Les pierres de Classe II⁶ ainsi que celles comportant une inscription en ogham⁷ feront l'objet d'une analyse approfondie, cherchant principalement à déterminer leurs caractéristiques communes et leurs différences, puis, dans le cas des pierres comportant une inscription, à présenter une interprétation (lorsque cela est possible) du message inscrit sur ces monuments. Nous nous intéresserons ensuite au phénomène de réutilisation d'un monument ou lieu préhistorique pour la réalisation de certaines pierres pictes et tenterons de démontrer ainsi quelle pouvait être l'une de leurs fonctions.

¹ Voir chapitre 1.

² Communément nommé *Pictland*.

³ Voir chapitre 2; DRISCOLL, S., "Power and authority in Early Historic Scotland : pictish symbol stones and other documents", 1988.

⁴ DRISCOLL, S., "Celtic Britain in the Early Historic Period", à paraître ; FRASER, J.E., *From Caledonia to Pictland, Scotland to 795*, 2009 ; ALCOCK, L., *Kings and warriors, craftsmen and priests in Northern Britain AD 550-850*, 2003.

⁵ THOMAS, C., "The pictish Class I symbol stones", 1984 ; SAMSON, R., "The reinterpretation of the pictish symbols", 1992.

⁶ Voir ci-dessous, chapitre 2.

⁷ Voir ci-dessous, chapitre 2.

Afin de proposer une étude globale de la question de la fonction des pierres, nous présenterons finalement quelques cas significatifs issus des ensembles des monuments gallois et scandinaves du Haut Moyen Age. Ces derniers partagent en effet un grand nombre de caractéristiques avec les pierres pictes, dont le fait qu'ils sont spécifiques au peuple qui les a érigés. Cependant, les inscriptions que certains de ces monuments comportent sont intelligibles et nous permettront peut-être de mieux comprendre non seulement le rôle des symboles pictes par rapport aux pierres sur lesquelles ils ont été gravés mais également la fonction de celles-ci.

L'étude du peuple picte est un sujet vaste et complexe, impliquant une connaissance large du contexte historique en Grande-Bretagne au Haut Moyen Age. Il a donc été nécessaire de faire des choix quant aux éléments qui seront étudiés dans le mémoire présenté ici. Nous ne prétendons aucunement transmettre une connaissance complète ou exhaustive sur le peuple picte, mais souhaitons néanmoins donner au lecteur intéressé la possibilité d'approfondir le sujet.

Dans le premier chapitre, nous présenterons le contexte historique de notre étude. Au vu de la **complexité** de ce dernier, nous avons choisi de cantonner notre présentation aux frontières de l'Ecosse actuelle¹.

Le second chapitre se penche, quant à lui, sur les pierres pictes et les différents symboles qu'elles comportent. Depuis des dizaines d'années, ces symboles ont excité la curiosité des chercheurs, donnant lieu parfois aux interprétations les plus originales. Nous présenterons ici les théories principales quant à la fonction des pierres et la signification de leurs symboles ainsi que l'état actuel de la question.

La problématique principale du présent mémoire est abordée dans le chapitre trois. Ce dernier concerne les pierres pictes de l'Aberdeenshire. Les comparaisons générales ainsi que les parties traitant de la réutilisation de certaines pierres prennent en compte l'ensemble des pierres de cette région; par contre, nous avons décidé de consacrer une analyse approfondie à une sélection de «cas particuliers»: les pierres de classe II, les pierres comportant une inscription en ogham ainsi que celles réunies dans ces deux catégories. Nous présenterons aussi la pierre de *the Mains of Afforsk* pour l'intérêt qu'elle représente, ainsi que le cas du village de Rhynie, où pas moins de huit pierres – d'origines diverses – ont été découvertes.

Certaines pierres sont mieux documentées que d'autres, c'est le cas notamment des pierres comportant une inscription en ogham. Ces dernières ont fait l'objet d'une thèse de doctorat publiée en 1996 par Katherine Forsyth² à laquelle nous avons eu la chance d'avoir accès pour le présent travail. Les parties concernant les pierres de *Brandsbutt*, *Logie Elphinstone*, *Newton House*, *Dyce*, *Formaston* (Aboyne) sont donc plus fournies et les informations qui les concernent plus précieuses. Il ne nous a malheureusement pas été possible de pousser l'étude des autres pierres constituant ce chapitre aussi loin, la bibliographie étant hors de notre portée.

En ce qui concerne l'analyse des inscriptions à proprement parler, n'ayant pas les connaissances épigraphiques et linguistiques nécessaires, nous avons décidé de présenter le texte traduit de Katherine Forsyth. Celui-ci est indiqué par une police plus petite.

Le dernier chapitre pousse notre sujet hors des frontières écossaises. En effet, plusieurs études ont été réalisées sur les pierres situées au Pays de Galles et en Scandinavie comportant des inscriptions et sur les contextes archéologique et historique qui entourent leur emplacement. Nous allons donc tenter dans ce chapitre de mettre ces analyses en rapport avec les pierres pictes de l'Aberdeenshire, tout d'abord afin de se rendre compte si ces pierres sont érigées pour des raisons similaires (de par la traduction des inscriptions qu'elles comportent par exemple) puis pour tenter de comparer leurs emplacements respectifs (quand cela est possible).

Concernant le texte dans son ensemble, certains termes anglais originaux – pour décrire un symbole par exemple – ont été conservés, aucune traduction satisfaisante n'ayant été trouvée. A la fin de ce travail, avant le catalogue, se trouve une section *glossaire* où une définition est donnée pour chacun de ces termes. Ceux-ci sont indiqués en italique dans le texte.

¹ Pour plus d'informations concernant le contexte historique, se référer à la bibliographie.

² FORSYTH, K., *The ogham inscriptions of Scotland, an edited corpus*, PhD dissertation, Harvard University, 1996.

Chapitre 1:

Le contexte historique

LA CHRONOLOGIE

Durant de nombreuses années, la période historique correspondant à la fin de l'Antiquité et au début du Haut Moyen Age dans le reste de l'Europe, a été nommée *Dark Ages* en ce qui concerne le nord de la Grande-Bretagne. Aujourd'hui, les chercheurs lui préfèrent le terme de *Early Historic period* notamment en référence aux premières sources écrites apparues durant cette période.

Il est nécessaire de réaliser que les périodes historiques évoluent de manière différente dans ces régions par rapport à celles de l'Empire romain. L'Age du Fer en Ecosse se prolonge en effet jusqu'à la fin du IV^e siècle environ; lui succède donc la *Early Historic period* à laquelle les invasions vikings mettront un terme à la fin du IX^e siècle. Par la suite, bien que certains sites et productions d'artéfacts perdurent, les profonds changements dûs aux invasions Vikings affectent le pouvoir en place et feront se nommer la période allant de 800 à 1050 environ *le Viking Age*¹.

Dans le travail présenté ici nous conserverons néanmoins l'appellation d'Europe continentale de cette période historique, c'est-à-dire «Haut Moyen Age».

L'ORIGINE DU NOM PICTE

Le nom *picte* ou *picti* apparaît pour la première fois en 297². Il existe deux origines possibles à ce mot : il s'agirait premièrement de la traduction latine du nom que le peuple picte se donne à lui-même, ou deuxièmement, d'un surnom donné par les Romains pour désigner ce peuple. L'interprétation la plus répandue concernant ce surnom est qu'il se référerait aux peintures que les pictes portaient sur leur peau. J. Fraser pense que la seconde possibilité est probablement plus «convaincante»³. Il nous apprend que ce terme ne se réfère en aucun cas à une «solidarité ethnique» ou cohérence politique avant 700. Bien que nous ne sachions cependant pas à quel moment précis la nation picte s'est identifiée et a adopté consciemment ce nom d'origine latine⁴, il n'y a effectivement aucune preuve «tangibile» durant l'Antiquité tardive et le début du Haut Moyen Age que la «*pictishness*»⁵ possède une signification pour les Hommes peuplant le nord de l'isthme Forth-Clyde⁶.

LES SOURCES ÉCRITES ET VESTIGES ARCHÉOLOGIQUES

Deux sources majeures concernant la région qui nous intéresse nous sont parvenues. Adomán, l'un des successeurs de saint Columba à la tête du monastère de Iona, rédige la première, *Vita sancti Columbae* au VII^e siècle. Cet ouvrage retrace la vie de saint Columba (521-597), son travail de conversion au christianisme des peuples scots et pictes, les miracles qu'il a opérés ainsi que la fondation de la communauté religieuse de Iona en 563. La seconde source, rédigée par le Vénérable Bede (673-735) au VIII^e siècle est l'*Historia ecclesiastica gentis Anglorum*. Cette dernière est absolument fondamentale pour la compréhension des questions concernant la christianisation des peuples du nord de la Grande-Bretagne. Bede a passé la majeure partie de son existence au monastère de Wearmouth-Jarrow, dans le royaume de Northumbrie. Son intérêt est en effet premièrement focalisé sur le développement de la nation angle; cependant, en décrivant des événements liés à la Northumbrie, Bede évoque aussi les peuples des royaumes de *Dál Riata* et pictes. Il nous transmet ainsi de précieuses informations concernant le développement de l'Ecosse primitive⁷.

Un seul texte d'origine picte nous est parvenu : la dite «liste des Rois» (*King-lists*), qui nous informe des noms et années de règne des rois pictes du VI^e au IX^e siècle⁸. L'usage de cette source comporte toutefois un certain nombre de réserves. Tout d'abord, de tous les manuscrits qui nous sont parvenus, aucun n'est antérieur au XIII^e siècle, ensuite, l'existence historique de chaque roi n'a pas toujours pu être vérifiée.

Il n'en demeure pas moins que cette liste nous transmet de précieuses informations quant aux noms pictes et des points de comparaisons possibles avec d'autres sources (lors du déchiffrement d'inscriptions en ogham, notamment)⁹. Il ne nous est malheureusement parvenu aucune annale monastique, registre de fêtes religieuses ou d'événements politiques comme ceux tenus par les moines d'Iona ou de Northumbrie.

¹ DRISCOLL, S., «Celtic Britain in the Early Historic period», à paraître, p.243.

² *Panegyrici latini*, vi.71 ; FRASER, J.E., *From Caledonia to Pictland, Scotland to 795*, 2009, pp.44-49 ; FOSTER, S.M. *Picts, Gaels and Scots*, 1996, pp.11-13.

³ FRASER, J.E. (2009), p.47.

⁴ FRASER, J.E. (2009), p.49.

⁵ Néologisme indiquant le fait d'être propre au domaine picte.

⁶ FRASER, J.E. (2009), p.47.

⁷ FOSTER, S.M. (1996), p.21.

⁸ Cf. annexes.

⁹ Voir chapitre 3 ; FORSYTH, K (1996).

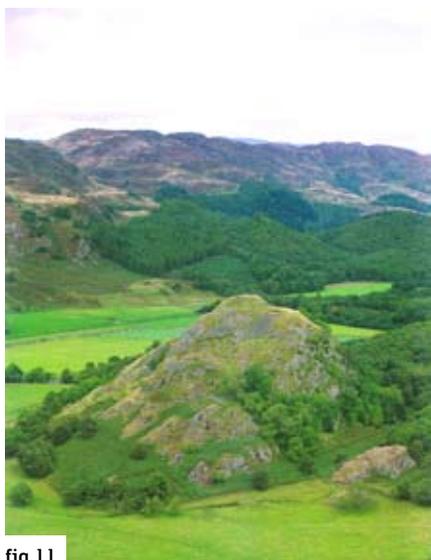


fig. 1.1



fig. 1.2



fig. 1.3

Les vestiges archéologiques de la période se présentent sous trois formes principales : éléments « fixes » (forts, habitats), objets (armes, bijoux, outils) et pierres sculptées.

Les forts sont très répandus dans tout le *Pictland* et des efforts considérables ont été déployés pour tenter d'établir un classement typologique¹⁰. Un type de *hillfort* apparaît avoir été construit durant le Haut Moyen Âge. En effet, les monuments des périodes antérieures semblent avoir été bâtis sur des hauteurs impressionnantes¹¹, alors que l'une des caractéristiques des emplacements fortifiés des VII^e et VIII^e siècles est qu'ils se situent en général sur des sortes de tertres¹² (cf. fig. 1.1). Ces *hillforts* comportent des remparts en bois ou en terre, entourant des superficies relativement petites, lesquelles abritaient probablement le seigneur et sa maisonnée, mais n'étaient pas assez grandes pour contenir un village entier¹³. « L'importance politique à long terme de ces sites fortifiés se reflète au travers de l'héritage de noms de lieux comportant une variation du mot « fort » (*dun*), tels que Dumbarton, Dunbar, Dunadd. [...] De plus, les fouilles archéologiques opérées sur différents sites ont permis de mettre à jour plusieurs éléments liés à la manufacture d'objets en métaux précieux ainsi que de la poterie ou du verre importés »¹⁴.

Concernant les vestiges « matériels », nous dénotons une difficulté à établir une chronologie précise. La céramique romaine, largement répandue jusque dans les plus lointaines îles écossaises durant l'Empire, cesse d'être distribuée dès la fin du IV^e siècle. Par la suite, plusieurs types de vaisselle céramique (utilitaire) importés sont observés dans les centres de pouvoir principaux (à Dunadd notamment, ou plusieurs éléments céramiques provenant de Gaule ont été découverts – cf. fig. 1.2)¹⁵. L'effondrement des structures romaines apporte aussi la fin de la circulation de monnaies, lesquelles contribuaient jusque-là à déterminer une chronologie¹⁶. Des fragments d'éléments en métaux précieux ont été découverts à de nombreuses reprises. Il s'agit le plus souvent de broches pennanulaires dont la forme et la taille nous permettent, sur des bases stylistiques et lorsqu'elles sont retrouvées entières, de déterminer la période durant laquelle elles étaient en usage (cf. fig. 1.3). Le travail des métaux précieux est aussi employé dans le contexte religieux, pour l'élaboration d'objets rituels (croix et calice notamment), les couvertures d'évangélistes ou encore des reliquaires.

Toutefois, en ce qui concerne le peuple picte, les principaux vestiges archéologiques sont les pierres sculptées découvertes sur l'ensemble de leur territoire. Ces pierres comportent un système de symboles uniques dont la signification aujourd'hui encore nous échappe et ce, malgré de nombreux efforts déployés¹⁷.

¹⁰ ALCOCK, L., *Kings and warriors, craftsmen and priests in Northern Britain AD 550-850*, 2003, pp.13 et 179-182.

¹¹ Voir notamment les sites de *Tap o' Noth* et du *Mither Tap of Bennachie* (cf. fig. 3.21 et 3.30).

¹² *Craggy knoll*.

¹³ DRISCOLL, S. (à paraître), p.250 ; RALSTON, I.B.M. (2006).

¹⁴ DRISCOLL, S. (à paraître), p.250.

¹⁵ DRISCOLL, S. (à paraître), p.248 ; CAMPBELL, E., *Continental and Mediterranean imports to Atlantic Britain and Ireland, AD 400-800*, 2007.

¹⁶ DRISCOLL, S. (à paraître), p.243 ; ALCOCK, L. (2003), p.13.

¹⁷ Voir chapitre 2.

LE CONTEXTE POLITIQUE ET GUERRIER

Le territoire picte s'étend, depuis le V^e siècle jusqu'au début du IX^e siècle, au nord jusqu'aux îles des Orcades et Shetland; il est limité, au sud par les royaumes de Strathclyde et Gododdin (dès le VIII^e siècle, royaume anglo-saxon de Northumbrie – cf. fig. 1.4 et 1.5)¹⁸, et à l'ouest par le royaume scot de Dál Riata (Argyll actuel). Le royaume de Dál Riata partage de nombreuses caractéristiques – tant politiques, linguistiques que religieuses – avec l'Irlande, tandis que le peuple picte développe une culture qui lui est propre.

La société du Haut Moyen Âge en Grande-Bretagne vit une période de mutation, faite de violence et d'instabilité¹⁹. Les légions romaines ont quitté la province de *Britannia*, laissant derrière elles la porte ouverte aux invasions anglo-saxonnes et irlandaises. Au début de cette période (V^e siècle), les peuples sont divisés en tribus ou clans sur lesquels règnent principalement des guerriers. On observe ainsi l'émergence de petits royaumes, souvent éphémères, se battant pour obtenir l'hégémonie sur de plus grandes régions. Dans le courant des siècles suivants, vont émerger petit à petit de plus grands royaumes²⁰, auxquels se rattacheront des « domaines » subalternes, gouvernés par de petits seigneurs²¹.

Au cours du IX^e siècle, les raids des Viking s'intensifieront, forçant le peuple picte à se soumettre au royaume de Dál Riata, pour fonder *Alba*.



fig.1.4

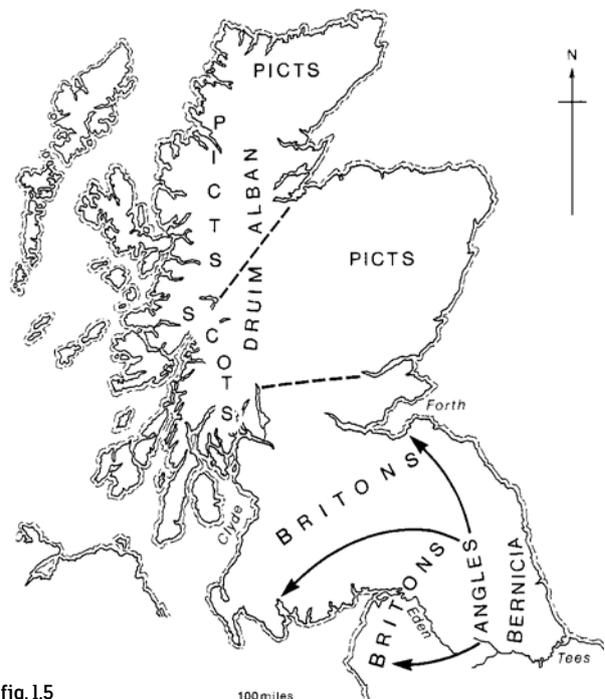


fig.1.5

¹⁸ DRISCOLL, S. (à paraître) ; ALCOCK, L. (2003), pp.3-4 ; FOSTER, S.M. (1996), pp.11-13. Des questions se posent quant à l'emplacement exacte de la limite sud des territoires pictes ; Alcock, lui, pense la place au sud de l'isthme Forth-Clyde, à la hauteur du Mur d'Hadrien.

¹⁹ DRISCOLL, (à paraître) ; FRASER, J.E. (2009) ; ALCOCK, L. (2003) ; DRISCOLL, S., «Christian monumental sculpture and ethnic expression in Early Scotland», 2000.

²⁰ Dál Riata à l'ouest, Fortriu au nord et le royaume de Northumbrie au sud.

²¹ DRISCOLL, S. (à paraître), p.261 ; FRASER, J.E. (2009), p.45 ; WOOLF, A., «Dún Nechtain, Fortriu and the geography of the Picts», 2006 ; FOSTER, S.M. (1996), p.34.

L'ÉVOLUTION DE LA RELIGION

Les croyances des peuples du nord de la Grande-Bretagne sont, jusqu'au IV^e siècle environ, d'origine païenne. Le développement du christianisme dans les régions dépendantes de l'Empire atteint rapidement l'Irlande, alors qu'il ne va que peu influencer les peuples résidant au nord de l'isthme Forth-Clyde.

Cependant, lors du retrait des troupes romaines des régions du sud et sud-est cependant, les structures institutionnelles de l'Église sont faibles et les croyances chrétiennes vacillent. Les invasions anglo-saxonnes vont ainsi provoquer un renouveau des pratiques païennes²². Étrangement, à cette époque le christianisme se montre plus fortement intégré aux mœurs des peuples de l'ouest (surtout) et du nord. En 563, Columba fonde en effet le monastère de Iona, d'où il se base pour convertir le peuple pictes. Son enseignement transmet la pratique du christianisme «celtique» (ou irlandais), qui diffère quelque peu du christianisme romain, répandu dans le sud du pays, puis par la suite, dans les royaumes anglo-saxons²³.

Le *Pictland*, de même que l'ensemble des régions du nord de la Grande-Bretagne, est ainsi influencé par la tradition irlandaise basée sur le culte de saints régionaux, lesquels sont généralement liés étroitement aux royaumes locaux²⁴. Le paganisme ne survit que dans les régions situées le plus au nord du pays. Néanmoins, le processus de conversion des Pictes est abouti à la fin du VII^e siècle²⁵.

Avec le développement des royaumes plus importants, la religion acquiert un rôle prépondérant, par le biais de laquelle les rois et seigneurs cherchent à étendre leur pouvoir hors des champs de bataille²⁶.

Dans les contextes politiques et religieux qui caractérisent la période s'étendant entre les V^e et IX^e siècles naît et se développe un nouveau moyen d'expression : les pierres sculptées pictes.

²² HERBERT, M., *Iona, Kells, and Derry. The History and Hagiography of the monastic Familia of Columba*, 1988 ; DRISCOLL, S. (à paraître), p.261.

²³ Voir HERBERT, M. (1988) et HENDERSON, G., *Vision and image in early christian England*, 1999, pour les questions relatives à l'implantation des christianismes irlandais et romain en Grande-Bretagne, ainsi que la question du Concile de Whitby.

²⁴ DRISCOLL, S. (à paraître), p.261.

²⁵ DRISCOLL, S., «Picts and Prehistory. Cultural resource management in Early Medieval Scotland», 1998, p.144.

²⁶ DRISCOLL, S. (2000).

Chapitre 2:

Les pierres pictes

Les pierres sculptées pictes sont les principaux vestiges archéologiques qui nous sont parvenus du *Pictland* au Haut Moyen Age. Elles sont constituées de quatre Classes, lesquelles, par les éléments iconographiques et parfois épigraphiques qu'elles comportent, nous renseignent sur l'évolution des croyances des hommes qui les ont érigées.

La distribution des pierres s'étend du V^e au IX^e siècle sur tout le territoire picte, mais n'apparaît qu'en de très rares exceptions en dehors. Les symboles situés sur les pierres des Classes I et II sont d'ailleurs spécifiques au peuple picte¹.

De nombreux chercheurs se sont penchés sur la question de la fonction de ces monuments². Il apparaît cependant que la majorité des pierres ne se trouvent plus qu'en de rares cas à leur emplacement d'origine, rendant l'analyse de leurs contextes archéologique et historique difficiles. Nombre de ces monuments ont effectivement été détruits, par le temps ou par l'homme, d'autres ont été réutilisés comme matériau de construction et redécouverts dans des murs d'église, de cimetière ou de champ. Il arrive aussi parfois que des nobles des XVII^e et XVIII^e siècles les choisissent comme pierres tombales, cherchant ainsi à accroître leur prestige.

Toutefois, dès la fin du XVIII^e siècle, des érudits (*antiquarians*) ont commencé à se passionner pour la période du Haut Moyen Age et ses monuments. Ils ont ainsi répertorié un grand nombre de pierres et, bien que leurs informations puissent parfois se révéler imprécises ou inexactes, ils ont permis aux chercheurs des XX^e et XXI^e siècles de retracer l'«histoire» ou le «parcours» de ces monuments.

¹ Aucun équivalent n'a en effet été découvert ni en Grande-Bretagne, ni en Europe continentale.

² Voir ci-dessous.



fig. 2.1



fig. 2.2 a



fig. 2.2 b



fig. 2.3



fig. 2.4

Romilly Allen et Joseph R. Anderson ont publié en 1903 *The Early Christian Monuments of Scotland*, dans lequel ils inventorient et analysent tous les monuments du Haut Moyen Age découverts à cette époque³. Les auteurs divisent les pierres sculptées pictes en trois classes distinctes par la nature des symboles qu'elles comportent⁴. Cette classification induit cependant certaines imprécisions (voire des erreurs), au niveau des datations notamment.

- **Classe I** : les pierres de Classe I sont des blocs (*boulders*) ou des piliers (*pillars*) dont les symboles incisés représentent des symboles « abstraits », des animaux réels ou fantastiques et parfois des figures de guerriers. Elles ne comportent aucun symbole chrétien (cf. fig. 2.1).
- **Classe II** : ce groupe est constitué principalement de stèles (généralement nommées *cross-slabs*) comportant habituellement une croix sur une face (majoritairement gravée en relief mais parfois aussi incisée) et des symboles pictes sur l'autre (cf. fig. 2.2). Il existe cependant quelques exceptions où symboles et croix sont placés du même côté, comme nous le verrons dans le chapitre suivant.
- **Classe III** : les pierres de Classe III ne comportent plus aucun symbole pictes. Ce sont uniquement des *cross-slabs* ou *free-standing crosses* sculptés en relief, et les scènes qu'elles représentent sont issues des Ancien et Nouveau Testaments. Ces pierres sont néanmoins rattachées, sur des bases stylistiques, aux monuments du Haut Moyen Age (cf. fig. 2.3)⁵.
- **Classe IV** : cet ensemble de pierres apparaît sous le nom *stones with crosses but no ornament* dans l'*ECMS*⁶. En 1987, Isabel Henderson leur consacre un article et les regroupe sous la dénomination « Classe IV » afin de les associer de manière cohérente à l'ensemble des monuments du Haut Moyen Age⁷. Il s'agit de pierres de taille plus modeste, sur lesquelles seule une croix est gravée ou incisée (cf. fig. 2.4).

³ Cet ouvrage a fait l'objet d'une réédition en 1993 (voir bibliographie).

⁴ Une quatrième classe a été ajoutée par la suite, voir « Classe IV ».

⁵ DRISCOLL, S., "Power and authority in Early Historic Scotland : pictish symbol stones and other documents", 1988, p.224.

⁶ *ECMS*, « pierres comportant une croix mais aucun autre ornement ». Ce type de pierres ne possède pas de section particulière dans l'ouvrage de R. Allen J.R. Anderson, il apparaît en général dans l'appendix des villages qui en détiennent. (Comme Dyce par exemple, vol.2, p.196).

⁷ HENDERSON, I., "Early Christian Monuments of Scotland displaying crosses but no other ornament", 1987 ; HENDERSON, I et G., *The art of the Picts. Sculpture and metalwork in Early Medieval Scotland*, 2004, pp.159-166.



fig. 2.5 a

fig. 2.5 b

fig. 2.6

Les «Classe I» sont en effet considérées comme les plus anciennes de l'ensemble (VI^e–VIII^e siècle), puis viennent les «Classe II» (VIII^e–X^e siècle) et finalement les «Classe III» (X^e–XII^e siècle). Il s'est avéré que l'évolution des monuments est plus subtile que cela, chaque région du *Pictland* évoluant différemment l'une de l'autre. On dénombre en effet beaucoup plus de pierres de Classe II dans les régions du Morayshire (au nord) ou du Perthshire (au sud-est) que dans l'Aberdeenshire. Dans le cas de cette région cependant, la prépondérance des monuments de Classe I ne témoigne en aucun cas d'une interruption prématurée de la production des pierres sculptées⁸. De plus, il semblerait que ce type de monuments n'ait plus été érigé après le X^e siècle⁹.

Certains spécimens en état fragmentaire ont en outre été placés dans une catégorie alors que les parties manquantes auraient pu modifier ce classement. Il n'en demeure pas moins que l'ouvrage d'Allen et Anderson constitue une référence importante pour les chercheurs d'aujourd'hui.

Il est difficile – voire impossible – de dater avec certitude la réalisation d'une pierre. La datation par carbone 14 ne peut en effet être utilisée que lorsqu'une pierre est découverte associée à des éléments organiques¹⁰. En outre, nous ne pouvons pas, être sûrs que la pierre ait été réalisée de manière contemporaine plutôt que réutilisée d'une période antérieure ou placée en ce lieu par la suite. A. Heald et D.V. Clarke ont néanmoins récemment proposé d'utiliser les éléments organiques sur lesquels des symboles pictes ont été découverts afin de permettre une nouvelle approche des datations des pierres¹¹; toutefois, les analyses réalisées par les chercheurs n'ont malheureusement pas permis de parvenir à des résultats concluants¹².

La datation des pierres a donc souvent reposé sur des comparaisons stylistiques entre les symboles représentés sur les pierres. Cette pratique, réalisée principalement par les historiens de l'art¹³, permet notamment de tisser des liens entre différentes pierres nous permettant ainsi de déterminer une origine commune.

Toutefois, elle peut parfois aussi induire des erreurs, l'apparence générale des symboles variant en effet grandement d'une région à l'autre; une chronologie différente devrait ainsi être établie pour chaque région.

LES SYMBOLES¹⁴

Les découvertes archéologiques en attestent, les symboles étaient représentés sur divers supports (en os et en métal notamment – cf. fig. 2.5a, 2.5b et 2.6), mais la grande majorité qui nous est parvenue se situe sur les pierres gravées¹⁵.

Plus de trente symboles différents ont été dénombrés présentant de nombreuses variations stylistiques (cf. fig. 2.7 ci-après)¹⁶.

⁸ Voir chapitre suivant.

⁹ DRISCOLL, S. (2000), p.252.

¹⁰ Ce qui, en soit, est relativement rare.

¹¹ Cf. ci-dessous, fig. 2.5

¹² HEALD, A., CLARKE, D.V., «A new date for "pictish" symbols», 2008, p.293.

¹³ HENDERSON, I., «The origin of the pictish symbol stones», 1957–58.

¹⁴ Notre étude portant principalement sur les monuments de l'Aberdeenshire, nous ne présenterons ici que les symboles «pictes» situés sur les pierres de Classe I et II. En effet, seule une pierre de Classe III a été découverte dans cette région, et elle ne comporte aucune scène issue des Ancien et Nouveau Testaments ornant habituellement les pierres de cet ensemble.

¹⁵ STEVENSON, R.B.K., «Pictish art», 1955, p.97.

¹⁶ Les principaux symboles sont détaillés dans les annexes, p.73

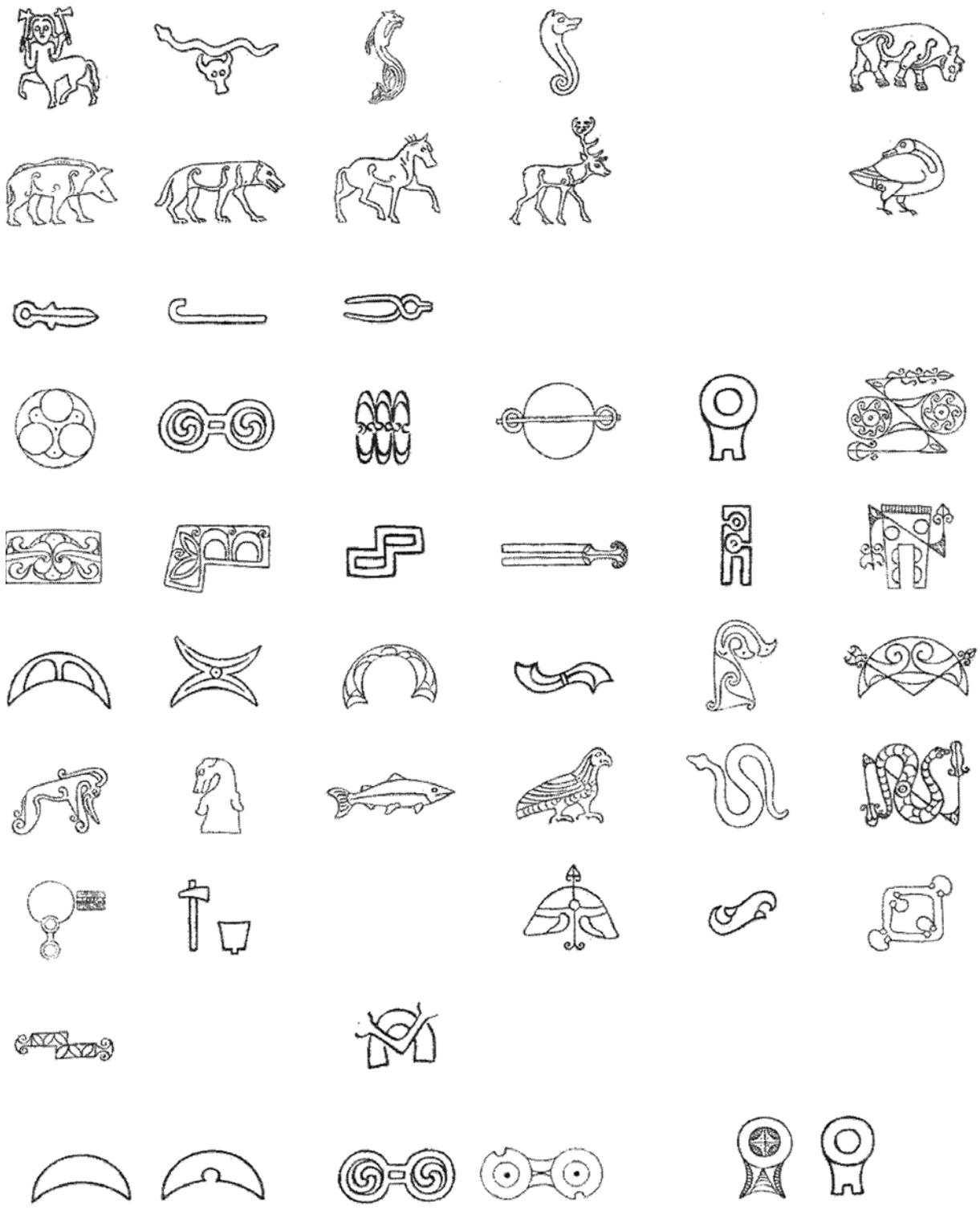


fig. 2.7

Les symboles situés sur les pierres de Classe I et II sont toujours, ou presque, assemblés par paire¹⁷; elles sont parfois accompagnées des symboles du miroir seul, du «miroir-et-peigne» ou du «cas du miroir»¹⁸. Les représentations de ces derniers apparaissent cependant nettement moins sur les pierres de Classe II. Katherine Forsyth nous informe qu'il a été suggéré que puisque «le symbole du miroir (avec ou sans peigne) reflétait l'implication des femmes dans l'élaboration des monuments, ce déclin devait refléter la marginalisation du rôle public des femmes après l'implantation du Christianisme»¹⁹. Les éléments les plus fréquemment représentés sur les pierres de Classes I et II sont respectivement le *crescent-and-V-rod* et le *double-disc-and-Z-rod*; «le miroir-et-peigne» et la «bête picte» viennent ensuite.

Les origines et significations symboliques des éléments iconographiques constituant l'ensemble des «symboles pictes» – qu'il s'agisse de motifs «abstraites» (tels que le *crescent-and-V-rod* ou le *double-disc-and-Z-rod*), d'animaux (le poisson, le serpent) ou de bêtes fantastiques («bête picte») – nous demeurent inconnues à ce jour²⁰. Néanmoins, plusieurs théories ont été avancées; l'une d'elles, présentée par A. Jackson, propose de voir en chaque symbole le nom d'une famille (au sens large du terme), les paires représentant les différentes alliances contractées²¹. Cependant sa thèse affirmant que les *symbol stones* sont la preuve que la société picte était matrilineaire n'a pas rencontré l'approbation générale²². C. Thomas pense, quant à lui, que les symboles indiquent le «genre» d'une personne (son métier, son statut social, etc.) dans un but de commémoration²³. Une troisième thèse remet en question celle de Thomas. En effet, d'après R. Samson, les symboles indiqueraient des noms. Le fait qu'ils soient associés par paires signifierait deux possibilités : la première, que les symboles représenteraient la formule 'X fils/delfille de Y', la seconde, que chaque paire différente indiquerait un nom. Lui-même pense qu'il s'agit plutôt de la deuxième possibilité, car dans le cas contraire, de nombreuses personnes porteraient le même nom²⁴. Cette thèse est approfondie par Katherine Forsyth en 1995, laquelle reprend le principe de Samson qui énonce pour la première fois la possibilité de considérer les éléments iconographiques pictes comme un système de langage plutôt que de symboles²⁵. A cette époque, elle achève sa thèse de doctorat sur les inscriptions oghamiques d'Écosse et se rend compte que de grandes similitudes apparaissent entre les modes de communication des inscriptions et des symboles. Cela la mène à penser que ces derniers pourraient ainsi représenter un système d'écriture²⁶.

¹⁷ En effet, nous ne connaissons à ce jour qu'un seul cas où un symbole est représenté seul, mais il semblerait que ce monument ait été, dans un premier temps, inachevé. Voir chapitre 3, la pierre de Logie Elphinstone ; FORSYTH, K. (1996), Logie Elphinstone.

¹⁸ Le terme anglais pour ce symbole est *mirror-case*, qui peut signifier «cas du miroir» ou «étui de miroir». Ne sachant pas à quel mot ce terme se réfère, nous avons choisi de présenter ce symbole sous le terme «cas du miroir», plus neutre.

¹⁹ FORSYTH, K. (1996), *Formaston*, p.7.

²⁰ DRISCOLL, S. (1988), p.221.

²¹ JACKSON, A. *The symbol stones of Scotland: A social anthropological resolution of the problem of the Picts*, 1984.

²² JACKSON, A. (1984) *contra* DRISCOLL, S., «Symbol stones and pictish ethnography», 1986 ; FORSYTH, K. "Some thoughts on pictish symbols as a formal writing system", 1995c, p.85.

²³ Voir ci-dessous ; THOMAS, C., «The pictish Class I symbol stones», 1984, pp. 178-181.

²⁴ Voir liste des symboles pictes en annexe.

²⁵ FORSYTH, K. (1995c).

²⁶ FORSYTH, K. (1995c), pp.85-87.

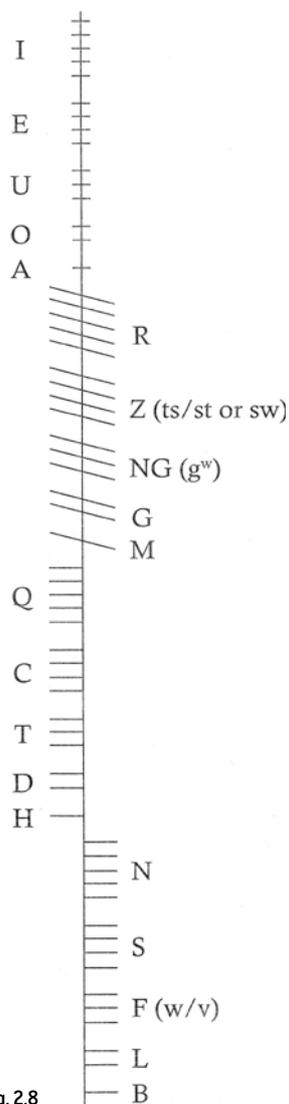


fig. 2.8

L'ÉCRITURE OGHAMIQUE²⁷

Un petit nombre de pierres pictes comporte une inscription en ogham²⁸. Cette écriture est celle de la langue primitive irlandaise. Elle aurait été créée dans le sud de l'Irlande au IV^e siècle par un ou plusieurs érudits qui avaient connaissance du latin²⁹.

L'alphabet oghamique se présente sous la forme de petits « traits » horizontaux de tailles et inclinaisons diverses (*strokes*) assemblés par groupes sur une « ligne de base » verticale (*stem*) (cf. fig. 2.8).

La présence d'inscriptions en ogham hors de l'Irlande constitue une source d'informations importante quant à l'établissement irlandais sur l'île Principale dès la période suivant la chute de l'Empire (V^e siècle). La plus importante concentration d'inscriptions oghamiques sur pierre en dehors de l'Irlande se trouve au Pays de Galles, mais plusieurs monuments ont été découverts au sud de l'Angleterre (Cornouailles, Devon), sur l'île de Man et en Écosse.

²⁷ EDWARDS, N., *A corpus of Early Medieval inscribed stones and stone sculptures in Wales*, vol.II, 2007, pp.34-35.

²⁸ FORSYTH, K. (1996).

²⁹ Les plus anciennes inscriptions découvertes à ce jour se situent sur des pierres datées des V^e et VI^e siècles.

LES THÉORIES EXISTANTES SUR LA FONCTION DES PIERRES PICTES

Ces dernières années, des chercheurs ont tenté d'analyser la fonction des pierres, non pas en ignorant les symboles, mais néanmoins en ne les plaçant pas au centre de leurs analyses. Katherine Forsyth pense cependant que seule une approche globale des *symbol stones* permettra une meilleure compréhension de leur signification et fonction³⁰.

La fonction des pierres gravées du Haut Moyen Age peut être déterminée par son emplacement, par les contextes historiques et archéologiques qui les entourent, et par le message qu'elles transmettent. Ainsi que nous pouvons le constater, dans le cas des pierres pictes il est rare de connaître ces trois éléments – voire même un seul de ceux-ci – avec certitude. Toutefois, les analyses systématiques de différents monuments comparés les uns aux autres peuvent permettre de faire émerger certains schémas soumis ensuite à l'interprétation de chacun.

Les théories de C. Thomas et R. Samson présentées ci-dessus, concernant la signification des symboles, sont élaborées pour chacun d'eux sur le fait qu'ils considèrent les monuments pictes comme des monuments funéraires. Thomas³¹ estime en effet que, comparées aux autres monuments de la même période, ces pierres remplissent le rôle de sépulture et devaient donc être associées dans leur contexte archéologique à une tombe. Toutefois, il s'avère que lorsque l'on étudie les monuments se trouvant encore à leur emplacement d'origine, nombreux sont ceux qui ne peuvent être mis en rapport avec des vestiges humains.

L'interprétation de Samson pose moins de problème, car lui considère que les *symbol stones* – associées ou non avec une sépulture – sont des monuments servant à commémorer le nom d'un défunt.

Cependant, pour S. Driscoll les monuments pictes du Haut Moyen Age sont érigés par l'élite politique puis religieuse dans le but d'assurer son pouvoir, soit pour clamer son ascendance sur une terre, soit pour commémorer le nom d'un personnage important³². Pour soutenir sa thèse, il argumente que l'accès aux matériaux nécessaires à la réalisation d'une pierre ainsi que la connaissance et la maîtrise de l'écriture étaient réservés aux personnages de rang social élevé. Il associe le développement d'une administration royale et d'une aristocratie consciente de son pouvoir³³ à l'émergence et au contrôle d'un système de communication comportant des symboles standardisés³⁴.

Une pratique apparaît durant le début du Haut Moyen Age, laquelle pourrait soutenir la thèse de S. Driscoll : la réutilisation de lieux ou monuments préhistoriques pour réaliser une *symbol stone*. Cet acte aurait pour but de prouver par un message visuel fort un lien avec le passé (réel ou imaginaire) et donc légitimer son droit sur une terre³⁵. Nous reviendrons sur cette question en fin de chapitre 3 et dans le chapitre 4.

L'apparition et le développement des pierres de Classe II dès le VII^e siècle démontrent l'évolution des coutumes et croyances du peuple picte. En effet, les institutions religieuses acquièrent une grande influence au sein de l'élite politique. Ce lien se remarque au travers des éléments iconographiques ornant les pierres de Classe II, sur lesquelles sont représentés conjointement les symboles des pouvoirs ecclésiastique et séculier³⁶.

³⁰ FORSYTH, K. (1995c), p.85.

³¹ THOMAS, C. (1984), 174-177.

³² DRISCOLL, S. (1998), p.149 ; DRISCOLL, S. (1988), p.219.

³³ Voir chapitre précédent.

³⁴ DRISCOLL, S. (1988), p.221.

³⁵ DRISCOLL, S., (1998), DRISCOLL, S., (1988)

³⁶ DRISCOLL, S., (à paraître), p.261.

Chapitre 3:

Dans l'ombre de la montagne Bennachie

Je suis profondément reconnaissante à Katherine Forsyth pour l'aide qu'elle m'a apportée dans l'élaboration de ce chapitre. Les entrées concernant **Brandsbutt**, **Logie Elphinstone**, **Newton**, **Formaston** et **Dyce** reprennent en substance l'analyse qu'elle-même en fait dans *The ogham inscriptions of Scotland, an edited corpus*, 1996 et «report on the ogham-inscribed cross-slab from Dyce, Aberdeenshire», 2001.



fig. 3.1

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

En novembre 2008 est paru *In the shadow of Bennachie*, édité par la Royal Commission of Ancient and Historical Monuments of Scotland¹. Cet ouvrage porte sur l'étude des éléments archéologiques de la vallée de la rivière *Don* dans l'Aberdeenshire depuis le Néolithique jusqu'au XIX^e siècle, ainsi que la fonction de ces éléments par rapport à leur emplacement. La première partie de l'ouvrage est consacrée à l'analyse détaillée des composants géologiques de la région, ressources du sol et topographie. Les chapitres suivants présentent par période les éléments archéologiques de la région en analysant et cherchant à interpréter leur fonction par rapport à leur emplacement au sein de la société qui les a érigés. Le chapitre qui nous a particulièrement intéressés pour l'élaboration du présent mémoire est celui concernant le Haut Moyen Age². Il traite de l'étude des pierres pictes selon les questions citées ci-dessus et présente l'état actuel de la question.

Le chapitre présenté ici vise à approfondir le sujet – lorsque cela est possible – en s'attachant tout d'abord à quelques exemples particuliers de la région de l'Aberdeenshire puis ces éléments seront comparés à certaines pierres sculptées issues de la Scandinavie et du Pays de Galles dans le chapitre suivant³. Cela nous permettra d'éclaircir ou de confirmer la fonction de certaines pierres, par rapport à leur emplacement et aux inscriptions qu'elles comportent.

Pourquoi cette région en particulier ? L'Aberdeenshire possède l'une des plus grandes concentrations de pierres pictes du *Pictland*, de Classe I en particulier. En effet, près du tiers des pierres de cette classe recensées jusqu'à présent proviennent de ce comté⁴. Malheureusement, des quarante-et-une Classe I dénombrées dans la région, seulement quatre – Ardlair, the Craw Stane, Nether Corskie et the Picardy Stone – sont toujours à leur emplacement original. Celui-ci, comme nous l'avons mentionné dans le chapitre précédent, est par contre recensé pour bon nombre de pierres. En effet, les notes et articles écrits par les historiens (*antiquarians*) des XVIII^e, XIX^e et début du XX^e siècle retracent souvent l'«histoire» de certaines pierres, leurs déplacements ou réutilisations. Grâce à une carte établie par la Royal Commission, nous remarquons que les pierres se situent souvent près des frontières de paroisses médiévales (*parish boundaries*)⁵. D'ailleurs, pas moins de treize pierres ont été découvertes réutilisées dans les murs d'églises ou de leur enclos (*kirkyard*) – Dyce, Kinellar, Kintore, Bourtie, Clatt, Inverurie et Rhynie – et cinq autres dans les alentours immédiats de l'église.

Nous ne remarquons pas de similitudes frappantes entre les pierres au niveau de la topographie mais néanmoins, il est intéressant de noter que la présence d'un cours d'eau à proximité des pierres est récurrente. Un autre élément à relever, que nous avons déjà évoqué dans le chapitre 2 et que nous aborderons plus en détail à la fin de ce chapitre, est la réutilisation opérée par les artisans du Haut Moyen Age de monuments préhistoriques (*standing stones*, *hengés*, cercles de pierres) pour réaliser les pierres gravées.

¹ RCAHMS

² FRASER, I., HALLIDAY, S., "The Early Medieval landscape", 2008, pp.115-135.

³ Voir le chapitre 4.

⁴ FRASER, I., HALLIDAY, S. (2008), p.116.

⁵ Cf. cartes 8 et 9.



fig. 3.2



fig. 3.3



fig. 3.4

Comme nous l'avons mentionné au début de ce travail, nous allons concentrer ici notre étude sur un nombre restreint de pierres : les pierres de Classe II, les pierres comportant une inscription en ogham, *The Mains of Afforsk* et le cas du village de Rhynie.

3.2.1 LES PIERRES DE CLASSE II :

Les pierres de Classe II sont relativement rares dans l'Aberdeenshire puisqu'on en dénombre seulement cinq (six si on inclut la pierre de Deer, perdue aujourd'hui). Certaines caractéristiques stylistiques nous permettent de tisser des liens entre elles, mais dans l'ensemble nous ne possédons que peu d'informations les concernant. Le nord-est évolue de manière relativement différente par rapport aux autres régions du *Pictland*. Il semblerait en effet que les pierres de Classe I soient réalisées durant une période nettement plus longue qu'ailleurs, ce qui expliquerait la rareté des pierres de Classes II et III et l'absence totale du *boss-style* que l'on trouve sur tous les autres territoires pictes et du Dalriada à la même époque (cf. fig. 3.2 et 3.3). Les pierres de Migvie et Kinnord (cf. fig. 3.4 et 3.17) comportent toutefois des éléments stylistiques tardifs mais sont réalisées sur des blocs de pierres non taillés, typiques de la Classe I⁶.

Migvie Church⁷

Le petit village agricole de Migvie se trouve sur le versant sud de Baderonach Hill, au nord de la rivière *Dee*, sud-ouest de l'Aberdeenshire⁸. L'église paroissiale, perdue dans les champs, se situe en haut d'une route pierreuse et cabossée. Deux *symbol stones* se trouvent à Migvie. La première, de Classe I, se trouve à l'intérieure de l'église. La seconde, qui nous intéresse ici, est issue de la Classe II et se situe à droite du portail dans le cimetière entourant l'église. C'est sur cette dernière que nous allons nous pencher ici.

La pierre, assez sombre et relativement abîmée par le temps, est un bloc de gneiss non taillé, de forme approximativement rectangulaire et pointue à son sommet; ses dimensions sont d'environ 1 m 80 de haut pour 0.75 m de large à sa base (0.5m à son sommet).⁹ Chacune de ses faces est gravée en relief¹⁰.

Elle comporte, sur sa face est, une croix composée d'entrelacs. Dans chaque quadrant qui entoure les bras de la croix se trouve un symbole pictes : en haut à gauche, un *double-disc and Z-rod*, à droite, un fer à cheval-et-*V-rod*, en bas à gauche, une paire de ciseaux ou outil, et à droite un cavalier – presque entièrement effacé aujourd'hui.

Aux extrémités de la croix, en haut et en bas, nous pouvons observer ce qui semble être boucles ou d'anneaux. Le même type de boucles est aussi présent dans chaque quadrant autour de l'intersection des bras de la croix. Ces éléments font-ils référence à ceux présents sur une croix réelle que la pierre de Migvie aurait représentée ? Pour la région de l'Aberdeenshire, c'est en effet la seule pierre où ce type de décor apparaît. On observe toutefois la présence de spirales aux extrémités du pied de la croix. Ce type de décor est aussi présent à Dyce 2 et à Formaston¹¹.

⁶ FORSYTH, K., *The ogham inscriptions of Scotland, an edited corpus* (1996), **Formaston**, p.8.

⁷ Catalogue no 28.

⁸ Cf. cartes 1 et 2.

⁹ *ECMS*, vol.2 p.192.

¹⁰ <http://canmore.rcahms.gov.uk> - Migvie Church

¹¹ Voir ci-dessous.



fig. 3.5 a

fig. 3.5 b

fig. 3.5 c

Un autre élément, typique des pierres de Classe II de l'Aberdeenshire (et que l'on retrouve à Monymusk, Dyce 2 et Formaston) est la présence des symboles pictes sur la même face que la croix. Une différence d'importance est toutefois à noter dans le cas de Migvie : les symboles sont présents dans chaque quadrant de la croix. A Dyce 2, ils ne se trouvent que dans les quadrants inférieurs et en-dessous de la pierre et à Monymusk, en-dessous de la pierre uniquement; dans le cas de Formaston, au vu de son état fragmentaire, la question demeure ouverte (voir ci-dessous).

La face ouest de la pierre présente un unique cavalier.

L'une des interprétations possibles, comme nous l'avons vu dans le chapitre 2, est qu'il pourrait s'agir d'une pierre commémorative. Une pierre comportant aussi une croix sur une face et un cavalier seul sur la face opposée est présente à Meigle (cf. fig. 3.5 a, b et c).

Monymusk¹²

Quelque peu au sud de la montagne de *Bennachie*, se trouve la paroisse de Monymusk, où l'existence d'une communauté religieuse est attestée dès le XI^e siècle déjà (la seule enregistrée entre les vallées des rivières *Dee* et *Spey*)¹³. Les pierres découvertes à Monymusk – une de Classe II et quatre de Classe IV – témoignent d'une activité religieuse durant une période antérieure.

Cette *symbol stone* de Classe II a été découverte autour de 1800, dans un champ au bord de la rivière *Don*, où «il est dit qu'elle s'y tenait depuis *des temps immémoriaux*»¹⁴. Il s'agit d'un pilier de granite non taillé, mesurant 2.16 m de haut, 0.8 m de large et 0.45 m d'épaisseur.

On observe des stries verticales sur toute la longueur de la pierre, résultat d'une exposition aux éléments naturels, mais cela n'a heureusement pas altéré les symboles sur le devant de la pierre. Ces derniers, bien que gravés en relief de manière relativement superficielle au milieu des stries sont de grandes qualité et taillés avec précision et régularité.

La pierre se trouve depuis la fin du XX^e siècle dans l'entrée de l'église paroissiale. Elle comporte une croix de forme carrée dont les bras présentent des «creux circulaires» (*round hollows*) à leur base et une forme carrée à leur extrémité. Nous remarquons que le même décor est représenté dans chaque extrémité des bras : un cercle et une croix en forme de X superposés¹⁵. Bien que les quatre bras de la croix soient de longueurs identiques, celui du bas est prolongé par un «pied» composé d'entrelacs. Un disque ornementé est représenté au centre de la croix.

Deux symboles pictes sont gravés en-dessous de la croix : un stepped-rectangle comportant des décors incisés en forme d'amande et dont les extrémités se terminent en spirales et un triple-disque ornementé de cercles concentriques et «quatre-feuilles»¹⁶.

Nous remarquons aussi, à gauche de la pierre, un repère de nivellement de l'Ordnance Survey profondément incisé, que Stuart ne mentionne pas du tout¹⁷ mais qui est remarqué par Allen et Anderson. Nous pouvons donc supposer que cette marque a été ajoutée durant la seconde partie du XIX^e siècle, lorsqu'elle se trouvait au bord de la route de Nether Mains – où elle avait été placée quelques décennies plus tôt¹⁸.

¹² Catalogue no 29.

¹³ FORSYTH, K. (1996), **Formaston**.

¹⁴ *ECMS*, vol.2, p.192 citant STUART, J. [STUART, J., *Sculptured Stones of Scotland*, vol. 1 et 2, 1856 et 1867].

¹⁵ Voir *ECMS*, vol. 2, p. 192 pour l'analyse complète du motif de l'entrelacs.

¹⁶ *ECMS*, vol.2 p.192.

¹⁷ STUART, J. (1856, 1867)

¹⁸ *ECMS*, vol.2 p.192.



fig. 3.7

La pierre de Monymusk, tout comme celles de Migvie, Dyce et Formaston, est atypique de la Classe à laquelle elle appartient par rapport aux autres régions du *Pictland*. En effet, comme nous l'avons fait remarquer pour la pierre de Migvie, toutes ces pierres présentent les symboles pictes du même côté que la croix. Romilly Allen estime que ces pierres sont un groupe distinct servant de transition entre les pierres de Classe I et les pierres de Classe II. Nous reviendrons sur cette question dans la partie consacrée à la pierre de Formaston.

La pierre de Monymusk partage aussi avec Migvie et Dyce 2 le fait que le contour de la pierre n'est pas délimité par un cadre sculpté ainsi que nous l'observons généralement sur les *cross-slabs* (cf. fig. 3.2).

The Maiden Stone, Chapel of Garioch¹⁹

Le village de Chapel of Garioch se situe à environ 5 km au nord de Monymusk sur le versant nord de la montagne *Ben-nachie* dans la vallée de la rivière Urie²⁰ ; la pierre se trouve quelque peu en dehors du village, à l'ouest, au bord de la route. Il est dit de cette pierre qu'elle n'a été déplacée que de quelques mètres depuis sa position originale, lors de la construction de la route moderne. Ses dimensions impressionnantes (3 m de haut pour 0.8 m de large environ) ainsi que le matériau qui la constitue (granite rose) font d'elle l'une des plus imposantes de la région²¹.

Ses quatre faces comportent des décors en relief. La face ouest est composée d'une croix monumentale représentée avec des trous à l'intersection de ses bras, un anneau circulaire les reliant entre eux. Le décor de la croix est entièrement effacé. La croix est surmontée d'un personnage aux bras écartés, entourés par deux «monstres marins» à la queue en spirale. Allen et Anderson interprètent ce panneau comme représentant la scène de Jonas et la baleine²². Ils nous informent aussi que des éléments gravés entouraient la croix, mais déjà n'étaient plus discernables à la fin du XIX^e siècle.²³ Il ne reste presque aucune trace de ces éléments aujourd'hui. Le panneau se situant dans la partie inférieure de la pierre comporte un disque constitué de motifs d'entrelacs (*knotworks et spirals*)²⁴. Ce disque est le témoin de la prouesse technique accomplie par l'artisan qui a réalisé la pierre au vu de la nature du matériau qui la constitue (granite rose).

Sur la face est, les deux côtés de la pierre sont décorés de trois cordons qui encadrent quatre panneaux. Ces derniers comportent de haut en bas : un centaure entouré de bêtes, un *notched rectangle-and-Z-rod*, une «bête pictes» et le symbole du «miroir-et-peigne».

Les deux côtés de la pierre sont décorés d'entrelacs (à droite de la face ouest) et de *knotworks* (à gauche de la face ouest).

La *Maiden Stone* est probablement la plus aboutie de toutes les pierres pictes de l'Aberdeenshire. Pierre de Classe II, elle ne s'apparente que peu aux autres pierres de la région. La technique avec laquelle cette pierre a été réalisée (Isabelle Henderson la décrit comme «la *cross-slab* la plus impressionnante de l'Aberdeenshire»²⁵) ainsi que les différences frappantes avec les autres pierres pictes de la région sont des éléments nous permettant de penser que la *Maiden Stone* a été achevée à une époque tardive (IX^e siècle) et qu'il s'agit peut-être de la dernière pierre réalisée en Aberdeenshire.

Son emplacement ne la situe pas aux alentours d'un centre religieux d'importance – ou du moins, aucun vestige archéologique permettant une telle interprétation n'a été découvert à ce jour. Le centre ecclésiastique le plus proche pourrait se situer à Inverurie, où plusieurs pierres (cinq de Classe I, dont une comportant une inscription en ogham – Brandsbutt – et une de Classe IV) ont été retrouvées.

¹⁹ Catalogue no 27.

²⁰ Voir cartes 1 et 2.

²¹ *ECMS*, vol.2, p.190.

²² *ECMS*, vol.2, p.191.

²³ *ECMS*, vol.2, p.191.

²⁴ Voir *ECMS*, vol.2, p.191 pour une analyse détaillée de ces motifs.

²⁵ HENDERSON, I., "The Picts of Aberdeenshire and their monuments", 1972b, p.198.



fig. 3.8



fig. 3.9

Brandsbutt, Inverurie²⁶

L'ancienne ferme de Brandsbutt (du nom de famille «Brand» et vieil écossais «butt» signifiant «un morceau de terrain plus petit qu'un *rig* complet»²⁷) se situe à environ 1 mile au nord-ouest d'Inverurie. Le lieu-dit est aujourd'hui complètement intégré à la banlieue de la ville et la pierre ainsi que le cercle de pierres dont elle est issue se trouvent à présent au milieu de villas.

La pierre (*whinstone*), très massive, est en fait constituée de cinq fragments réassemblés reconstituant presque entièrement la pierre d'origine.

En septembre 1901, F.R. Coles décrit comment, avec son chauffeur, ils découvrent des marques sur une pierre à demi enterrée. Lorsqu'ils la nettoient, ils se rendent compte qu'il s'agit des fragments d'une paire de symboles et inscription en ogham²⁸. «Suite à la découverte de Coles, le muret est démantelé et fouillé et plusieurs éléments de la pierre découverts»²⁹. Les dernières fouilles effectuées à Brandsbutt en 1983 ont permis de découvrir avec certitude l'emplacement d'un cercle de pierres mais n'ont plus révélé de nouveaux fragments.³⁰

Les dimensions de la pierre à sa base sont de 1 m07 x 1 m27 x 0.91 m. Puisque la pierre est fragmentée, les mesures peuvent diverger quelque peu suivant les points de repères pris.

Un fragment de la pierre comportant une partie des symboles est perdu (cf. fig. 3.9) ainsi que les extrémités supérieures et inférieures, comme l'indiquent les fractures à son sommet ainsi qu'une partie du Z manquant. Le fragment inférieur devait être légèrement triangulaire, restituant ainsi à la pierre une certaine verticalité³¹.

Malgré les divers dommages infligés à la pierre de Brandsbutt, les symboles et l'inscription sont demeurés très visible, démontrant ainsi la qualité de cette pierre.

Elle comporte une paire de symboles incisés, placés l'un en-dessus de l'autre, et une inscription en ogham, parallèle au côté gauche.

Le symbole du haut, *crescent-and-V-rod*, est celui le plus fréquemment représenté sur les pierres de Classe I³² et d'autant plus en position supérieure. Il n'en est pas de même pour le symbole situé en dessous. En effet, le *serpent-et-Z-rod* n'apparaît que sur cinq pierres de Classe I, dont trois se situent dans la région étudiée : Newton, Inch (Picardy Stone) et Inverurie I (cf. fig. 3.32, 3.35 et 3.20 a). La paire composée par ces deux symboles est, quant à elle, unique³³.

²⁶ Catalogue no 4.

²⁷ FORSYTH, K. (1996), **Brandsbutt**, p. 2, citant ALEXANDER, W. [ALEXANDER, W., *Place-Names of Aberdeenshire*, 1952, p. 187].

²⁸ COLES, F.R., «Report on the stone circles of the North-East of Scotland, Inverurie District, obtained under the Gunning Fellowship, with measured plans and drawings», 1901, p.230.

²⁹ FORSYTH, K. (1996), **Brandsbutt**, p.1.

³⁰ SHEPHERD, I.A.G., «A Grampian stone circle confirmed [Brandsbutt near Inverurie]», 1984 ; FORSYTH, K. (1996), **Brandsbutt**, p.1.

³¹ FORSYTH, K. (1996), **Brandsbutt**, p.3.

³² Elizabeth Alcock dénombre cinquante-deux pierres de Classe I comportant ce symbole dans ALCOCK, E., «Pictish stones Class I : where and how ?», 1989, p. 9.

³³ Ils apparaissent toutefois ensemble sur la pierre d'Inverurie I mais chacun associé à un autre symbole, FORSYTH, K. (1996), **Brandsbutt**, p. 5.

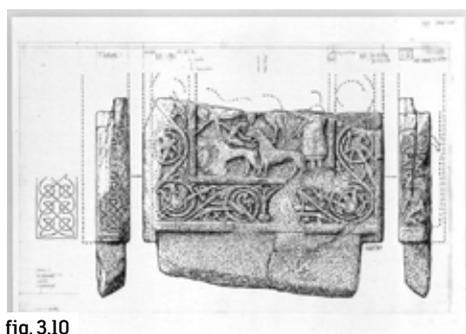


fig. 3.10

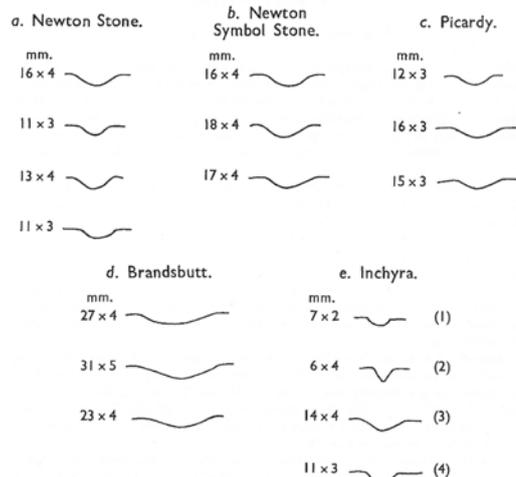


fig. 3.11

Fig. 1. Profiles of grooves on symbol stones.

Le motif du serpent-et-Z-rod n'est d'ailleurs pas uniquement rare pour les pierres de Classe I, car il n'apparaît que sur six pierres de Classe II (dont aucune en Aberdeenshire) et une seule fois également associé au *crescent-and-V-rod* (cf. fig. 3.10)³⁴.

C. A. Gordon a publié, en 1954, un article concernant les techniques de gravure sur les *symbol stones* du nord-est de l'Écosse. Cette étude concerne principalement la pierre de Newton (voir ci-après) mais la pierre de Brandsbutt est, elle aussi, analysée³⁵. L'article de Gordon nous apprend que la majorité des pierres de Classe I de l'Aberdeenshire est réalisée selon la technique du *pock-and-smooth* qui consiste à inciser la pierre à l'aide d'un burin puis à polir les gravures. Le résultat peut néanmoins grandement différer d'une pierre à l'autre (cf. fig. 3.11). Gordon démontre toutefois que la pierre de Brandsbutt est l'une des pierres de Classe I les plus finement réalisées³⁶.

L'unité visuelle entre les symboles et l'inscription en ogham ainsi que la similarité des techniques de gravure utilisées nous permettent de penser que les multiples éléments ornant la pierre ont probablement été réalisés en même temps³⁷, si ce n'est par le même artisan.

Nous allons nous pencher à présent sur l'inscription en ogham. Cette dernière traverse trois fragments, ce qui ne l'empêche pas d'être parfaitement lisible et les mots qui la constituent, complets. Il est par contre impossible de savoir si l'intégralité de l'inscription nous est parvenue ou non³⁸.

On s'attend à ce que l'inscription se lise de bas en haut, comme c'est généralement le cas, bien que la pierre de Newton fasse figure d'exception. [...] ³⁹. Cela nous donne l'inscription suivante :

IRATADDOARENS

[...] Il semble exister une loi concernant les oghams écossais qui veut que plus l'inscription est lisible, plus le texte est incompréhensible. Si c'est le cas, Brandsbutt fait figure d'exemple. En effet, le texte n'est absolument pas ambigu. Il n'y a aucun désaccord au niveau de la translittération des lettres, mais la majorité des chercheurs s'étant penché sur ce texte se sont arrachés les cheveux de désespoir⁴⁰. [...].

Les treize lettres du texte peuvent former le texte complet ou peut-être en manque-t-il une ou deux à la fin. Si le texte se poursuit, cela ne peut être de beaucoup. L'interprétation la plus plausible pour une inscription de cette longueur est qu'il s'agit d'un nom propre. [Si l'inscription s'avère être un nom propre, le mot, avec treize lettres est relativement long mais c'est n'est pas inconcevable.] Par contre, le fait que le mot fasse six syllabes nous fait penser qu'il doit s'agir de deux mots, au moins. Concernant la division des mots, nous ne pouvons que deviner. [...].

Si le texte n'est donc pas un nom propre uniquement, il peut s'agir d'un nom plus un patronyme ou épithète ou titre. Par contre, aucune formule irlandaise courante – telles que MAQI AVI NETTA – ne se retrouve pour ces mots. Toutefois, si l'inscription n'est pas un nom, eh bien nous n'avons aucun précédent pour nous guider. [...]

³⁴ FORSYTH, K. (1996), *Brandsbutt*, pp.5-6.

³⁵ GORDON, C.A., "Carving techniques on the symbol stones of North-East Scotland", 1953-53.

³⁶ GORDON, C.A. (1954-56), p.44.

³⁷ FORSYTH, K. (1996), *Brandsbutt*, p.4.

³⁸ FORSYTH, K. (1996), *Brandsbutt*, pp.9-10.

³⁹ Voir FORSYTH, K. (1996), *Brandsbutt*, pp. 10-12 pour l'analyse détaillée des lettres constituant l'inscription.

⁴⁰ FORSYTH, K., (1996), *Brandsbutt*, p.12.



fig. 3.12

Thomas Clancy a suggéré [à l'auteure] une manière de trancher le nœud gordien. Il propose de segmenter le texte de Brandsbutt comme suit : I RAT ADDOAREN S-, et interprète ceci comme du vieil irlandais qui signifierait : *i rath Aduarén s-*. [...] ⁴¹. Si la pierre était explicitement chrétienne, elle pourrait alors être comparée à d'autres pierres indiquant la donation d'une terre à l'Eglise [voir chapitre suivant]. Dans ce cas, l'inscription pourrait être interprétée comme «ceci est le présent de Adúarén» [...] ou, puisque le nom d'Adúarén est celui d'un saint (O'Riáin, 1985), cette inscription indiquerait le don d'une terre à une église dédiée à ce saint. Cependant, puisqu'il s'agit d'une *symbol stone*, il est plus probable que celle-ci soit rattachée à un contexte séculaire. Le Dr. Clancy rappelle [l'auteure] qu'il existe une loi irlandaise existant pour le type de pierres marquant la possession d'une terre, *int ogam isin gallán... gebid greim tuinide*, 'the ogham on the pillar stone has the force of ownership' (Kelly, 1988). On pourrait s'étonner qu'un homme irlandais reçoive ou offre un terrain dans le Garioch, mais il semblerait que ce ne soit pas le seul endroit où l'on découvre une relation entre l'Irlande et l'Aberdeenshire.

FORSYTH, K. (1996), pp. 12-15.

Si nous reprenons les éléments observés pour la pierre de Brandsbutt, il apparaît que les symboles – qui forment une combinaison unique pour la Classe I – et l'inscription oghamique ont été gravés à la même échelle et sont donc d'importance égale. De plus, ils sont probablement contemporains. La question qui se pose alors est de savoir si les messages que ces deux éléments cherchent à transmettre sont équivalents (voir les pierres «bilingues» du Pays de Galles, chapitre 4) ou s'ils se complètent l'un l'autre. L'inscription pourrait en effet communiquer un élément impossible à transmettre de par les symboles pictes, un nom propre étranger dans le cas présent.

«La juxtaposition d'un ogham «irlandais» avec des symboles «pictes» est très intéressante car l'on se demande alors si les symboles pictes possédaient effectivement la connotation ethnique que les chercheurs modernes [...] présupposent» ⁴².

Logie Elphinstone 2 ⁴³

Le domaine de Logie Elphinstone se situe dans la paroisse de Chapel of Garioch, non loin de la Maiden Stone. Le nom de lieu 'Logie' est relativement commun dans toute l'Écosse et désigne «un lieu dans un creux» (de son nom gaélique original *Logaich* > *Lagaigh* «place in a hollow») et 'Elphinstone' est le nom de famille du Laird local ⁴⁴. Le mot 'Logie' est aussi visiblement associé à un contexte religieux, ce nom se trouvant généralement à proximité d'une église paroissiale, ou ruine d'église ⁴⁵.

Les trois pierres de Logie Elphinstone, dans la paroisse de Chapel of Garioch, se trouvent sur le terrain de la propriété de Logie Elphinstone House. Elles se situent sur la gauche d'un chemin pédestre, au milieu d'un bouquet d'arbres. Ces pierres ont été découvertes dans le *Moor of Carden* puis déplacées lorsque ce lieu est devenu une plantation ⁴⁶. John Stuart nous apprend qu'à l'origine, l'ensemble comprenait quatre pierres de Classe I mais il semblerait que le seigneur de Logie Elphinstone ait choisi une de ces pierres pour orner sa cheminée et que celle-ci ait explosé à cause de la chaleur ⁴⁷. Toutefois, malgré l'incident concernant la quatrième pierre de l'ensemble, l'installation de ces pierres sur le terrain de Logie Elphinstone les aura protégées d'autres dommages car elles sont aujourd'hui encore dans un très bon état de conservation, les symboles étant demeurés très visibles.

⁴¹ Voir FORSYTH, K. (1996), **Brandsbutt**, pp.14-15 pour l'analyse complète des influences linguistiques que l'interprétation proposée ici comporte.

⁴² FORSYTH, K. (1996), **Brandsbutt**, p.15.

⁴³ Catalogue 26.2.

⁴⁴ FORSYTH, K. (1996), **Logie Elphinstone**, p.2.

⁴⁵ Communication personnelle de la part de K. Forsyth et S. Driscoll.

⁴⁶ En 1809, selon *The pictish symbol stones of Scotland*, 1821 selon FORSYTH, K. (1996), **Logie Elphinstone**, p.1.

⁴⁷ FORSYTH, K. (1996), **Logie Elphinstone**, p.1 citant STUART, J. (1856), p.4.

Ces trois blocs de *whinstone*⁴⁸ (ou granite bleu⁴⁹) non taillés sont relativement similaires en taille et en apparence, bien que la pierre comportant l'inscription en ogham dépasse quelque peu les deux autres pierres. Katherine Forsyth nous apprend que la petite taille de l'ensemble de Logie Elphinstone est un élément rencontré plusieurs fois dans la région et se retrouve notamment dans les cas de Daviot, Inverurie 4, Kinellar et Kintore (respectivement no 10, 20.4, 22 et 25 du catalogue)⁵⁰. Du fait de la petite taille des pierres, les symboles qui les ornent semblent relativement grands.

La pierre qui nous intéresse ici, Logie Elphinstone 2, est surprenante à plus d'un titre. En effet, en plus de son inscription tout à fait originale (voir ci-dessous), elle comporte une paire de symboles visiblement incisés par-dessus un symbole plus ancien. Ses dimensions de 1.37 x 0.76 x 0.45m en font l'une des plus petites pierres de la région⁵¹. Elle comporte le symbole du *crescent-and-V-rod* au-dessus du *double-disc-and-Z-rod*, ces derniers étant les deux symboles les plus fréquemment représentés sur l'ensemble des pierres pictes de Classe I⁵². Cette paire est retrouvée non loin de là, sur la pierre de Bourtie⁵³, où elle est également accompagnée du «miroir-et-peigne», ainsi que sur trois pierres de Classe II dans le reste du *Pictland*⁵⁴.

On remarque, au-dessous de la paire formée par le *crescent-and-V-rod* et le *double-disc-and-Z-rod* un autre *double-disc-and-Z-rod*. Cet élément – très rare – démontrerait que la pierre a été réutilisée après avoir été incisée une première fois. Le symbole antérieur est gravé moins profondément, ce qui pourrait témoigner du fait qu'il n'a jamais été terminé ou alors, qu'on a tenté de l'effacer avant de graver la nouvelle paire de symboles. Toutefois, la dureté de la pierre a permis sa conservation et il demeure aujourd'hui aussi visible que la paire de symboles⁵⁵.

Du point de vue stylistique, le double-disque associé au *crescent-and-V-rod* ne comporte aucun décor, ce qui est relativement rare. L'élément antérieur est nettement plus commun puisqu'il comporte un cercle concentrique et un point central.

Logie Elphinstone 2 est aussi la plus aboutie des trois pierres en ce qui concerne la technique de gravure utilisée. En effet, elle est mentionnée par C.A. Gordon comme pouvant être comparée à la pierre de Brandsbutt concernant la qualité des gravures⁵⁶ – larges, nettes avec une grande attention portée aux finitions – ainsi qu'à celle, très proche, de Mounie (Daviot)⁵⁷. Les traits des symboles sont plus larges et plus profonds que ceux qui constituent l'inscription en ogham mais cela peut être dû à l'échelle à laquelle les divers éléments ont été réalisés⁵⁸ ainsi qu'à l'espace disponible.

Il n'est pas possible de savoir si les symboles et l'inscription sont contemporains. En effet, il peut être argumenté que la manière dont les gravures sont agencées suggérerait qu'il s'agit d'un ensemble réfléchi, réalisé en une seule fois. Cependant, puisque les symboles ne pouvaient être gravés plus haut du fait que la pierre se rétrécit à son sommet, l'inscription a pu être ajoutée à n'importe quel moment⁵⁹.

Cette inscription est très intéressante car c'est le seul cas, à l'échelle monumentale, où une inscription est réalisée de manière circulaire⁶⁰. Cela implique évidemment une certaine difficulté quant à la translittération et l'interprétation du texte.

Toutes les autorités en la matière se sont accordées à lire cette inscription dans le sens des aiguilles d'une montre. [...] Il n'y a par contre aucune indication sur où se situe le début de l'inscription. Le plus grand espace entre les groupes d'ogham se situe à 10h environ (entre les lettres 5 et 1) mais il y en a un autre, presque aussi grand, entre les lettres 3 et 4. [...] En commençant au sommet de l'inscription (après l'espace situé à 10h), la translittération est la suivante [...] ⁶¹: QFTQU

[...].

La disposition circulaire de l'inscription de Logie ne peut être «fonctionnelle», car elle aurait pu être disposée parallèlement au côté de la pierre [comme on l'observe généralement (voir Brandsbutt, Newton, Dyce, Formaston)]. Au contraire, ce choix semble délibéré, soit pour des raisons esthétiques [...] ou pour signaler sa nature extraordinaire. [...].

⁴⁸ FRASER, I., *The pictish symbol stones of Scotland*, 2008, p.30.

⁴⁹ FORSYTH, K. (1996), *Logie Elphinstone*, p.2.

⁵⁰ Voir FORSYTH, K. (1996), *Logie Elphinstone*, p.2 et le catalogue no 26.1 et 26.3 pour une description détaillée des deux autres pierres de l'ensemble.

⁵¹ *ECMS*, vol.2 pp. 176-177, FORSYTH, K. (1996), *Logie Elphinstone*, pp.7-8.

⁵² ALCOCK, E. (1989), p.9.

⁵³ Catalogue no 3.

⁵⁴ FORSYTH, K. (1996), *Logie Elphinstone*, p.9.

⁵⁵ FORSYTH, K. (1996), *Logie Elphinstone*, pp.8-9.

⁵⁶ GORDON, C.A. (1954-56), p. 44.

⁵⁷ Catalogue no 10.

⁵⁸ FORSYTH, K. (1996), *Logie Elphinstone*, p. 8.

⁵⁹ FORSYTH, K. (1996), *Logie Elphinstone*, p. 8.

⁶⁰ FORSYTH, K. (1996), *Logie Elphinstone*, p.14.

⁶¹ Voir FORSYTH, K. (1996), *Logie Elphinstone*, pp.12 à 14 pour une analyse approfondie de la translittération.

L'inscription de Logie est le plus court ogham complet d'Écosse. Les autres petits textes sont en général des noms propres [...], mais ce ne semble pas convenir à QFTQU. [...] [L'auteur] pense que de vouloir absolument faire correspondre ces lettres à un nom propre celte est peu judicieux, et [...] est contrainte de reconnaître la véracité de la théorie de Macalister sur le fait que l'inscription de Logie Elphinstone a *no literary significance* et *no assignable meaning*⁶². Le motif dans le nombre des traits n'est probablement pas une coïncidence [...]⁶³. L'absence de voyelle est aussi suspect et suggère fortement que la séquence est, soit codée, soit n'a aucune signification. [...] Néanmoins, s'il s'agit d'une abréviation, les possibilités de développement sont infinies.

FORSYTH, K. (1996), pp. 11-16

Concernant la signification générale de l'inscription – que ce soit pour sa forme ou l'interprétation que nous en faisons – nous ne pouvons parvenir à une conclusion plus satisfaisante au vu de l'absence totale de points de comparaison⁶⁴.

D'un point de vue plus général, les trois pierres de Logie Elphinstone comportent des similitudes tellement frappantes qu'il a été suggéré qu'elles étaient peut-être originellement issues d'un même cercle de pierres préhistoriques.

En effet, les réutilisations de monuments appartenant aux périodes antérieures sont fréquentes dans la région. Mais puisque nous ne connaissons pas leur emplacement d'origine avec certitude, cette assertion ne peut malheureusement être vérifiée (contrairement à Brandsbutt)⁶⁵.

Newton Stone⁶⁶

Deux pierres se trouvent aujourd'hui dans les jardins de la Newton House. La première est issue de la Classe I et la seconde – communément appelée la *Newton Stone* – comporte deux inscriptions, l'une en ogham et l'autre en une écriture (? pseudo-) latine dont la translittération est inconnue à ce jour. C'est sur cette dernière que nous nous pencherons dans la partie qui suit.

Il y a quelques difficultés à établir le « parcours » de cette pierre, ainsi que son emplacement original (ou du moins le lieu où elle se trouvait lors de sa découverte entre la fin du XVIII^e et le début du XIX^e siècle) car il semblerait qu'il y ait eu confusion entre les deux pierres de Newton House. Nous présenterons toutefois les résultats auxquels Katherine Forsyth est elle-même parvenue⁶⁷.

Tout d'abord, les deux pierres aujourd'hui à Newton House proviennent de lieux différents. En effet, la pierre de Classe I a été découverte dans le Bois de Pitmachie au milieu du XVIII^e siècle et est considérée comme *sculptured stone* depuis 1794, année durant laquelle elle a été amenée sur le terrain de Newton House. La seconde pierre, comportant les inscriptions, se situait probablement près du Pont de Pitmachie, d'après les informations données par Lord Gordon⁶⁸. La présence de la pierre en ce lieu semble être connue depuis longtemps mais les inscriptions qu'elle comporte n'ont visiblement été découvertes qu'autour de 1803. C'est probablement suite à cet événement que la pierre est déplacée dans les jardins de Newton House quelques années plus tard⁶⁹.

La Newton Stone⁷⁰ est donc un pilier de granite ou gneiss gris de 2.09 m x 0.70 m x 0.40 m⁷¹. Elle se dresse dans un enclos sur le terrain de Newton House, paroisse de Culsalmond, *Lower Garioch*. Ainsi que nous l'avons indiqué ci-dessus, elle comporte deux inscriptions; la première, en ogham, se situe sur le côté gauche de la pierre et, fait assez inhabituel, se lit de haut en bas. La seconde, en alphabet (? pseudo-) latin s'étend sur six lignes, sur la face frontale de la pierre. Il semblerait que deux symboles pictes aient été découverts ces dernières années. Le premier, un miroir, se situerait sur le bas du côté droit de la pierre et le second, un disque décoré de cercles concentriques ou spirales sur l'arrière, dans la partie inférieure⁷². En ce qui nous concerne, nous n'avons pas vu ces symboles lorsque nous avons observé cette pierre. Il semblerait qu'ils soient tous deux passablement effacés. Néanmoins, les inscriptions sont en très bon état de conservation et demeurent aisément lisibles.

⁶² FORSYTH, K. (1996), *Logie Elphinstone*, p.16 citant MACALISTER, «The inscriptions and language of the Picts», 1940, p.189.

⁶³ Voir FORSYTH, K. (1996), *Logie Elphinstone*, p.16 pour l'analyse du motif de l'inscription.

⁶⁴ FORSYTH, K. (1996), *Logie Elphinstone*, p.17.

⁶⁵ Voir la fin du présent chapitre pour une analyse plus détaillée sur la question de la réutilisation de monuments préhistoriques dans l'Aberdeenshire.

⁶⁶ Catalogue no 32.2.

⁶⁷ Voir FORSYTH, K. (1996), *Newton*, pp. 1-4 pour l'analyse détaillée de la controverse concernant les lieux de découvertes de chaque pierre.

⁶⁸ FORSYTH, K. (1996), *Newton*, p.4.

⁶⁹ FORSYTH, K. (1996), *Newton*, p.4.

⁷⁰ Nous n'allons pas analyser en détail ici la pierre de Classe I. Se référer au catalogue – no 32.1 – pour de plus amples informations à son égard.

⁷¹ Ces dimensions proviennent de FORSYTH, K. (1996), *Newton*, p. 6. Celles proposées par l'*ECMS* (pp.198-199) diffèrent quelque peu. Cela s'explique par le fait que la Newton Stone est de forme irrégulière et donc les repères pas toujours pris aux mêmes points.

⁷² Voir le dessin de la pierre dans le catalogue (no 32.2).



fig. 3.13

Comme nous l'avons déjà mentionné dans les parties concernant les pierres de Brandsbutt et Logie Elphinstone, les informations que nous possédons quant aux techniques de gravure utilisées pour les pierres du nord-est de l'Écosse proviennent d'un article de C.A. Gordon⁷³. Bien que cet article mentionne les pierres de Logie Elphinstone, Brandsbutt ou encore the Picardy Stone⁷⁴, il s'intéresse surtout à la Newton Stone. Le but premier de C.A. Gordon est de démontrer que l'inscription (?) pseudo-latine est, si ce n'est contemporaine, du moins issue de la même période historique que l'inscription en ogham.

En effet, l'impossibilité de trouver un sens à cette inscription avait poussé R.A.S. Macalister à la considérer comme une contrefaçon réalisée au XIX^e siècle⁷⁵. L'article de Gordon dément de manière irréfutable les assertions de Macalister, en se basant sur des analyses techniques⁷⁶ et géologiques⁷⁷. Les observations concernant l'inscription non-oghamique démontrent aussi que cette dernière a été réalisée de manière remarquable, les lettres étant parfaitement égales au toucher⁷⁸. De plus, les analyses réalisées par Gordon nous permettent de découvrir que les deux inscriptions n'ont pas été réalisées par la même main, de même que la dernière partie de l'inscription oghamique (qui remonte le long de la pierre – voir catalogue no 32.2). Cela signifierait que, soit les inscriptions ont été réalisées à deux périodes distinctes, soit par deux personnes différentes. La majorité des chercheurs s'accorde sur le fait que l'inscription non-oghamique ne peut être antérieure à l'inscription oghamique, de par la finesse avec laquelle elle a été réalisée. Les deux inscriptions seraient donc contemporaines ou alors l'inscription oghamique antérieure. Toutefois, Katherine Forsyth estime qu'il est impossible de prouver une théorie ou l'autre⁷⁹.

Un élément apparaît néanmoins clairement : les deux inscriptions ne peuvent être une translittération l'une de l'autre. En effet, on remarque tout d'abord une grande différence au niveau du nombre de lettres représentées. Ensuite, aucune section ne correspond entre elles. Il ne s'agit donc malheureusement pas d'une pierre dite « bilingue » telle que l'on en trouve au Pays de Galles durant la même période⁸⁰.

Gordon affirme aussi que la dernière partie de l'ogham (voir ci-dessus) n'a pas été réalisée par le même artisan que la première partie, ce en quoi Forsyth le contredit. Elle pense, en effet, que l'auteur de l'ogham aurait tout simplement réalisé qu'il n'avait pas assez de place pour terminer l'inscription sur une seule ligne, et, après avoir tenté de « serrer » les bâtonnets entre eux, se serait résolu à opérer un virage⁸¹. Ce phénomène est loin d'être isolé, puisque nous observons un cas similaire quelque peu plus à l'est, sur la pierre de Classe II de Dyce (voir ci-dessous). Si la théorie de Forsyth est exacte, les deux parties de l'inscription sont probablement contemporaines.

⁷³ GORDON, C.A., (1954)

⁷⁴ Voir ci-dessous et catalogue no 35.

⁷⁵ MACALISTER, "The Newton Stone", 1935.

⁷⁶ GORDON, C.A. (1954), pp.41-44.

⁷⁷ GORDON, C.A. (1954), pp.44-46.

⁷⁸ FORSYTH, K. (1996), *Newton*, p.7. GORDON, C.A. (1954), pp.41-42.

⁷⁹ FORSYTH, K. (1996), *Newton*, p.7.

⁸⁰ Cf. chapitre suivant ; FORSYTH, K. (1996), *Newton*, pp.7-8.

⁸¹ GORDON, C.A. (1954), p.44, FORSYTH, K. (1996), *Newton*, p.8.

[...] tous les oghams verticaux se lisent habituellement de bas en haut [voir Brandsbutt, Dyce et Formaston]. [...]. Non seulement, l'inscription est ainsi moins incompréhensible, mais cela explique aussi le resserrement de l'inscription à l'extrémité inférieure de la pierre et pourquoi la partie «retournée» se retrouve en bas de la pierre. Si l'inscription avait commencé de ce côté, l'on se serait en effet attendu à ce qu'il y ait assez d'espace disponible et l'inscription aurait pu continuer au sommet de la pierre, comme on le retrouve relativement fréquemment sur les pierres irlandaises. [...].

Au final, l'inscription peut être translittérée comme suit⁸²:

IDDARRNNNVORENNIxO(t/c)(c/e) (i/r)OSR(r/n)

[...]. Jusqu'à ce que la dernière section de l'inscription soit clarifiée, il sera impossible d'être certain de la syntaxe du texte. Les possibilités d'interprétation sont donc :

- 1) Trois noms personnels sans formule particulière: 'ldarnon (, ou:) Vorenn (et) [?]'
- 2) Trois noms plus KOI: 'ldarnon: Vorenn koi[?]'
- 3) Trois noms plus ipe: soit 'X, Y ipe Z' soit 'X, Y ipe-Z'

Si Idarnon fait référence au saint du même nom, il pourrait donc s'agir d'un monument dédié pour lui, édifié par (ou en l'honneur de) Vorenn et [?] ou Vorenn ipe-[?] ('Vorenn, neveu de [?]'). Si par contre il s'agit de KOI ('ici') et donc d'un cadeau de terrain, la traduction du texte pourrait être: 'pour l'église d'ldarnon par Vorenn'.

FORSYTH, K. (1996), **Newton**, pp. 13-19.

Nous allons nous pencher à présent sur l'inscription non-oghamique.

Dans le passé, particulièrement au XIX^e siècle, énormément d'attention a été portée sur cette inscription particulière – beaucoup plus que sur l'inscription en ogham – mais aucune explication n'a encore été découverte. Elle est apparemment complète et bien conservée et occupe un peu plus du tiers de la surface du pilier [...]. Elle est placée dans la partie supérieure de la pierre, *grosso-modo* à la hauteur du regard. L'inscription consiste en quarante-six caractères, répartis sur six lignes de longueurs inégales [...].

[...].

Les caractères sont «incisés vigoureusement et profondément»⁸³ et, de par la dureté de la pierre, n'ont que peu soufferts du temps. Toutefois, l'obscurité de leur signification n'en est pas moins grande. [...].

Les théories les plus originales ont été avancées, la plus fantaisiste étant peut-être celle présentée dans l'ouvrage de Thompson⁸⁴ sur le symbole du swastika, lequel a orienté les pensées de nombre de chercheurs vers le bouddhisme. Voici la réponse donnée par Brash à l'interprétation de Moore, citée par K. Forsyth: «I find a difficulty in reconciling to my mind the probability of Boodhist priests coming from the far west, to cold and the almost uninhabited wastes of the north of Scotland, and inscribing Hebrew words in the Ogham character of the Gaedhil of Erinn »⁸⁵.

[...]. [L'auteure] se trouve elle-même en accord avec Brash, lorsqu'il déclare que: «Bien qu'incapable de déchiffrer cette inscription, je suis de l'opinion qu'il s'agit d'une écriture basée sur des lettres romaines, d'un type fréquemment trouvé sur d'anciennes inscriptions»⁸⁶, un point de vue partagé par Romilly Allen, qui décrit les gravures comme «basées sur une écriture cursive romaine ou des caractères minuscules»⁸⁷

Le verdict donné par Okasha («le texte est indéchiffrable») est trop tranché. Bien qu'aucune explication cohérente du texte dans son entier n'a pu être offerte, certaines lettres peuvent tout de même être identifiées. [...]. C'est comme si le sculpteur, mal informé de l'aspect épigraphique formel des lettres minuscules, avait gravé le texte de la manière la plus informelle qui soit.

FORSYTH, K. (1996), **Newton**, pp. 19-21

⁸² Voir FORSYTH, K. (1996), **Newton**, pp.10-13 pour l'analyse détaillée de la translittération de l'ogham.

⁸³ BRASH, R.R., "Remarks on the ogham inscription of the Newton pillars-stone", 1872-74, p.134.

⁸⁴ THOMPSON, A., Notice of the various attempts which have been made to read and interpret the inscription on the Newton Stone, Garioch, Aberdeenshire, 1862-64.

⁸⁵ FORSYTH, K. (1996), **Newton**, pp.20-21 citant BRASH, R.R. (1874), p.136.

⁸⁶ FORSYTH, K. (1996), **Newton**, p.21 citant BRASH, R.R. [BRASH, R.R., *The ogham inscribed monuments of the Gaedhil in the British Islands*, 1879, p.359].

⁸⁷ FORSYTH, K. (1996), **Newton**, p.21 citant l'*ECMS*, vol.2, p.199.

Concernant la datation de la pierre, Katherine Forsyth nous apprend que, l'inscription non-oghamique mise à part, la Newton Stone ressemble parfaitement aux ogham pillars du sud de l'Irlande réalisés avant le VII^e siècle. Pour sa part, elle suggère une datation autour du VIII^e siècle, la forme linguistique réfutant une datation plus haute. La Newton Stone ne pourrait non plus être beaucoup plus tardive, la tradition des pierres «*memorials* individuelles [tendant] à disparaître en tant que monument dans les Iles britanniques au VII^e siècle»⁸⁸.

La région des *Garioch* est très riche en vestiges archéologiques de toutes périodes, tout particulièrement préhistoriques. Ce phénomène a d'ailleurs aussi été observé dans les parties concernant Brandsbutt et Logie Elphinstone⁸⁹. Plusieurs vestiges issus de cette période ont été remarqués et inscrits sur la première carte réalisée par l'Ordnance Survey de la région⁹⁰. Sur cette même carte, une troisième *standing stone* est recensée, à proximité d'un cercle de pierres effondré. Il est donc tentant de penser que les deux monolithes de Newton House proviennent d'un même cercle de pierres. Cette théorie peut être appuyée par le fait que les similitudes entre ces deux pierres sont frappantes. Néanmoins, bien qu'il soit indéniable que d'un point de vue formel (géologique) ces deux pierres sont apparentées, la différence de leur lieu d'origine rend la thèse d'une origine commune improbable.

⁸⁸ FORSYTH, K. (1996), *Newton*, p.24 citant THOMAS, C.A. [THOMAS, C.A. *And shall these mute stones speak? : post-roman inscriptions in Western Britain*, 1994].

⁸⁹ L'étude approfondie de la question de la réutilisation de monuments préhistoriques au Haut Moyen Age se situe à la fin du présent chapitre.

⁹⁰ FORSYTH, K. (1996), *Newton*, p. 5.



Dyce 2⁹¹

La vieille église de Dyce – désaffectée depuis de nombreuses années – est située sur la rive sud de la rivière *Don*, à 3 km environ au nord-ouest du centre de Dyce⁹².

Elle contient un ensemble de six pierres dont une de Classe I, une de Classe II avec inscription en ogham (*Dyce 2*), et quatre de «Classe IV»⁹³.

Ces pierres se trouvent sous un auvent à l'intérieur de l'église (cf. fig. 3.15). Elles proviennent, du moins pour les deux pierres comportant des symboles, du mur de l'enclos entourant l'église (*kirkyard dyke*). Elles ont été restaurées puis placées dans leur position actuelle dans le courant du XX^e siècle.

D'après John Stuart, la pierre nommée *Dyce 2* a été attestée pour la première fois en 1792 et «est dite avoir été trouvée dans le *glebe*»⁹⁴ (bien qu'à l'époque où il écrit cela, la pierre se trouve déjà dans le mur de l'enclos). En 1891, les pierres de Dyce sont placées sous la protection des *Ancient Monuments Protections Act*. Elles sont alors retirées du mur de l'enclos pour être placées dans le mur de l'église Saint-Fergus. Lorsqu'en 1997, elles sont enfin ôtées du mur pour être placées dans leur position actuelle, l'inscription en ogham qui se trouve sur le côté de la pierre de Classe II est découverte pour la première fois⁹⁵.

La pierre de Classe II de Dyce, sculptée à partir d'un bloc de granite gris riche en mica, mesure 1m37 de haut pour 0.6m de large. Elle a été partiellement endommagée comme en attestent les parties manquantes ainsi que le fragment recollé, à gauche de la pierre.

La croix et les symboles pictes sont gravés en reliefs tandis que l'inscription oghamique, sur le côté droit de la pierre, est incisée. La croix, qui occupe la majeure partie de la pierre, est de forme «latine comportant des creux semi-circulaires à l'intersection de ses bras»⁹⁶. Ce modèle est le plus répandu dans cette région du *Pictland*⁹⁷.

L'extrémité inférieure de la croix ne comporte pas de décor particulier, contrairement aux trois autres extrémités. En effet, ces dernières sont prolongées par des spirales. Il semblerait que l'on retrouve le même élément stylistique sur le fragment de Formaston⁹⁸, ainsi que de manière certaine sur la pierre de Kinnord, de Classe III (cf. fig. 3.17). Ce type de décor est utilisé à de nombreuses reprises vu que nous le retrouvons sous diverses formes dans toute la région – à Migvie (extrémités inférieures), Formaston et Kinnord notamment.

La croix représentée à Dyce partage avec la majorité des croix représentées sur les pierres de Classe II du Nord-Est le fait qu'elle n'est pas divisée en plusieurs «panneaux» (comme à Nigg par exemple – cf. fig. 3.3) mais qu'elle est constituée – comme à Migvie – ou plutôt, est «remplie» – comme à Formaston ou Kinnord – d'entrelacs. Le centre de la croix est constitué d'un «umbo» (*boss*) décoré de *spiral works*. Le même élément est retrouvé sur la pierre de Monymusk, bien que le décor diffère. Par contre, le type d'entrelacs qui décore le reste de la croix est décrit par R. Allen comme «très peu commun», celui-ci n'ayant été observé que sur un seul autre monument, à Saint-Andrews⁹⁹.

⁹¹ Catalogue no 1.2.

⁹² ECMS, vol.2, p.189 ; voir carte 1.

⁹³ Voir chapitre 2.

⁹⁴ STUART, J. (1856), p. 5.

⁹⁵ FORSYTH, K. (2001), "Report on: The ogham-inscribed cross-slab from Dyce, Aberdeenshire", 2001, p.4.

⁹⁶ ECMS, vol.2, p.189, la forme de la croix est la 101a selon la classification de R. Allen (ECMS, vol.1, p.51).

⁹⁷ Voir Monymusk et Formaston.

⁹⁸ Voir ci-dessous.

⁹⁹ ECMS, vol.2, p.190.

Les symboles pictes représentés sont, sous le bras gauche, un *crescent-and-V-rod*, juste en dessous se trouve un triple-disque, sur la droite, sous la croix, on observe un *double-disc-and-Z-rod*, et sous le bras droit de la croix, vis-à-vis du *crescent*, se trouve un miroir ornementé.

Ce symbole est assez rare sur les pierres de Classe II; on ne compte effectivement que deux miroirs «seuls» sur l'ensemble des pierres appartenant à cette Classe – le second se trouvant sur la pierre no 5 de Meigle (cf. fig. 3.5 c). Le symbole du triple-disque est, quant à lui, plus fréquemment représenté puisqu'il apparaît quatorze fois dont cinq sur des pierres de Classes II (parmi lesquelles celle de Monymusk).

L'arrière-plan de la croix, tout comme la croix elle-même, n'est pas divisé en plusieurs panneaux. En effet, les symboles pictes sont disposés autour du pied de la croix. Contrairement à Migvie, aucun symbole n'est représenté dans les quadrants supérieurs de la croix, mais ils ne se cantonnent pas à l'emplacement en-dessous de la croix uniquement, comme à Monymusk.

Ainsi que nous l'avons déjà mentionné, la pierre de Dyce fait partie de cet ensemble de Classe II typique de la région qui présente la croix chrétienne et les symboles pictes sur la même face (Migvie, Monymusk et Formaston). De cet ensemble, seule la pierre de Migvie comporte aussi un élément gravé (cavalier) sur sa face opposée.

L'inscription se situe sur le côté droit de la pierre et se lit de bas en haut. Il n'existe aucun moyen de savoir si elle est antérieure, contemporaine ou postérieure aux gravures¹⁰⁰.

L'inscription occupe pratiquement toute la longueur du côté de la pierre. Elle est incisée, non pas sur l'arrête, mais au milieu de la surface plate, le long d'une «ligne de base» (*stem*) continue, creusée plus en profondeur. Les lettres sont dirigées de bas en haut, la première lettre se situant à la même hauteur que le début des symboles sur la face principale. A son plus haut point, l'inscription se trouve à la même hauteur que la base du bras vertical supérieur de la croix (là où il émerge du creux curvilinéaire). [...]

La raison pour laquelle la ligne de base se courbe au sommet de l'inscription est purement fonctionnelle: l'oghamiste s'est rendu compte à la hauteur de la lettre no 25 que l'espace commençait à manquer et qu'il ne restait plus assez d'espace pour terminer l'inscription en ligne droite. Une solution similaire pour un problème similaire a été adoptée pour la pierre de Newton (ou, exceptionnellement, l'inscription se lit de haut en bas), c'est un problème récurrent pour une inscription en ogham [...].

[...]. Les lignes finement incisées de l'inscription de Dyce contrastent fortement avec le type d'inscription monumentale que l'on retrouve généralement pour les oghams d'Ecosse (voir par exemple les inscriptions de Brandsbutt ou *the Mains of Afforsk* dont les traits font à peu près deux fois la taille de ceux présentés ici). Les traits à Dyce sont de longueurs relativement semblables à ceux de la Newton Stone, et même plus larges que ceux de Formaston.

Le contraste ne se retrouve pas seulement au niveau de la taille mais aussi de la régularité. On observe plusieurs ondulations sur la ligne de base de l'inscription de Dyce, même avant qu'elle se courbe et, bien que cela n'empêche jamais la distinction entre plusieurs types de lettres, cela dénote un certain manque de régularité au niveau de la taille, de l'inclinaison et de la droiture des traits. [...]. De ce point de vue, l'inscription de Dyce ressemble plus à celle de [Formaston] avec qui elle partage l'impression qu'il s'agit d'une inscription manuscrite faite sur une pierre (voir ci-dessous)¹⁰¹. [...].

Les lettres de l'ogham de Dyce sont très claires, chaque caractère individuel bien espacé et facilement différenciable les uns des autres. Tout ceci ayant pour résultat qu'il y a peu – voire pas du tout – d'ambiguïté quant à la translittération possible. On observe toutefois quelques lettres inhabituelles. [...]¹⁰².

L'inscription est donc translittérée comme suit:

EOTTASSARRHETODDEDDOTS MAQQ ROGODDADD¹⁰³

[...]. L'opacité du texte de Dyce est d'autant plus frustrante de par la clarté inhabituelle de sa lecture. La seconde partie est facilement identifiable de par le fait que cette formulation est très répandue (la partie suivant le MAQQ (*Rogoddadd*) pouvant être un nom picté d'origine brittonique, mais la première partie ne peut être interprétée. Elle partage des similarités avec plusieurs autres inscriptions oghamiques écossaises, mais comme ces dernières n'ont pu être interprétées non plus, nous ne sommes pas beaucoup plus avancés. [...].

En plus de l'exemple de Dyce, cinq pierres de Classe II comportent une inscription en ogham [...], toutes provenant d'un site ecclésiastique. La plus proche géographiquement et stylistiquement se trouve à Formaston.

FORSYTH, K. (2001), pp. 4-5 et 13 à 16.

¹⁰⁰ FORSYTH, K. (2001), p.14.

¹⁰¹ FORSYTH, K. (1996), Formaston, p.8.

¹⁰² Voir FORSYTH, K. (2001), pp.6-12 pour l'analyse approfondie de la translittération de chaque lettre.

¹⁰³ Voir FORSYTH, K. (2001), pp. 12-13 pour les propositions de segmentations et interprétation de l'inscription.

Pour conclure, la *cross-slab* de Dyce est l'une des Classe II des plus finement ouvragées dans la région. Lorsque nous la regardons de plus près, l'aspect au premier abord rugueux et quelque peu « brut » de la pierre est démenti par la capacité, l'élégance et la finesse avec lesquelles les décors ont été réalisés¹⁰⁴. D'un point de vue stylistique, Stevenson propose pour Dyce 2 une datation relativement basse, autour des milieu-fin du IX^e siècle, ce qui est plus tardif que Kinnord ou Formaston (voir ci-après) mais antérieur, de peu, que Migvie. Toutefois, la datation des ces monuments individuellement demeure – et de loin – à l'état de conjectures¹⁰⁵.

Formaston, Aboyne¹⁰⁶



fig. 3.16

fig. 3.17

A quelques kilomètres au sud-est de Migvie, dans la vallée de la rivière *Dee*, se trouve le village d'Aboyne. C'est là, dans le *Victory Hall*, qu'est conservé aujourd'hui le fragment de la pierre de Formaston.

Le nom du lieu où le fragment a été découvert, à partir duquel la pierre a été nommée (Formaston) n'est plus utilisé depuis de nombreuses années. En effet, il est appelé Kirkton of Aboyne « [...] within living mermoy »¹⁰⁷. Ce lieu-dit se trouve à environ 3 km à l'est du village moderne d'Aboyne. Celui-ci se trouve juste au sud du *Howe of Cromar* où ont été découvertes les pierres de Classes I, II et III de Migvie, Kirkton of Logie Coldstone et Kinnord (cf. fig. 3.4 et 3.17).

Sur le site de Kirkton, on peut encore apercevoir sous le gazon les traces de l'église médiévale, mais aucun vestige archéologique de la période à laquelle le fragment appartient n'a été découvert – si ce n'est le fragment lui-même.¹⁰⁸

Celui-ci, découvert peu avant 1874 dans l'ancien *kirkyard* de Formaston, paroisse d'Aboyne, est tout ce qu'il reste d'une pierre de Classe II. C'est un bloc de granite taillé mesurant 1.12 m de haut pour 0.45 m de large et 0.12 m¹⁰⁹ d'épaisseur, sur lequel on peut observer la partie droite du pied d'une croix ainsi qu'une partie de son bras. Dans le quadrant représenté (inférieur droit de la croix) se trouvent le symbole du miroir et une inscription en ogham sur deux lignes. Malgré l'état fragmentaire de la pierre, son état de conservation est très bon et l'inscription est demeurée tout à fait lisible.

En ce qui concerne l'élaboration de la croix, on remarque qu'un cordon la dessine et qu'elle est décorée d'entrelacs¹¹⁰. Cet élément stylistique apparaît aussi sur la croix de Dyce mais pas à Migvie où le contour de la croix – constituée d'entrelacs – est marqué en creux.

Du point de vue de la technique, les lignes de la croix sont profondément incisées, donnant une impression tridimensionnelle de l'ensemble; le pourtour des éléments gravés (croix et miroir) est d'ailleurs creusé sur quelques millimètres, accentuant cette impression. On remarque toutefois que le miroir n'est pas incisé aussi profondément que la croix – peut-être pour que, lorsque la pierre était visible dans son ensemble, les symboles pictes ne prêterent pas l'importance du symbole chrétien.

La forme générale de la croix est typique des sculptures pictes. En effet, à l'extrémité du bras, nous observons une spirale rappelant celles présentes aux extrémités de la croix de Dyce 2¹¹¹. Une sorte de demi-cercle est visible à l'intersection du bras droit avec le pied de la croix, rappelant la forme de la croix de Kinord (cf. fig. 3.17).

¹⁰⁴ FORSYTH, K. (2001), p. 14.

¹⁰⁵ FORSYTH, K. (2001), p.14, STEVENSON, R.B.K., "Pictish art", 1980 (1955), p. 126.

¹⁰⁶ Catalogue no 16.

¹⁰⁷ FORSYTH, K. (1996), Formaston, p.1, citant ALEXANDER, W. (1952).

¹⁰⁸ FORSYTH, K. (1996), Formaston, p.1.

¹⁰⁹ FORSYTH, K. (1996), Formaston, p.1.

¹¹⁰ Pour une analyse complète du motif de l'entrelacs, voir *ECMS*, vol.2, p.189.

¹¹¹ Voir catalogue no 1.2 et 28.



fig. 3.18 a

fig. 3.18 b

Du point de vue stylistique, la pierre de Formaston est d'ailleurs très proche de celles de Migvie et Kinord. En effet, les entrelacs sur ces trois pierres sont tellement similaires qu'Isabelle Henderson a même suggéré qu'ils ont peut-être été réalisés par le même artisan¹¹². Cela est d'autant plus remarquable qu'on dénombre très peu de pierres de classe II et encore moins de Classe III¹¹³ dans l'Aberdeenshire.

De par l'état fragmentaire de la pierre, il est difficile d'imaginer l'agencement des symboles par rapport à la croix. Plusieurs possibilités, si nous prenons en exemple les différentes pierres de Classe II de la région, s'offrent à nous. Comme nous l'avons déjà remarqué auparavant, dans la majorité des pierres de Classe II, les symboles pictes sont soigneusement séparés de la croix, généralement représentés sur la face opposée (comme dans le *Perthshire* par exemple – cf. fig. 3.18 a et 3.18 b), ou, du moins, en-dessous d'elle (comme à Monymusk notamment). Dans plusieurs cas en Aberdeenshire, on observe toutefois que les symboles sont disposés *autour* de la croix (Migvie, Dyce 2). Katherine Forsyth pense que Formaston appartient à cet ensemble, et que chaque quadrant contenait probablement un symbole¹¹⁴.

Concernant l'inscription en ogham, nous remarquons que celle-ci est constituée de deux lignes, de tailles à peu près similaires. Alors que celle se trouvant à droite, à l'extérieur du cadre, pourrait très bien faire partie de l'ensemble d'origine, il n'en est pas de même avec la ligne intérieure, placée de manière précise entre les différents éléments qui l'entourent¹¹⁵. Néanmoins, les similitudes au niveau de la technique de gravure et de l'aspect général des deux lignes présupposent qu'elles ont été réalisées en même temps¹¹⁶. Puisque les deux lignes sont vraisemblablement contemporaines, il est probable que l'inscription soit postérieure à la fragmentation de la pierre car, dans le cas où elle aurait été réalisée en même temps que l'ensemble de la pierre, elle se serait probablement étendue sur une seule ligne. De plus, Katherine Forsyth nous apprend que la technique de gravure utilisée pour l'inscription ne ressemble en rien à celle des décors gravés. Elle oppose cette inscription à celle de Brandsbutt, argumentant que pour cette dernière, l'ensemble des gravures (symboles et inscriptions) a été réalisé à une échelle monumentale. Au contraire, dans le cas de Formaston, «In scale and treatment, the ogham (...) is like manuscript writing on stone»¹¹⁷.

[...] La même technique de gravure a visiblement été utilisée pour les deux inscriptions. Chacune est complète et intacte. Si elles ont été réalisées avant que la pierre ait été brisée, il est possible que les autres quadrants comportaient aussi des inscriptions mais il semblerait qu'elles soient d'une importance secondaire donc nous avons probablement là le texte dans son entier.

L'une des questions-clé concernant cet ogham est de déterminer si les deux lignes sont deux textes distincts ou deux parties du même texte; si la dernière possibilité est correcte, dans quel ordre doivent-elles être lues ? Il semblerait qu'il n'existe aucun élément nous permettant de déterminer cela. [...]

¹¹² FORSYTH, K. (1996), Formaston, p. 6, citant HENDERSON, I. (1972), p.173.

¹¹³ Deux exemples en tout, dont Kinnord et Fyvie (laquelle se trouve en état fragmentaire).

¹¹⁴ FORSYTH, K. (1996), Formaston, p.6.

¹¹⁵ La disposition des symboles par rapport à l'inscription aurait en effet été différente si cette dernière avait été réalisée en même temps.

¹¹⁶ FORSYTH, K. (1996), Formaston, p. 3.

¹¹⁷ «Par sa taille et par la manière dont cet ogham a été exécuté, il peut être comparé à un manuscrit réalisé sur une pierre. FORSYTH, K. (1996), Formaston, p. 8.

Les lettres constituant l'inscription sont très claires, la réelle difficulté concerne l'interprétation du texte et la présence de nombreuses *forfeda* (lettres supplémentaires dans l'alphabet oghamique).

Les deux lignes de l'inscription se lisent de bas en haut, comme on s'y attend. [...] Nous avons choisit de suivre ici l'exemple de la majorité des chercheurs qui se sont penchés avant nous sur ce texte et avons décidé de prendre la ligne se situant à l'intérieur du cadre en premier. Ceci nous donne la translittération finale de :

MAQQ(?)TALLUORRH

N(?)HHTVROBBACC(?)NNEVV

[...] ¹¹⁸

La translittération du V dépend du fait que le texte peut avoir été écrit en picte ou en irlandais, [...]:

Ne(a)hhtfrobba(i)cce(a)nneff ou *Ne(a)hhtwrobba(i)cce(a)nneww* ¹¹⁹.

[...] Aucune division des lettres n'est indiquée, nous sommes donc à la merci de notre esprit pour segmenter l'inscription ci-dessus. Si toutefois l'on prend les cinq premiers caractères, *Ne(a)hht*, on observe tout de suite une ressemblance avec l'élément *Necht* - d'un prénom masculin bien attesté dans toute la langue néo-Celtique vernaculaire. [...].

Pour la fin de la ligne, Skene propose de prendre ensemble les sept dernières lettres *Ce(a)nneff* et de comparer ce mot avec le lieu de Kinneff (village moderne de *Kinneff* dans le Kincardineshire, à 28 miles au sud-est d'Aboyne) ¹²⁰. L'étymologie du mot est douteuse mais les éléments qui le constituent sont fréquemment retrouvés dans des noms de lieu partout en Ecosse (*cenn* signifiant «head» ou *cinn* «end»). De plus, il est difficile de comprendre quel pourrait être le lien entre Kinneff et Aboyne, tout deux étant relativement éloigné l'un de l'autre. [...]

L'identification de ces deux mots nous laisse avec *frobba(i)c* comme section du milieu. [...] Ce mot pourrait être tiré de l'ancien irlandais *ro-bàid*, *ro-bàith*. Ce dernier est utilisé comme équivalent du mot latin *immolavit* dans la partie du Livre de Deer relative aux accords concernant les dons de terrains. L'interprétation globale de cette ligne, donnée par Skene comporte toutefois un certain nombre de problèmes. En effet, depuis l'analyse faite par Skene en 1874, certaines lettres ont été interprétées différemment [...].

Toutefois, la possibilité que Skene ait après tout raison en lisant *Nechtla* est d'un grand intérêt à cause de la présence du culte de saint Nathalan à Tullich (quelques miles à l'ouest d'Aboyne). D'après le calendrier écossais, Nathalan partage son jour de fête, le 8 janvier, avec Nechtan, un saint honoré à l'ouest de l'Ecosse et inscrit dans le calendrier irlandais comme *Nechtán nár de Albae*, «noble Nechtan d'Alba» [...].

Le sens de la seconde ligne de l'inscription ne peut donc être interprété avec certitude. Au mieux, des pistes à explorer peuvent être proposées, en tentant des les relier avec des éléments similaires existant dans la région (Deer, Kinneff, Tullich).

La première ligne de l'ogham (*Maqqo-Talluorrh*) est nettement plus aisée à déchiffrer [...] ¹²¹.

[...] *Talluorrh* pourrait représenter une variante du nom populaire picte *Talorc/Talorg*. *Talorc* et son diminutif *Talorcan* sont très présents dans les annales et Listes des Rois (voir sources), épelés de nombreuses manières différentes (*Talorc*, *Talorg*, *Tolairg*, *Talorcen*, *Talorcan*, *Talorgen*, *Talorgann*, *Tolarggan*). [...] Si le U que l'on retrouve dans le *Talluorrh* de Formaston est inattendu, les doubles consonnes sont par contre très courantes dans les oghams d'Ecosse. [...]

[...] il semblerait que la langue utilisée dans l'inscription de la pierre de Formaston soit irlandaise bien que les noms présents *Nehht* et *Talorc* soit pictes d'origine. Puisque le contexte de l'inscription est religieux, voire même de tradition *columban*, l'explication pourrait être que les Pictes étaient en relation avec le personnel religieux de leur monastère local, bien que l'écriture en ogham ne soit pas un trait typiquement *columban* ni en Irlande ni en Ecosse. Il a pourtant été suggéré que certaines pierres de Classe IV de la région de la *Dee* trahissent une influence *columban* impliquant une présence gaélique dans la région (communication personnelle de I. Fisher, RCAHMS, à K. Forsyth) depuis la fin du VII^e - début du VIII^e siècle déjà. [...]

FORSYTH, K. (1996), pp. 9 à 14 et 21 à 28

¹¹⁸ Voir FORSYTH, K. (1996), Formaston, pp. 10-14 pour l'analyse complète de la translittération de l'inscription.

¹¹⁹ Nous ne donnerons ici qu'une des interprétations possibles, car présenter toutes les possibilités nous ferait sortir du cadre de notre travail. L'analyse complète des possibilités d'interprétation - et de traduction - ainsi que des influences linguistiques se trouvent aux pages 21 à 27 de FORSYTH, K. (1996), Formaston.

¹²⁰ SKENE, W.F., "Notice of an ogham inscription in the churchyard of Aboyne, Aberdeenshire", 1872-74, p.603.

¹²¹ En effet, MAQQ, MEQQ ou MAQQI sont souvent retrouvés dans les inscriptions et signifie *Fils de... Lié à...*

La datation de la pierre de Formaston est difficile à définir, d'autant plus qu'elle a été réalisée en plusieurs fois. Romily Allen classe les pierres comportant les symboles pictes du même côté de la croix dans une catégorie transitoire entre les Classes I et II. Les pierres de Migvie, Monymusk, Dyce et Formaston seraient donc antérieures aux pierres de Classe II à proprement parler. Stevenson et Henderson ne partagent pas ce point de vue¹²². En effet, Stevenson propose même une datation plutôt basse pour Kinnort, Formaston (début IX^e) et Migvie (milieu-fin IX^e)¹²³.

Katherine Forsyth, bien que partageant le point de vue d'Isabelle Henderson sur le fait que les pierres comportant les symboles du même côté ne sont pas une transition, estime qu'il s'agit tout de même d'une datation trop basse. D'après elle, la pierre de Formaston ne peut être antérieure au VIII^e siècle mais appartiendrait plutôt à la fin de ce siècle, bien qu'une datation du début du IX^e siècle ne soit pas totalement exclue¹²⁴.

3.2.4 THE MAINS OF AFFORSK¹²⁵



fig. 3.19

Nous n'avons malheureusement que relativement peu de renseignements au sujet de la pierre située dans les *Mains of Afforsk*, aucun article spécifique n'ayant été publié. Katherine Forsyth fait néanmoins référence à cette pierre dans l'ouvrage *Language in Pictland*¹²⁶ dans lequel elle nous donne une partie de la translittération de l'inscription en ogham. Plus récemment, une page a été consacrée à ce monument dans *In the Shadow of Bennachie*, qui nous permet d'appréhender la pierre au sein de son contexte géographique et archéologique, ainsi que de mieux comprendre quelle pouvait être sa fonction à l'époque où elle a été érigée. Ces ouvrages nous ont permis de récolter les informations présentées ci-dessous.

La pierre des *Mains of Afforsk* ne ressemble en rien à ce que nous avons étudié jusqu'à présent, puisqu'elle ne peut être considérée comme appartenant à une Classe de pierres pictes. L'inscription qu'elle comporte la place toutefois dans l'ensemble des monuments du Haut Moyen Age de la région. C'est une pierre de granite couchée aux larges dimensions (1.50 m x 0.95 m x 0.80 m), comportant en son centre une croix incisée ainsi qu'une inscription en ogham courant sur les arrêtes des côtés étroits de la pierre. L'inscription est relativement endommagée mais il est toutefois possible de déchiffrer le nom propre d'origine picte *Necton*¹²⁷.

¹²² STEVENSON, R.B.K. (1980) ; HENDERSON, I., "Pictish sculptured stones" 1972a.

¹²³ STEVENSON, R.B.K. (1980), p. 126.

¹²⁴ FORSYTH, K. (1996), Formaston, pp. 7-8 et 20.

¹²⁵ Catalogue no 44.

¹²⁶ FORSYTH, K., *Language in Pictland : the case against 'non-Indo-European Pictish*, 1997, plate I.

¹²⁷ FORSYTH, K. (1997), plate I.

Le bloc se situe sur un épaulement du versant sud-est de la montagne *Bennachie*, à quelques kilomètres au sud de la Maiden Stone et de Logie Elphinstone dans le *Garioch*. A moins de la chercher, la pierre n'est aujourd'hui plus visible car elle se trouve au milieu d'une forêt plantée dans le courant du XIX^e siècle.

Cette pierre est d'une importance toute particulière car elle se trouve probablement encore à son emplacement d'origine et ce dernier nous révèle peut-être sa fonction¹²⁸. Comme indiqué ci-dessus, la pierre se trouve sur la crête d'un épaulement de la montagne à côté d'un cairn qui marquait visiblement l'emplacement d'un cimetière à l'Age du Bronze. Le cairn était probablement visible – et reconnaissable – avant que la forêt ne soit plantée.

Tout d'abord, il est intéressant de noter à nouveau la proximité entre un monument préhistorique et une pierre portant un symbole chrétien. De par l'étude du cairn uniquement, il n'est pas forcément aisé de déterminer la fonction de la pierre incisée. Toutefois, lorsque nous observons la carte établie dans *In the Shadow of Bennachie*¹²⁹ montrant les frontières de paroisses (*parish boundaries*) du Moyen Age, nous remarquons immédiatement que la pierre des *Mains of Afforsk* se situe sur l'une d'elles (frontière des terres de Monymusk) tout comme chaque pierre de la région comportant une inscription¹³⁰. Il est néanmoins impossible de démontrer que la pierre continue d'être associée à une frontière dans les périodes postérieures, bien que la crête sur laquelle elle se situe marquât probablement une division naturelle des terrains¹³¹.

L'identification de la pierre des *Mains of Afforsk* ainsi que l'analyse détaillée de la carte établie par la Royal Commission soulèvent la question de la fonction des pierres de Classe I de la région comportant une inscription en ogham. Se pourrait-il qu'elles servent toutes le même dessein ? Pour affirmer cette assertion sans l'ombre d'un doute, il faudrait que le sens de chaque inscription nous soit révélé; tant que cela n'est pas envisageable, il nous reste la possibilité de comparer ces monuments avec les pierres comportant une inscription au Pays de Galles et en Scandinavie afin de déterminer d'éventuelles similitudes.

¹²⁸ FRASER, I., HALLIDAY, S. (2008), p.127.

¹²⁹ Voir cartes 8 et 9.

¹³⁰ FRASER, I., HALLIDAY, S. (2008), p.124.

¹³¹ FRASER, I., HALLIDAY, S. (2008), p.127.

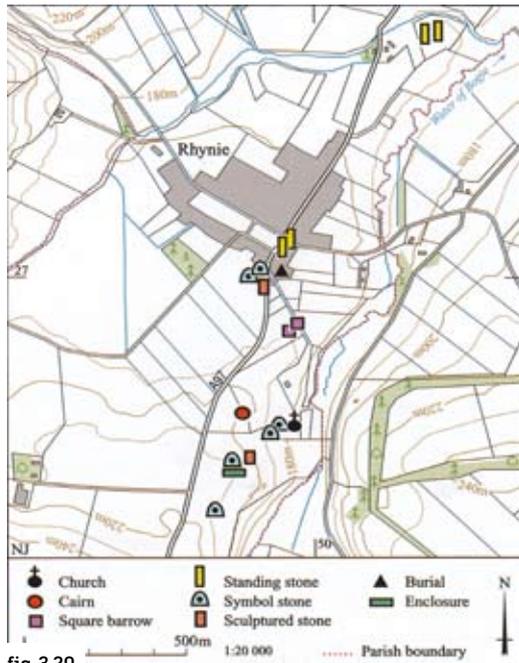


fig. 3.20

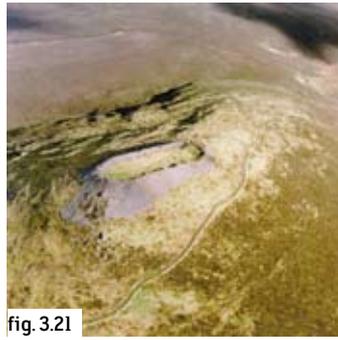


fig. 3.21



fig. 3.22

Pour l'étude de ce lieu, nous avons eu la chance d'avoir accès à l'article de M. Gondek et G. Noble¹³³ qui propose une analyse détaillée de chaque pierre et de leurs symboles par rapport à l'ensemble «paysage archéologique». Les recherches archéologiques concernant le village de Rhynie et environs se sont en effet intensifiées ces dernières années (après la création du REAP – Rhynie Environs Archaeological Project), permettant de mettre à jour un grand nombre d'éléments archéologiques¹³⁴. L'article de Gondek et Noble nous donne un panorama détaillé des éléments mis à jour entre 2005 et 2007.

Rhynie est un petit village situé au pied de la montagne *Tap o' Noth* (cf. fig. 3.21), au nord-ouest de la montagne *Bennachie*, dans la vallée de la rivière Bogie. Pas moins de huit *symbol stones* ont été répertoriées en ce lieu, faisant de Rhynie la concentration la plus importante de pierres pictes de la région. Parmi les huit pierres, une seule se trouve aujourd'hui encore à son emplacement d'origine, la *Craw Stane*. Néanmoins le lieu d'origine des sept autres pierres est connu avec plus ou moins de certitudes.

La répartition des lieux de découvertes suit *grosso modo* un axe nord – sud, commençant autour de la *Craw Stane* et se terminant dans les environs du centre du village actuel (cf. fig. 3.20)¹³⁵. Rhynie 7 («Rhynie Man») et Rhynie 8 ont été découvertes en 1978, au bas du versant nord de la colline où se trouve la *Craw Stane*, sur la rive ouest de la rivière Bogie. I. et A. Shepherd proposent comme emplacement original pour ces deux pierres le sommet de la colline la plus proche de celle de la *Craw Stane*¹³⁶. En 1878, Rhynie 5 et Rhynie 6 ont été découvertes dans les fondations de l'ancienne église paroissiale de St Luag's – laquelle se situe en bas de la colline (cf. fig. 3.22). Il est difficile dans le cas de ces deux pierres de déterminer quel était leur emplacement exact avant d'être réutilisées.

¹³² Catalogue no 36.

¹³³ GONDEK, M., NOBLE, G., "Together as one: the landscape of the symbol stones at Rhynie, Aberdeenshire", à paraître.

¹³⁴ Nous nous concentrerons ici sur l'ensemble des pierres pictes mais tenons à préciser que de nombreuses structures relatives aux périodes préhistoriques et médiévales ont été découvertes ces dernières années.

¹³⁵ FRASER, I., HALLIDAY, S. (2008), p. 121 ; GONDEK, M., NOBLE, G. (à paraître), p.3.

¹³⁶ SHEPHERD, I & A.. (1978).



fig. 3.23 a



fig. 3.23 b

A l'extrémité nord de l'axe constitué par les pierres se trouvent Rhynie 2 et Rhynie 3. Ces dernières ont été découvertes lors de la construction du *turnpike* en 1803 dans le lieu-dit «Plough Inn». Lorsqu'elles ont été déplacées, des vestiges humains ont été découverts¹³⁷. Rhynie 4 se tenait à environ 50 m au sud-ouest de leur emplacement mais cette pierre est perdue aujourd'hui. Elle avait toutefois été réutilisée comme matériel de construction dans le mur d'un bâtiment¹³⁸. Rhynie 5, 6 et 8 se trouvent aujourd'hui dans un petit abri à côté du cimetière de l'ancienne église paroissiale, alors que Rhynie 2 et 3 encadrent le portail ouest de la place du village (cf. fig. 3.23 a et b). Rhynie 7 a été déplacée dans la Woodhill House d'Aberdeen.

Toutes les pierres de Rhynie comportent des symboles incisés et toutes sont issues de la Classe I. La qualité des décors témoigne de la grande compétence avec laquelle ils ont été réalisés car toutes les pierres de Rhynie sont en granite ou *whinstone* – qui sont des types de pierres très durs.

Nous ne décrivons pas une nouvelle fois les symboles présents sur les différentes pierres de Rhynie¹³⁹, mais nous nous appuyons sur le tableau issu de l'article de Gondek et Noble pour les analyses proposées ci-après (cf. fig. 3.24). De par le grand nombre de pierres retrouvées dans un si petit périmètre, une analyse globale des symboles est rendue possible. C'est ce que tentent de faire Gondek et Noble. Il est important de rappeler qu'une analyse iconographique est toutefois difficilement réalisable concernant les symboles pictes vu que nous ne connaissons pas le contexte intellectuel et social de ce peuple¹⁴⁰.

Cela étant dit, il peut être intéressant, dans le cas de Rhynie, d'observer ce qu'il se passe d'un point de vue iconographique entre les pierres. En effet, si on considère ces dernières comme faisant partie d'un «programme iconographique», on pourrait donc envisager qu'elles ont peut-être été érigées pour constituer un *larger ceremonial landscape*¹⁴¹. De ce point de vue, ces pierres définiraient les champs d'action autour d'elles / de leur emplacement, en relation avec d'autres éléments archéologiques qui ne nous seraient point parvenus.

Les cérémonies ou actions autour de ces éléments, dont certains vestiges archéologiques sont encore visibles, représentent ces «moments» contextualisés auxquels nous nous intéressons lorsque nous demandons «que signifient ces pierres?»

GONDEK, M., NOBLE, G., (à paraître), p. 7

¹³⁷ FRASER, I., HALLIDAY, S. (2008), p.121 ; GONDEK, M., NOBLE, G. (à paraître), p.3.

¹³⁸ FRASER, I., HALLIDAY, S. (2008), p. 121.

¹³⁹ Pour cela, se référer au catalogue no 36.1 – 36.8.

¹⁴⁰ Voir chapitre 2.

¹⁴¹ «paysage cérémoniel/rituel global», GONDEK, M., NOBLE, G. (à paraître), p.7.

| | | | | |
|---|--------------------------------------|---|---|--|
| Rhynie no. 1 The 'Craw Stane' NJ42NE 35 | Grey Granite Complete | Fish Pictish beast | Still standing in field | Concreted base at some point Recent focus of archaeological work |
| Rhynie no. 2 NJ42NE 22.01 | Whinstone Very weathered | Double disc & Z-rod Crescent & V- rod | Currently in village square | Removed/moved in 1836 from near Plough Inn in village. Logan (1829) reports was ploughed up near the village. |
| Rhynie no. 3 NJ42NE 22.02 | Whinstone Very weathered | Man with spear and shield and other possible weaponry | Currently in village square | Removed/moved in 1836 from near Plough Inn in village. Logan (1829) seems to suggest was still standing. |
| Rhynie no. 4 Mains of Rhynie NJ42NE 36 | | Pictish beast CRESCENT & V? Mirror | Now lost. | Recorded in 1803 as broken up for reuse in buildings locally. A fragment was in former schoolhouse and then built into a stable. In 1826 the larger portion was completely broken up and used in buildings. By 1903 all fragments were of unknown location. |
| Rhynie no. 5 Rhynie, Old Church NJ42NE 32.02 | Whinstone Fragmentary | Beast head Double-disc & Z-rod Mirror & Comb 13 Cup marks | Now displayed near Old Parish Church | Dug up from foundations of Old Parish Church in 1878. Displayed near churchyard. |
| Rhynie no. 6 Rhynie, Old Church NJ42NE 32.02 | Red Granite Fragmentary | Double-disc & Z-rod Crescent & V- rod Mirror | Now displayed near Old Parish Church | Dug up from foundations of Old Parish Church in 1878. Displayed near churchyard. |
| Rhynie no. 7 Barflat The 'Rhynie Man' NJ42NE 52 | Material? Complete? | Man with axe- hammer | Now displayed in Aberdeenshire County Council offices | Ploughed up by landowner March 10 th or ?Oct 3 rd 1978. Acquired by Grampian Regional Council 1988. |
| Rhynie no. 8 NJ42NE 53 | Pink granite Largely complete? | Pictish beast Curvilinear symbol Comb | Now displayed near Old Parish Church | Ploughed up by landowner in 1978. |

fig. 3.24

Si nous traitons les pierres de Rhynie comme un ensemble cohérent et nous intéressons uniquement aux symboles, nous remarquons que deux groupes émergent : le premier, au sud, comporte les pierres de Rhynie 1, (Craw Stane) 5, 6, 7 et 8, alors que le second, au nord, comporte Rhynie 2, 3 et 4. Un élément nous interpelle : chaque groupe possède une pierre comportant une figure de guerrier¹⁴². Soulignons ici que ce symbole est le plus rarement représenté sur les pierres de Classe I. Il est intéressant de noter que ces deux guerriers semblent être à l'opposé l'un de l'autre. En effet, le premier (Rhynie 3) porte une lance et, de par ce que nous pouvons observer grâce aux dessins qui ont été réalisés de cette pierre au XIX^e siècle (cf. fig. 3.25), il s'agit d'un personnage élégant, tourné vers la gauche. Le personnage représenté sur Rhynie 7, quant-à-lui, porte une hache, semble présenter une attitude agressive de par ses dents découvertes¹⁴³ et est tourné vers la droite.

¹⁴² FRASER, I., HALLIDAY, S. (2008), p.121 ; GONDEK, M., NOBLE, G. (à paraître), p.7.

¹⁴³ HENDERSON, I. & G., *The art of the Picts. Sculpture and metalwork in Early Medieval Scotland*, 2004, p.123 ; GONDEK, M., NOBLE, G., (à paraître), p.8.



fig. 3.25



fig. 3.26



fig. 3.27

En ce qui concerne les symboles représentant des animaux, il est remarqué par Gondek et Noble que tous sont en relation avec l'eau : la «bête picte» (qui est présentée comme «nageant» dans l'article¹⁴⁴), le poisson et la tête de bête (décrite comme ayant des nageoires «flippered beast's head»¹⁴⁵)¹⁴⁶. Selon Gondek et Noble, cela peut-être mis en lien avec le fait que la campagne autour de Rhynie est marécageuse¹⁴⁷. De plus, ces symboles en relation avec l'eau tendraient à se concentrer autour de la Craw Stane, au sud du village – bien que nous ne connaissons pas l'origine exacte des pierres 5 et 6 – où une source est visible sur la première carte de l'Ordnance Survey (1867)¹⁴⁸, près de la frontière de la paroisse.

Les trois autres symboles représentés à Rhynie sont le *crescent-and-V-rod*, le *double-disc-and-Z-rod* et le miroir, et se trouvent sur les pierres découvertes à proximité de restes humains.

Bien que des études approfondies supplémentaires seront nécessaires pour une meilleure compréhension de ces divers éléments, les observations faites ci-dessus suggèrent l'existence d'une certaine cohérence dans le «paysage symbolique» de Rhynie.

La problématique de la présence d'éléments préhistoriques est aussi très tangible à Rhynie et se remarque par plusieurs aspects. Tout d'abord, des *cup-marks* ont été découvertes sur Rhynie 5. Ensuite, bien que cela ne soit pas une preuve «concrète», la Craw Stane, Rhynie 8 et Rhynie 4 partagent des caractéristiques mégalithiques de par leurs hautes tailles et formes massives, non taillées¹⁴⁹.

Deux cercles de pierres en état de ruines ont été découverts dans les alentours immédiats de Rhynie (Corrstone Wood et Upper Ord). Il est envisageable que certaines pierres incisées découvertes à Rhynie soient issues de ces deux monuments. Clarke suggère d'ailleurs que la Craw Stane, Rhynie 5 (celle comportant les *cup-marks*) et Rhynie 4 sont des *standing stones* réutilisées¹⁵⁰. Ensuite, concernant les alentours de Rhynie, à 100 m environ au nord de la Craw Stane, se trouve un cairn nommé *Bell Knowe* (cf. fig. 3.26)¹⁵¹ datant probablement du début de l'Age du Bronze. En bas de la colline, se situait l'ancienne église paroissiale, laquelle marquait aussi probablement l'emplacement d'une église primitive et où la présence d'une source était attestée¹⁵².

Une dimension supplémentaire est apparue concernant les monuments de Rhynie lors de prises de vues aériennes. En effet, ces séries de photographies ont permis de découvrir la présence de trois enceintes concentriques autour de la Craw Stane. Les deux enceintes les plus proches de la pierre sont des fossés alors que celle située à l'extérieur semble avoir été une palissade en bois¹⁵³. Élément très intéressant à noter, la pierre se situe face à l'entrée des deux enceintes intérieures (cf. fig. 3.27), situées au sud alors que l'entrée de la troisième enceinte se situe à l'est, en direction de la rivière.

¹⁴⁴ L'un des autres noms pour désigner ce symbole est *the swimming elephant* («l'éléphant nageant»), SAMSON, R. (1992), p.35 (notamment).

¹⁴⁵ GONDEK, M., NOBLE, G., (à paraître), p.8.

¹⁴⁶ Un article de G. NOBLE consacré à l'analyse des origines des symboles de Rhynie paraîtra prochainement.

¹⁴⁷ La vallée dans laquelle se trouve le village de Rhynie se nomme *Strathbogie* – 'bog' signifie marais en anglais.

¹⁴⁸ GONDEK, M., NOBLE, G., (à paraître), p.8.

¹⁴⁹ GONDEK, M., NOBLE, G., (à paraître), p.3.

¹⁵⁰ CLARKE, D.V., (2007), p. 39.

¹⁵¹ Le nom du cairn date du Bas Moyen Age, lorsqu'un beffroi a été construit en son sommet – EELES, F., CLOUSTON, R., cité dans GONDEK, M., et NOBLE, G. (à paraître), p.10. [EELES, F., CLOUSTON, R., "The church and other bells of Aberdeenshire", 1957-58].

¹⁵² Voir GONDEK, M., NOBLE, G., (à paraître), p.10 pour l'analyse détaillée de l'origine de l'église St Luag's.

¹⁵³ GONDEK, M., NOBLE, G., (à paraître), p.11.

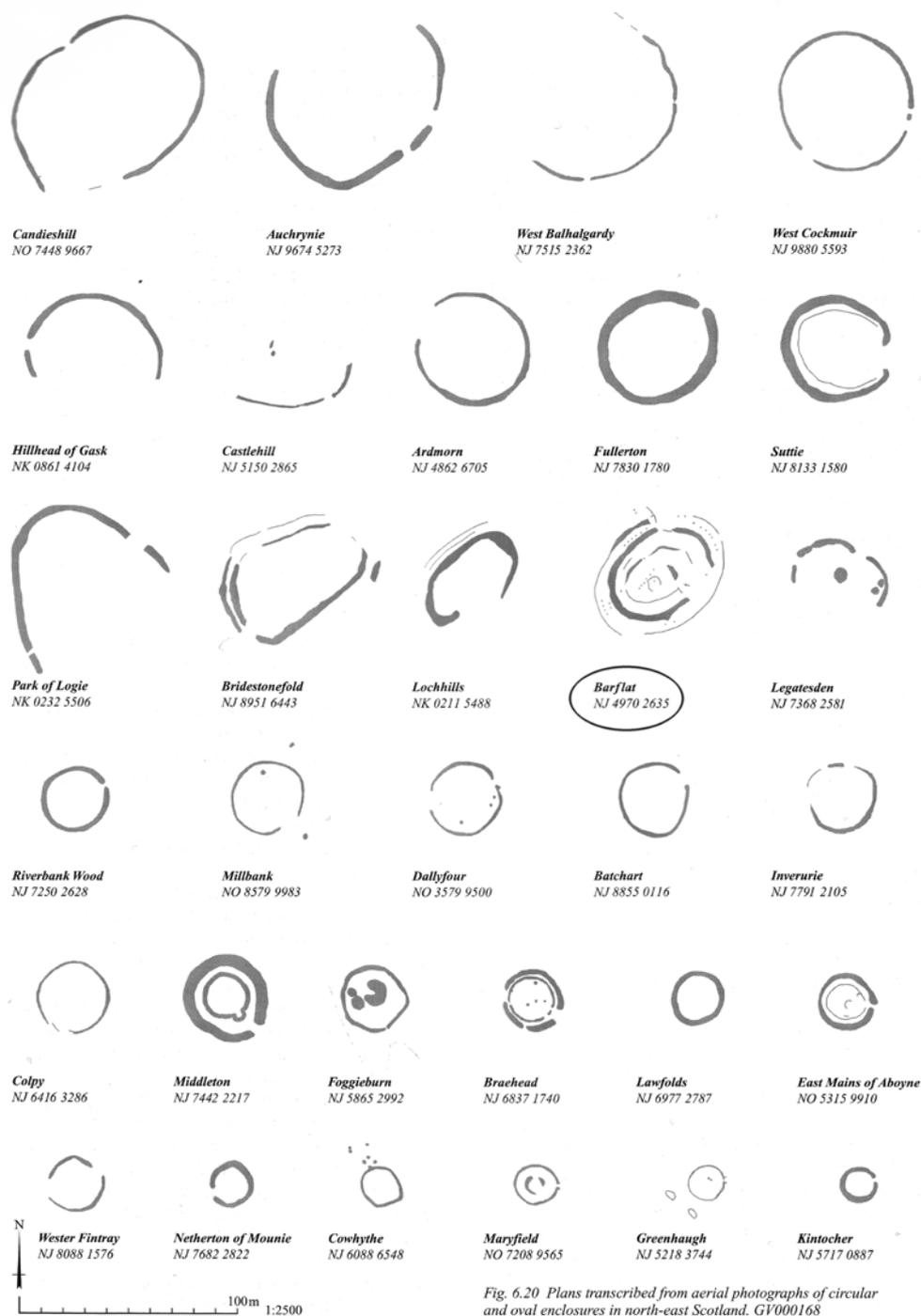


Fig. 6.20 Plans transcribed from aerial photographs of circular and oval enclosures in north-east Scotland. GV000168

fig. 3.28

Fraser et Halliday nous apprennent que ces trois enceintes sont de forme assez inhabituelle et qu'il n'y a pas de parallèle morphologique directe entre elles et d'autres enceintes préhistoriques (cf. fig. 3.28)¹⁵⁴. Elles sont donc relativement difficiles à dater.

On remarque ainsi que l'ensemble des pierres de Rhynie réunit un grand nombre de caractéristiques des pierres pictes de la région : présence de cours d'eau à proximité (*Water of Bogie*, *Ord Burn*), réutilisation de monuments préhistoriques et interactions avec certains d'entre eux, découverte de pierres dans les fondations d'une église paroissiale et proximité avec les frontières de la paroisse (en ce qui concerne le « groupe » centré autour de la *Craw Stane*). Des fouilles autour du lieu de découverte des pierres no 5 et 6 permettraient probablement une meilleure compréhension du site archéologique en tant qu'ensemble cohérent, mais puisque cet endroit se trouve aujourd'hui au cœur du village moderne, cela semble malheureusement peu probable.

¹⁵⁴ FRASER, I., HALLIDAY, S. (2008), pp. 94 et 122.



fig. 3.29

Ce que nous appelons ici «réutilisation» représente deux phénomènes distincts. Tout d'abord, la réutilisation de monuments et/ou lieux préhistoriques, comme nous l'avons vu apparaître dans plusieurs cas. A l'aide d'informations récoltées dans différents articles, de même qu'en analysant les cartes présentées à la fin de cette étude¹⁵⁵, nous allons tenter de dresser un panorama des différents cas de réutilisation, ainsi que de mieux comprendre le choix de ces monuments par les artisans du Haut Moyen Age. Nous évoquerons ensuite un deuxième «type» de réutilisation : celle des pierres pictes portant les traces visibles de réutilisation durant le Haut Moyen Age. Nous n'analyserons toutefois pas ce phénomène en détails car cela représenterait un travail de mémoire à lui seul.

3.3.1 RÉUTILISATION DE LIEUX / MONUMENTS PRÉHISTORIQUES POUR L'EMPLACEMENT / LA RÉALISATION D'UNE PIERRE PICTE

Le phénomène dont nous allons parler à présent concerne une très grande partie des pierres présentées dans ce mémoire. En effet, comme nous l'avons déjà vu dans le chapitre 2 puis à de nombreuses reprises dans la première partie de ce chapitre, nous observons une importante corrélation entre les pierres pictes et les lieux préhistoriques. Cette pratique, bien que répandue dans tout le *Pictland*, est très présente dans la région. Les liens entre ces différents lieux et monuments s'expriment de plusieurs manières.

Parfois, les pierres elles-mêmes sont des monolithes réutilisés, comme on l'observe dans le cas de Dunnicaer 4 et Nether Corskie (toutes deux comportent des *cup-marks* – cf. fig. 3.29 et 3.37). Dans d'autres cas, il s'agit d'une réutilisation d'un monument issu d'un cercle de pierres. Brandsbutt en est l'un des exemples avérés, des trous de pierres formant un cercle ayant été découverts à côté du lieu où la pierre a été retrouvée¹⁵⁶. Il en va de même pour la *symbol stone* de Broomend of Crichtie, puisque le lieu où elle a été découverte se situe à une cinquantaine de mètres d'un *henge* comportant un cercle de pierres. Elle se trouve aujourd'hui au centre du *henge* à côté des deux pierres restantes du cercle préhistorique.

Il n'est toutefois pas toujours possible de déterminer avec certitude l'origine d'une pierre et il arrive dans certains cas que seules des observations nous permettent de penser qu'il y a eu réutilisation. La question se pose notamment pour les trois pierres de Logie Elphinstone, où les fortes similitudes entre les trois pierres laissent supposer une origine commune, d'autant plus qu'Allen et Anderson nous apprennent qu'elles ont toutes trois¹⁵⁷ été découvertes à de très courtes distances les unes des autres dans le *Moor of Carden*¹⁵⁷. Les deux pierres de Kintore découvertes à Castle Hill¹⁵⁹ soulèvent les mêmes interrogations. John Stuart pense qu'elles faisaient partie d'un cercle de pierres monumental situé sur Castle Hill mais Allen et Anderson tempèrent ces propos, affirmant qu'il n'y a pas de certitude possible à cet égard¹⁶⁰.

Concernant les deux monuments de Newton House, les similitudes sont tout aussi frappantes que pour les pierres de Logie Elphinstone. Cependant, le fait qu'ils puissent être issus d'un même cercle de pierres est remis en question par la différence de leurs lieux de découverte. On ne peut néanmoins exclure que les pierres aient été déplacées à plusieurs reprises au cours des siècles passés. Mais bien entendu, il ne s'agit là que de suppositions.

¹⁵⁵ Voir carte 6.

¹⁵⁶ SHEPHERD, I.A.G. (1984).

¹⁵⁷ Quatre originellement, voir partie concernant Logie Elphinstone.

¹⁵⁸ ECMS, vol.2, p. 175.

¹⁵⁹ Kintore 2 et 3, catalogue no 24.1 et 24.2.

¹⁶⁰ ECMS, vol.2, p.172.



fig. 3.30

Le lien entre pierres pictes et monuments préhistoriques s'exprime aussi au travers de la proximité entre ces éléments. Ce phénomène est d'ailleurs observé sur des sites pictes d'importance majeure (Dunadd ou Forteviot notamment¹⁶¹). L'interprétation donnée pour ces lieux est que les élites locales devaient les choisir dans le but de projeter une image de puissance afin de légitimer ou d'affirmer leur propre pouvoir¹⁶².

Assiste-t-on à un acte similaire concernant les lieux plus modestes ? De nombreux chercheurs aujourd'hui pensent qu'il devait en effet s'agir de transmettre des messages analogues à échelle réduite¹⁶³.

Nous observons ce phénomène à de nombreuses reprises dans l'Aberdeenshire¹⁶⁴. Parfois de manière très visible, comme dans le cas de la *Craw Stane* de Rhynie, où la pierre est située au centre de trois enceintes préhistoriques concentriques, ou encore à *Insch*, où la *Picardy Stone*, se trouve sur un cairn renfermant une tombe (vide)¹⁶⁵. Toutefois, nous n'avons pas toujours la chance de pouvoir observer des vestiges aussi visibles, c'est pourquoi, nous devons nous tourner vers les photographies aériennes qui, elles seules parfois, nous permettent de découvrir les traces de monuments préhistoriques telles que les enceintes fortifiées.

Comme nous le verrons plus en détails dans la partie consacrée à l'analyse des cartes, nous remarquons que de nombreuses pierres de Classe I se trouvent à proximité d'un élément préhistorique de quelque sorte qu'il soit. Il est intéressant de noter par contre que cette observation ne s'applique pas du tout aux pierres de Classe II.

Si l'on observe la vallée de la rivière Don dans son ensemble, il apparaît que la montagne *Bennachie* est visible de chaque monument. Or, cette montagne, culminant à 518 mètres, abrite l'un des plus hauts *hillfort* d'Ecosse (cf. fig. 3.30). Vitriifié et extrêmement bien conservé, ce fort est malheureusement difficile à dater ; il semble toutefois partager un plus grand nombre de caractéristiques avec des monuments de la fin de l'Âge du Fer qu'avec des fortifications plus anciennes¹⁶⁶. Toutes les pierres de cette région sont donc liées à un monument préhistorique dominant les alentours, qui devait servir de «point de repère» (*focus*) principal au peuple résidant dans cette vallée¹⁶⁷.

¹⁶¹ DRISCOLL, S., *Picts and Prehistory. Cultural resource management in Early Medieval Scotland*, 1998.

¹⁶² BRADLEY, R., *Altering the earth: The origins of monuments of Britain and Continental Europe*, 1993; DRISCOLL, S. (1998).

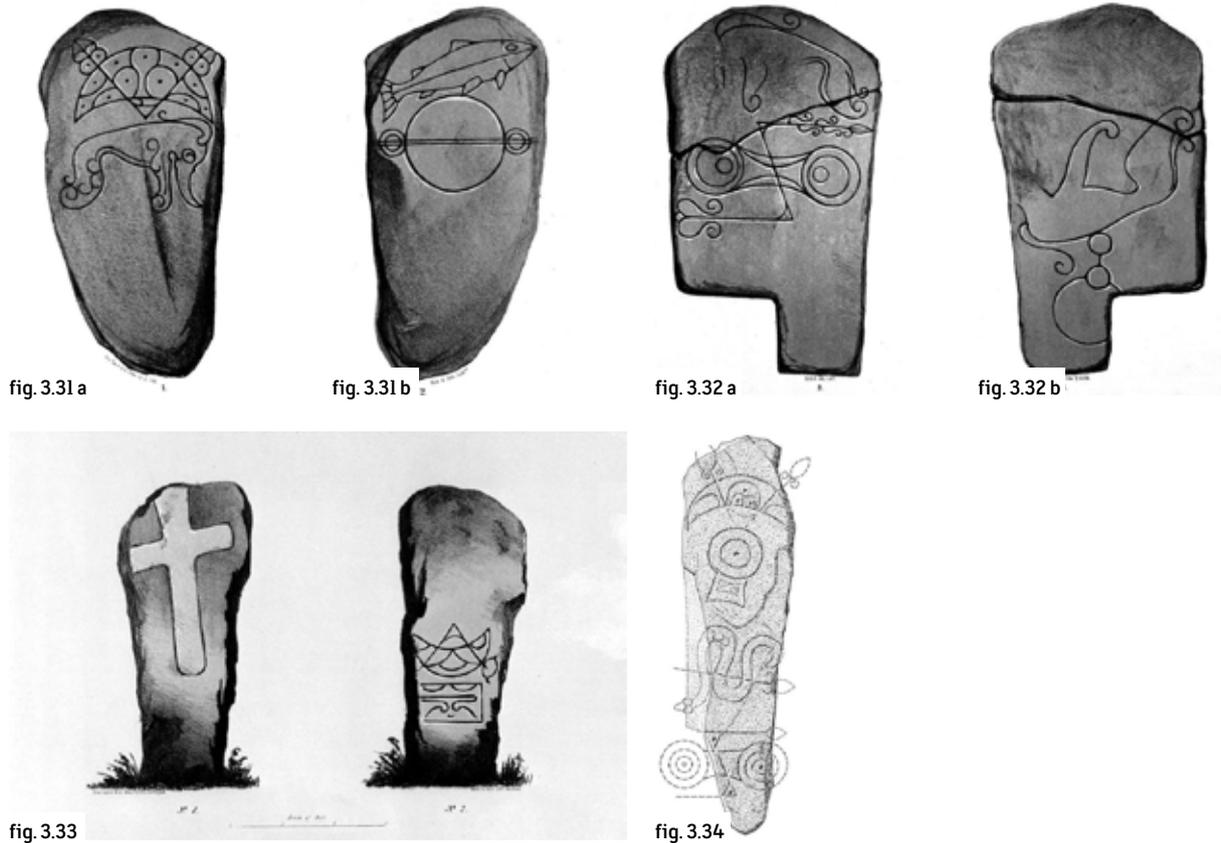
¹⁶³ DRISCOLL, S. (1998) ; communication personnelle.

¹⁶⁴ Voir la dernière partie de ce chapitre pour l'analyse détaillée des cartes.

¹⁶⁵ Voir la partie ci-dessous concernant les pierres se trouvant encore à leur emplacement d'origine. On notera aussi la présence d'un cairn à côté de la pierre des *Mains of Afforsk*.

¹⁶⁶ [SHEPHERD, I.A.G., RALSTON, I.B.M., *Early Grampian: A guide to the archaeology*, 1979, p.23], cité par FORSYTH, K. (1996), *Logie Elphinstone*, p.3.

¹⁶⁷ Cette remarque ne concerne pas les monuments situés dans la vallée de la rivière *Dee*, ni les pierres de Rhynie, lesquelles se situent dans l'ombre du *Tap o' Noth*.



Quelques rares cas sont visibles, en Aberdeenshire, d'utilisation multiple d'une même pierre durant la période du Haut Moyen Age. Ce phénomène se présente sous diverses formes¹⁶⁸. Le cas le plus courant consiste à inciser la face opposée à celle comportant déjà une paire de symboles (cf. fig. 3.31 a et b), parfois en la retournant de haut en bas avant de réaliser la seconde paire (cf. fig. 3.32 a et b et 3.33). Dans le cas de la pierre de Deer, perdue aujourd'hui, la seconde utilisation de la pierre est d'autant plus intéressante qu'elle implique un changement de «type» de symbole puisqu'une croix est représentée. Cette pierre ne pouvait donc être inscrite dans la catégorie des Classe II, les symboles n'ayant visiblement pas été réalisés en même temps.

Une autre forme de réutilisation est attestée lorsque plusieurs symboles sont gravés sur la même face, comme à Inverurie où une première paire a été incisée avant que la pierre ne soit retournée de haut en bas, puis la seconde paire réalisée (cf. fig. 3.34). Une question se pose toutefois pour cette pierre car la seconde paire comporte un *crescent-and-V-rod* et un miroir, alors que généralement, ce dernier accompagne une paire «complète» mais n'en forme pas une.

Le troisième – et dernier – cas observé dans la vallée de la rivière *Don* se trouve à Logie Elphinstone. En effet, la pierre comportant l'inscription en ogham (Logie Elphinstone 2) présente aussi un *crescent-and-V-rod* et un *double-disc-and-Z-rod* superposés à un *double-disc-and-Z-rod* antérieur.

Dans chaque cas présenté ici, une chronologie ne peut être établie que lorsque la seconde paire de symboles supplante volontairement la première.

Ce principe a amené Katherine Forsyth à penser que les symboles, en plus d'être gravés, étaient peut-être peints. Cette théorie est soutenue par le fait qu'ainsi, les «nouveaux» symboles devenaient nettement plus visibles tout en rendant les éléments antérieurs imperceptible, à moins de se trouver à une très courte distance de la pierre¹⁶⁹. Gondek et Noble pensent que cette théorie ne serait pas étonnante, au vu des couleurs éclatantes utilisées pour réaliser les manuscrits (*gospel books* entre autres) à la même période¹⁷⁰.

¹⁶⁸ Voir CLARKE, D. (2007) pour l'analyse détaillée du phénomène des «vies multiples» des pierres à symboles pictes.

¹⁶⁹ FORSYTH, K. (1996), *Logie Elphinstone*, p.9.

¹⁷⁰ GONDEK, M., NOBLE, G. (à paraître), p.4.

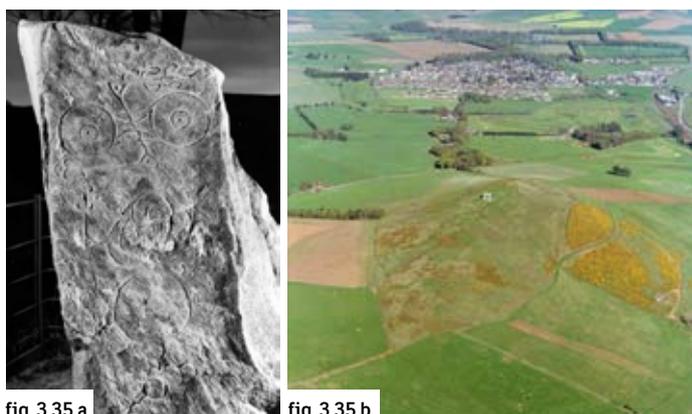


fig. 3.35 a

fig. 3.35 b



fig. 3.36 a

fig. 3.36 b

Ainsi que nous l'avons mentionné au début de ce chapitre, seules quatre pierres de Classe I sur l'ensemble du corpus de l'Aberdeenshire se trouvent à leur emplacement d'origine. En ce qui concerne les pierres de Classe II, nous savons que la Maiden Stone n'a été déplacée que de quelques mètres à l'ouest.

Pour les Classes I, il s'agit de la Craw Stane (Rhynie I), la Picardy Stone (Insch), Ardlair et Nether Corskie. Les topographies entourant l'emplacement de chaque pierre ne comportent pas de similitude frappante, mais nous observons néanmoins la présence récurrente d'un cours d'eau¹⁷¹. La pierre des *Mains of Afforsk* peut, elle aussi – bien qu'elle ne soit rattachée à aucune Classe –, être associée au groupe des pierres se trouvant encore à leur emplacement d'origine.

Comme nous l'avons remarqué dans la partie précédente, un grand nombre de pierres de Classe I se trouve à proximité d'un monument préhistorique, voire en est issue. Cette observation est on ne peut plus vraie en ce qui concerne les cinq pierres présentées ci-dessus¹⁷².

La Picardy Stone (cf. fig. 3.35 a et b)¹⁷³

Pilier de *whinstone* mesurant 1.98 m, la Picardy Stone comporte trois symboles sur sa face sud : un *double-disc-and-Z-rod*, un *serpent-et-Z-rod* et un miroir seul. Lorsque les alentours de la pierre ont été étudiés en 1856, il a été découvert qu'elle se situait sur un cairn mesurant 1.90 m de diamètre pour 0.90 m de profondeur environ.

Une tombe de 2.13 m de long, d'orientation est – ouest et vide, a été découverte 1.90 m au sud de la pierre, située à environ 1.50 m de profondeur.

Ardlair (cf. fig. 3.36)¹⁷⁴

Deux *standing stones* se trouvent à Ardlair (paroisse de Kennethmont), au sommet d'une colline (237 m). Placées dans un axe nord – sud, ces deux pierres se situent à une distance de 25m l'une de l'autre. Elles ont été découvertes par F.R. Coles en 1900¹⁷⁵.

¹⁷¹ Water of Bogie (Craw Stane, Ardlair) ; The Kellock (Picardy Stone) ; Corskie Burn (Nether Corskie).

¹⁷² Nous nous contenterons de présenter ici les pierres ainsi que les monuments préhistoriques sans toutefois entrer dans une analyse trop détaillée de la question. En ce qui concerne la Craw Stane et la pierre des *Mains of Afforsk*, se référer aux parties les concernant.

¹⁷³ <http://canmore.rcahms.gov.uk> – Picardy Stone.

¹⁷⁴ <http://canmore.rcahms.gov.uk> – Ardlair.

¹⁷⁵ COLES, F.R., "Report on stone circles in Aberdeenshire (Inverurie, eastern parishes, and Insch districts), with measured plans and drawings, obtained under the Gunning Fellowship", 1902.

La pierre se situant le plus au nord – dont les dimensions sont de 1.1 m x 1.0 m x 0.30 m – comporte les symboles de la «bête picte» et du diapason placés au-dessus d'un miroir.

Il est impossible d'affirmer qu'il s'agit là des restes d'un cercle de pierres tant que des fouilles ne sont pas effectuées, toutefois, lors de son dernier inventaire en mars 2007, Historic Scotland décrit ces deux monuments comme «two Bronze Age standing stone»¹⁷⁶.

Nether Corskie¹⁷⁷



fig. 3.37

Deux blocs de granite se situent sur la rive nord de la *Corskie Burn* au nord-ouest de Dunecht. Placées dans un axe est – ouest, ces deux pierres se trouvent à environ 3 m de distance l'une de l'autre. La pierre se situant le plus à l'ouest (3.0 m x 1.5 m x 0.9 m) comporte deux *cup-marks*, une sur sa face sud et l'autre sur sa face ouest (lesquelles sont probablement contemporaines à l'érection du cercle de pierres dont les deux blocs sont issus). C'est sur cette pierre qu'ont été gravés, au Haut Moyen Age, les symboles pictes de l'«étui-de-miroir» à gauche et du «miroir-et-peigne» à droite. Ces derniers sont à présent très abimés par le temps et devenus presque invisibles.

¹⁷⁶ "Deux monolithes de l'Age du Bronze".

¹⁷⁷ <http://canmore.rcahms.gov.uk> – Nether Corskie.

Pour conclure ce chapitre, nous allons reprendre les éléments principaux observés dans les parties ci-dessus, à l'aide des cartes présentées à la fin de ce travail.

Tout d'abord, concernant les «cas particuliers». Les pierres issues de la Classe II dans l'Aberdeenshire forment un groupe à part par rapport à l'ensemble de cette Classe dans le *Pictland*. En effet, comme nous l'avons vu, elles se différencient de leur «consœurs» tant iconographiquement (présence des symboles et croix sur la même face) que stylistiquement.

En ce qui concerne les pierres comportant une inscription, bien que leur signification complète nous échappe dans la majorité des cas, nous remarquons la présence de noms propres dans de nombreuses occurrences. Il est par contre impossible de déterminer la différence de nature, s'il y en a une, entre les messages découverts sur les pierres de Classe I et Classe II. Le chapitre 4 nous éclairera peut-être sur la question.

Grâce aux cartes établies par la Royal Commission, nous sommes en mesure de constater qu'une majorité des pierres pictes de la région se trouve sur les frontières des paroisses de l'époque médiévale. Cette observation concerne d'ailleurs toutes les pierres comportant une inscription¹⁷⁸.

Un grand nombre de monuments a été découvert dans un lieu en relation avec une église (réutilisée dans un mur, comme pierre tombale ou alors dans les fondations d'une église lors de la démolition de cette dernière).. C'est le cas de toutes les pierres de Classe II, hormis la Maiden Stone.

Une autre piste intéressante en rapport avec l'interprétation de la fonction des pierres est la présence de ces dernières le long des axes principaux de communications. En effet, d'importantes voies reliaient le sud-est du Pays avec le Nord, au-delà des montagnes. La Maiden Stone se situe notamment sur l'un de ces axes, de même que les pierres de Logie Elphinstone, Newton, Inch (etc.) qui suivent le parcours de la rivière *Urie*¹⁷⁹.

Toutefois, l'élément le plus frappant est, nous semble-t-il, la présence presque récurrente d'éléments préhistoriques dans les alentours immédiats des pierres¹⁸⁰. Cette proximité ne concerne visiblement pas les pierres de Classe II (du moins celles étudiées dans le présent travail) mais toutes les Classe I se trouvant encore à leur emplacement d'origine.

En ce qui concerne les pierres pictes visiblement issues de monuments préhistoriques, il semblerait que ce ne soit pas uniquement la nature (taille, forme) du monument lui-même qui ait attiré le peuple du Haut Moyen Age, de même que la question omniprésente du «lien avec le passé», mais aussi le *procéder de créer un lien* entre ces monuments de par la gravure des symboles, avec leur propre contexte culturel et / ou spirituel¹⁸¹.

¹⁷⁸ Voir cartes 8 et 9.

¹⁷⁹ Et la route moderne A96 ! Voir cartes 1 à 7.

¹⁸⁰ Voir carte 6.

¹⁸¹ GONDEK, M. NOBLE, G. (à paraître), p.8.

Chapitre 4:

Les pierres du Pays de Galles et de Scandinavie au Haut Moyen Age

Présentation et comparaisons



fig. 4.1

Le Pays de Galles et la Scandinavie sont deux «régions» qui partagent de nombreuses caractéristiques avec le *Pictland*. Tout d'abord, l'absence presque totale de sources écrites durant la période du Haut Moyen Age; ensuite, le fait que les informations principales concernant ces peuples nous proviennent des pierres monumentales érigées par eux dès le V^e siècle environ. Il existe toutefois de nombreuses différences entre les monuments eux-mêmes tant du point de vue iconographique que du contexte historique. Pourtant, des similitudes frappantes apparaissent dès que nous nous penchons sur le type de fonctions que ces pierres devaient probablement remplir¹.

Nous proposons dans ce chapitre de présenter tout d'abord de manière générale les pierres du Pays de Galles et de la Scandinavie au Haut Moyen Age, leurs emplacements et fonctions, ainsi que les différentes théories proposées par les spécialistes de ces régions. Nous établirons ensuite les différents points de comparaison possibles avec les pierres pictes de l'Aberdeenshire et proposerons une synthèse de ces divers éléments.

Soulignons encore que certains aspects ne seront pas approfondis. En effet, ainsi que pour le nord de la Grande-Bretagne, le contexte historique de chacune de ces régions est d'une grande complexité et ne sera évoqué que superficiellement². De plus, certaines problématiques ont été écartées, afin de nous concentrer sur les aspects archéologiques de la question. Nous les mentionnons néanmoins à présent afin que le lecteur puisse en prendre connaissance. Deux éléments apparaissent lorsque nous analysons les pierres issues de ces différentes régions, nous permettant d'élargir l'étude et d'approfondir la compréhension de la fonction et l'emplacement de ces monuments : la question de l'origine des noms de lieux et celle de l'emplacement des pierres en rapport avec la fertilité des terres. Généralement, cette deuxième question est directement liée à la première car il arrive très souvent que le nom d'un village ou d'un lieu-dit nous renseigne sur la qualité de la terre alentour. Cependant, bien qu'importantes pour une meilleure compréhension générale de la problématique de l'emplacement des pierres, ces deux questions nous éloignent par trop de notre propos³.

¹ Le choix de ces régions m'a été suggéré par S. Driscoll afin de permettre une globalisation de l'étude de la fonction des pierres gravées du Haut Moyen Age.

² Pour de plus amples informations concernant le contexte historique du Pays de Galles au Haut Moyen Age, voir REDKNAP, M., LEWIS, J.M., *A corpus of Early Medieval inscribed stones and stone sculptures in Wales*, vol.I, 2007, pp.40-46 ; EDWARDS, N., *A corpus of Early Medieval inscribed stones and stone sculptures in Wales*, vol.II, 2007, pp. 4-11 ; pour la Scandinavie, voir SAWYER, B., *The Viking-Age rune stones. Customs and commemoration in Early Medieval Scandinavia*, 2000.

³ Des études ont été réalisées concernant ces deux éléments : pour les pierres pictes, voir *In the shadow of Bennachie*, pp.130-133 ; pour les pierres du Pays de Galles, voir EDWARDS, N. (2007) ; pour la Scandinavie, voir BRINK, S., «Legal assembly sites in Early Scandinavia», 2004.

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Les pierres gravées du Haut Moyen Age au Pays de Galles sont les principaux vestiges archéologiques que nous possédons de la période située entre le V^e et le XI^e siècle⁴. En cela, elles font écho aux pierres pictes d'Écosse. En effet, les sources écrites sont rares et les traces archéologiques souvent difficiles à identifier⁵.

L'ensemble des pierres du Haut Moyen Age du Pays de Galles a fait très récemment l'objet d'une publication, dans laquelle sont étudiés les contextes historique, archéologique et géologique. Chaque pierre est analysée iconographiquement, épigraphiquement, stylistiquement et est replacée dans son contexte d'origine – lorsque cela est possible⁶. Cette publication, divisée par régions, permet d'appréhender l'étude des pierres galloises dans sa globalité et, ainsi, de mieux comprendre la fonction de ces monuments au sein de la société qui les a érigés.

Nancy Edwards, de l'Université de Bangor (Pays de Galles) et auteure des volumes II et III, avait posé les jalons de cette étude globale lors d'un article publié en 2001, lequel synthétise les questions évoquées ci-dessus⁷.

Les pierres galloises partagent un grand nombre de similitudes avec leurs «voisines» du Nord. Tout d'abord, elles ne se trouvent à ce jour plus que rarement à leur emplacement d'origine. Néanmoins, plusieurs *antiquarians* – dont principalement Edward Lhuyd (1660-1709) et ses assistants – se sont intéressés à elles durant les XVII^e, XVIII^e et XIX^e siècles, rapportant scrupuleusement l'emplacement précis d'un grand nombre de pierres ainsi que la manière dont elles ont été découvertes. Cela a permis dans beaucoup de cas de reconstituer «l'histoire» de la pierre ainsi que d'identifier son lieu d'origine (si ce n'est son emplacement précis).

Ensuite, une grande partie – surtout parmi les *incised stones* – se situe à proximité d'un lieu ou monument préhistorique. Pour terminer, leur emplacement original ainsi que les inscriptions qu'elles comportent (lorsque c'est le cas) peuvent nous renseigner sur leur fonction.

CLASSIFICATION DES PIERRES

En 1950, N.E. Nash-Williams publie *The Early Christian Monuments of Wales (ECMW)* dans lequel il classe les pierres du Haut Moyen Age comme suit :

- Groupe I : *Inscribed stones*, pierres étant uniquement inscrites (latin – ogham – «bilingues»), qu'il date – en se basant sur des comparaisons épigraphiques et linguistiques avec les inscriptions de la Gaule – du Ve au VII^e siècle⁸.
- Groupe II : *Cross-decorated stones*, pierres comportant une ou plusieurs croix incisées, VII^e – IX^e siècle.
- Groupe III : *Sculptured crosses and cross-slabs*, croix sculptées et *cross-slabs*, IX^e – XI^e siècle.
- Groupe IV : *Transitional romanesque group*, groupe transitoire de monuments de style roman, XI^e – XIII^e siècle.

Tout comme celle proposée par Allen et Anderson en Écosse, la classification de Nash-Williams présente des problèmes indubitables, surtout au niveau des datations⁹. En effet, bien que son étude sur l'épigraphie des *inscribed stones* nous permette de dater relativement précisément les monuments du Groupe I, de grandes inexactitudes apparaissent pour les groupes suivants¹⁰. Cette classification limite aussi quelque peu le champ d'analyses possibles. De plus, les contextes archéologique et historique ne sont pas abordés dans l'*ECMW*, Nash-Williams associant toutes les pierres à un contexte religieux (funéraire, commémoratif, emplacement de cultes, etc.).

Pour ces multiples raisons, et au vu du nombre de pierres mis au jour durant ces cinquante dernières années, N. Edwards, M. Redknap et J.M. Lewis ont décidé d'élaborer un nouveau corpus et de proposer une nouvelle terminologie. Cette dernière n'a pas pour but de remplacer la classification de Nash-Williams mais de la compléter et de l'enrichir. Le tableau présenté ci-dessous permettra de prendre connaissance de cette terminologie (cf. fig. 4.2).

⁴ NASH-WILLIAMS, V.E., *Early Christian monuments of Wales*, 1950 (ECMW), introduction ; EDWARDS, N., "Early Medieval inscribed stones and stone sculptures in Wales: context and function", 2001, p.15.

⁵ EDWARDS, N. (2007), p.4-5.

⁶ REDKNAP, M., LEWIS, J. M., (2007), vol.I ; EDWARDS, N. (2007), vol. II, vol. III à paraître.

⁷ EDWARDS, N. (2001).

⁸ ECMW, p.8 ; KNIGHT, J., «The historical and archaeological contexts», 2007, p. 132.

⁹ REDKNAP, M., LEWIS, J.M. (2007) ; EDWARDS, N. (2007) ; EDWARDS, N. (2001).

¹⁰ EDWARDS, N. (2007), p.17 ; ECMW, pp. 18, 20, 28-29, 31.

| Categories used here | RCAHMW classification | Nash-Williams |
|---|---|---------------|
| 1. Latin- or ogam-inscribed stones: 1. Latin-inscribed stones 2. Ogam-inscribed stones 3. Bilingual stones | A. <i>Inscribed stones of the early period</i> | Group I |
| 2. Cross-carved stones: 1. Pillar types 2. Recumbent cross-slabs 3. Grave-markers | B. <i>Pillar-stones with incised cross</i> C. <i>Recumbent grave-slabs with incised cross</i> G. <i>Headstones and grave-slabs of the late period</i> | Group II |
| 3. Crosses: A: Slab-crosses (crosses of slab proportions) 1. Slab-crosses (straight/plain sides) 2. Disc-headed slab-crosses 3. Panelled slab-crosses 4. Wheel-headed slab-crosses with sculptured heads 5. Fragmentary slab-crosses 6. Cross-bases B: Pillar-crosses 1. Rectangular pillars 2. Sculpted pillar-crosses 3. Composite pillar-crosses 4. Fragmentary pillar-crosses | D. <i>Standing sculptured slabs, including sub-types</i> E. <i>Pillar-crosses, usually composite</i> | Group III |
| 4. Other stones 1. Architectural features 2. Coped grave-slabs | F. <i>Other decorated stones</i> | Group IV |

fig. 4.2

4.2.1 INSCRIBED STONES

Comme nous l'avons vu ci-dessus, les *inscribed stones* constituent le groupe le plus primitif de l'ensemble des pierres du Pays de Galles; elles comportent des inscriptions en écriture romaine et/ou oghamique. Une majorité de ces pierres a été découverte à proximité d'églises (40% dans le nord-ouest, 70% dans le sud-ouest), mais une quantité non négligeable est attestée avoir été découverte dans les environs immédiats de monuments ou lieux issus d'une époque antérieure¹¹. Les *inscribed stones* sont aussi les témoins qui nous permettent d'apprendre que, malgré la chute de l'Empire romain, l'usage de la langue latine n'a pas disparu pour autant¹².

Signification des inscriptions et interprétations possibles

Parmi l'ensemble des pierres galloises, les inscriptions sur les pierres sont relativement peu fréquentes, *inscribed stones* mises à part. En effet, les *cross-incised stones* ne comportent une inscription que dans de très rares cas; cependant, les *cross-slabs* ou autres pierres tardives plus élaborées en contiennent plus régulièrement.

Les observations suivantes se réfèrent donc aux inscriptions présentes sur les *inscribed stones*. Deux formules sont retrouvées plus fréquemment : *hic iacit* (ci-gît), formule chrétienne que l'on remarque surtout sur les inscriptions latines du nord-ouest, et 'X fils de Y', religieusement neutre, sur les pierres à ogham et bilingues (parfois latines) dans la région du sud-ouest. Il arrive parfois que l'on découvre une combinaison des deux éléments. Dans d'autres cas, un seul nom est inscrit, au génitif, indiquant la formule 'de X'.

Pour Nash-Williams, toutes ces formules indiquent une inscription à sens commémoratif – probablement des pierres tombales – bien qu'aucune d'entre elles n'ait été retrouvée spécifiquement à la tête d'une tombe. Or, Nancy Edwards nous apprend qu'un chercheur, Marc Handley, s'est penché récemment sur la question et a découvert que la fonction de ces pierres était probablement nettement plus complexe que cela. En effet, il est possible que certaines de ces pierres aient aussi pour fonction de marquer une frontière ou indiquer l'appartenance d'une terre¹³. Il justifie ses dires de la façon

¹¹ Voir ci-dessous: proximité de lieux préhistoriques et romains

¹² DRISCOLL, S., «Celtic Britain in the Early Historic period», à paraître, p.244.

¹³ EDWARDS, N. (2001), pp.17-18, se basant sur les recherches de M. Handley [HANDLEY, M., "The Early Medieval inscriptions of Western Britain : function and sociology", 1998].

suivante : jusque là, il avait toujours été admis que la forme au génitif d'une inscription ('de X') signifiait nécessairement '[la tombe] ou [le corps] ou [la pierre] de X', mais cette formule peut tout aussi bien signifier '[la terre] de X'¹⁴. Nous reviendrons sur cette possibilité dans la partie suivante.

La signification des inscriptions situées sur les pierres du Groupe III est moins sujette à interrogations car dans la majorité des cas, celles-ci rappellent le don d'une terre à l'Eglise ou le patronat d'un seigneur ou d'un religieux d'importance sur une église ou une terre consacrée.

Emplacements et fonctions



fig. 4.3

De nombreuses pierres du Haut Moyen Age remplissent la fonction de sépulture; cependant, ainsi que nous allons l'observer, elles peuvent aussi servir à indiquer un lieu consacré, marquer une frontière (*boundary marker*), commémorer le don d'une terre à l'Eglise, ou encore à affirmer l'ascendance (séculier ou ecclésiastique) sur une terre. Lorsqu'une pierre remplit l'une de ces fonctions, son rôle est souvent révélé par la position qu'elle occupe dans le paysage. En effet, ces pierres se situent soit sur un site d'altitude (permettant une vue d'ensemble sur la campagne alentour) soit sur un point topographique plus bas, les plaçant toutefois dans une position qui les rend parfaitement visible depuis les habitations auxquelles elles sont liées. Elément intéressant : si cette pierre comporte une inscription, celle-ci ne pourra être vue que depuis le chemin parvenant des habitations en question¹⁵ (cf. fig. 4.3).

Proximité de lieux préhistoriques et romains

Après l'effondrement des structures mises en place durant la domination romaine, le Pays de Galles connaît une période d'instabilité durant laquelle émergent et évoluent un grand nombre de petits royaumes indépendants. Le Ve siècle est marqué par la violence et la précarité. Les Irlandais envahissent l'ouest du pays, le nord-est est occupé par les *Manaw Gonoddin* du sud-est de l'Ecosse, tandis que les familles régnantes sous l'Empire romain tentent de s'accrocher au pouvoir. Ce siècle voit en outre l'expansion du christianisme qui vient remettre en question les valeurs fondamentales du peuple gallois¹⁶.

A cette période, nous observons l'émergence d'une nouvelle pratique de commémoration : les noms des personnages constituant l'élite (majoritairement des hommes) sont inscrits – en général avec le nom de leur père – sur des pierres levées, lesquelles sont parfois des *standing stones* préhistoriques réutilisées.

Pour les régions du nord et du sud-est, Jeremy Knight comptabilise en effet six pierres en relation directe avec des *tumuli* de l'Age du Bronze¹⁷. Les cas observés sont suffisamment fréquents pour qu'il ne s'agisse pas d'une coïncidence. Ainsi, Nancy Edwards propose d'y voir un phénomène global de réutilisation de lieux préhistoriques lié à un contexte

¹⁴ EDWARDS, N. (2001), p.18 ; HANDLEY, M. (1998)

¹⁵ KNIGHT, J. (2007), p.135

¹⁶ EDWARDS, N. (2001), p.22

¹⁷ KNIGHT, J. (2007), pp.134-135 ; EDWARDS, N. (2001), p.18 ; [KNIGHT, J., *The end of Antiquity: Archaeology, society and religion AD 235-700*, 1999].



funéraire ou rituel pour implanter les cimetières du Haut Moyen Age¹⁸. Ceci peut être exemplifié par le cas d'Abercar (Vaynor) où deux *inscribed stones* ont été découvertes dans le mur d'une ferme devant laquelle ont été mis au jour «sous un gros tas de pierres» de la vaisselle funéraire ainsi que des restes humains (cf. fig. 4.4 et 4.5). L'une de ces pierres est liée avec certitude à un contexte funéraire, la formule *in hoc tumulo* («dans ce *tumulus*») étant incorporée à l'inscription qu'elle contient¹⁹.

La réutilisation de *tumuli*, cairns ou *standing stones* de l'Age du Bronze²⁰ bien souvent sis en des lieux de quelque hauteur – d'où la campagne alentours est visible dans son ensemble – permet aussi de penser que les hommes du Haut Moyen Age cherchaient à clamer leur ascendance sur une terre en la justifiant par un lien fort et visible avec le passé²¹.

Toutefois, d'importantes différences régionales apparaissent. Le phénomène de réutilisation ne concerne effectivement que peu de cas dans le sud-ouest. Nous l'avons mentionné ci-dessus, plus de septante pourcent des pierres ont été retrouvées à proximité d'églises dans cette région. Cependant, il est possible que des vestiges de périodes antérieures au Haut Moyen Age aient été détruits ou dissimulés car les églises se sont peut-être développées après l'érection des *inscribed stones*²².

Ainsi que nous l'avons étudié dans le chapitre précédent, nous observons aussi la réutilisation de *standing stones* préhistoriques pour élaborer des pierres gravées. Nous n'avons néanmoins aucune certitude concernant ce type de réutilisation, du moins pour la région du sud-ouest²³. Cependant, la forme de certaines pierres, ainsi que le site sur lequel elles ont été découvertes laissent parfois supposer qu'il s'agit effectivement de réutilisation. C'est le cas notamment de *Brawdî*, où des pierres de tailles imposantes ont été découvertes à proximité d'une enceinte préhistorique, composée de fossés multiples (cf. fig. 4.6 et 4.7).

La question de l'emplacement de certaines *inscribed stones* à proximité de routes et dans de rares cas, de forts romains est une caractéristique propre au Pays de Galles. Cette problématique ne peut effectivement en aucun cas trouver écho chez les pierres pictes de l'Aberdeenshire, et ceci pour une raison évidente : aucune légion romaine ne s'est installée durablement au nord du Mur d'Hadrien. Il en résulte que les structures sociales ainsi que la culture romaine ne se sont absolument pas implantées chez les Pictes et donc que la période d'occupation (qui est tout de même de plus de trois cents ans au Pays de Galles) ne peut être ni considérée avec nostalgie ni rejetée par ce peuple.

Il en est tout autrement au Pays de Galles. Un grand nombre d'occurrences est effectivement attesté dans la région du nord-ouest. De même que pour le phénomène de réutilisation de lieux ou monuments préhistoriques, la région du sud-ouest ne compte que de rares cas. Cela peut toutefois être expliqué par le fait que les preuves archéologiques de la présence romaine dans cette partie du pays sont pratiquement inexistantes.

¹⁸ EDWARDS, N. (2001), p.18

¹⁹ EDWARDS, N. (2001), p.18

²⁰ Quelques cas de réutilisation liés à des contextes funéraires de l'Age du Fer ont aussi été attestés mais comme ils demeurent assez rares, nous n'approfondirons pas le sujet ici.

²¹ EDWARDS, N. (2001), pp.22–23

²² EDWARDS, N. (2007), p.33

²³ En effet, Jeremy Knight n'y fait pas allusion dans le volume I de REDKNAP, M., LEWIS, J.M. (2007)



fig. 4.8



fig. 4.9 a



5



6



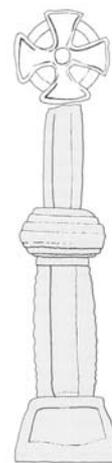
7



8



fig. 4.9 b



10

La proximité des pierres inscrites avec les routes romaines a été remarquée depuis de nombreuses années, puisque Lady Aileen Fox y a consacré un article en 1939 déjà²⁴. Elle explique ce phénomène par le fait que le peuple du Haut Moyen Age – marqué par trois-cent-cinquante ans d'occupation – souhaitait certainement marquer une continuité avec la tradition romaine de placer les cimetières au bord des routes²⁵. Bien que cela jouât certainement un rôle, pour Nancy Edwards il ne peut s'agir uniquement de cela. En effet, elle observe à travers cette proximité le même phénomène remarqué dans les cas de réutilisation de «lieux» préhistoriques – c'est-à-dire l'acte de proclamer l'appartenance d'une terre ou marquer une frontière. Elle exemplifie sa thèse par la pierre de Castell Dwyran I – située pourtant dans le sud-ouest ! – (cf. fig. 4.8), découverte réutilisée dans un mur d'enclos paroissial. Cette pierre se situe à moins de 200 m au sud de la route romaine située à l'ouest de Carmarthen²⁶. L'inscription qu'elle comporte contient le titre romain de protector, soulignant le statut de la personne à qui la pierre est dédiée. Il peut encore être argumenté que la pierre, mesurant plus de 2 m de haut, devait être visible des passants empruntant la voie romaine. De plus, son emplacement d'origine la situe sur un site proéminent²⁷.

4.2.2 SCULPTURED STONES

Les *sculptured stones* représentent les Groupes II, III et IV de la classification de Nash-Williams. Elles ont été découvertes exclusivement à proximité d'église ou sur des territoires ecclésiastiques.

Formes et iconographie

On dénombre quatre types principaux de *sculptured stones* : les *cross-carved stones* (pierres à croix incisées) qui correspondent au Groupe II de l'*ECMW*, les croix, les *cross-slabs*, et les «piliers» (cf. fig. 4.9 a et 4.9 b). Ces trois derniers correspondent en partie aux groupes II et III de l'*ECMW*²⁸. Nous n'approfondirons que superficiellement les questions relatives à ces ensembles et n'étudierons pas les monuments plus tardifs dans le présent travail²⁹.

²⁴ FOX, A., cité par KNIGHT, J. (2007), p.135 et EDWARDS, N. (2001), p.23 [FOX, A., «The siting of some inscribed stones of the Dark Ages in Glamorgan and Breconshire», 1939].

²⁵ EDWARDS, N. (2001), p.27 citant FOX, A. (1939).

²⁶ EDWARDS, N. (2007), p.34 ; [PAGE, N., «A roman road west of Carmarthen : a new avenue of research, 2000, pp.23-24].

²⁷ EDWARDS, N. (2001), pp.27-28

²⁸ REDKNAP, M., LEWIS, J.M. (2007), p.67 ; EDWARDS, N. (2007), p.53

²⁹ La majorité de ces monuments date en effet des siècles postérieurs à la période étudiée ici.

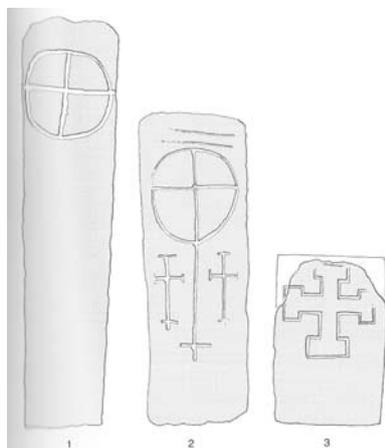


fig. 4.10

Parmi les *cross-decorated stones*, nous remarquons certaines différences au niveau du positionnement des décors, lesquelles nous révèlent – si ce n'est leur fonction – tout au moins la manière dont ces pierres étaient érigées. En effet, certaines comportent une petite croix incisée à l'extrémité d'une face, ce qui présuppose qu'elles devaient se tenir «de-bout» plantées dans le sol; d'autres comportent des croix plus longues, remplissant complètement la face de la pierre, attestant de la position «couchée» de cette dernière (cf. fig. 4.10)³⁰.

Emplacements et fonctions

| Date | Nash-Williams | Tedeschi | Sims-Williams |
|------|---------------|----------------|--|
| 400 | Group I ↓ | 1 c.500–600 | British Period 1 c.400– before c.540 |
| 500 | | 2 c.500–50 | Brit. Per. 2 before c.540 Brit. Per. 3 |
| 600 | | 3 c.550–600 | Brit. Per. 4 long (?) before c.600 |
| | | 4 c.600–650 | Brit. Per. 5 6th century Brit. Per. 6–12 early 7th century Brit. Per. 13 7th–8th century Brit. Per. 14 soon after c.625 Brit. Per. 15–16 after c.625 |
| | 700 | Group II ↓ | Brit. Per. 17–19 begin 8th century. |
| 800 | | Group III ↓ | Brit. Per. 20–4 begin c.800 |
| 900 | | | Brit. Per. 25 begins c.900 Brit. Per. 26–28 first half 9 th century, fully established later |
| 1000 | | | |
| 1100 | | | |
| 1200 | | | |

fig. 4.11

Les *cross-decorated stones* ne comportent des inscriptions que dans de rares cas. Ce type de pierres est retrouvé en Irlande, Ecosse (classe IV), Ile de Man et Pays de Galles.

On rencontre de grandes difficultés à dater cet ensemble de par la simplicité des décors qu'il comporte³¹. Toutefois, à Withorn (Galloway et Dumfresshire) une pierre de ce type a été mise au jour dans un contexte du VII^e siècle, donnant un *terminus ante quem* plausible pour cet ensemble. Nash-Williams les situe entre le VII^e et le IX^e siècle, arguant qu'elles se placent logiquement entre les pierres des Groupes I et III. Il admet cependant que certains cas sont plus tardifs, sans toutefois en percevoir l'ampleur. (cf. fig. 4.11).

³⁰ REDKNAP, M., LEWIS, J.M. (2007), pp.62–63

³¹ EDWARDS, N. (2007) ; HENDERSON, I., "Early Christian Monuments of Scotland displaying crosses but no other ornaments, 1987.



fig. 4.12

Dans quel contexte ces pierres ont-elles été découvertes et de quelle manière ce dernier nous renseigne-t-il sur leur fonction? Nancy Edwards nous apprend que, jusqu'à récemment, la majorité des chercheurs pensait que ces pierres remplissaient uniquement la fonction de sépulture, bien qu'aucune d'entre elles n'ait été découverte en relation directe avec une tombe³². La taille et la forme d'un grand nombre de cet ensemble corroborent néanmoins cette théorie, les *cross-carved stones* ne mesurant que rarement plus de 1.30 m³³.

Il est intéressant de mentionner que seul un petit nombre de pierres à croix incisées a été retrouvé à proximité d'*inscribed stones*; par contre, certains cas issus de cet ensemble ont été découverts en relation avec un monument préhistorique. Toutefois, en comparaison du nombre d'occurrences de ce type de découvertes concernant les pierres inscrites, ce phénomène demeure anecdotique³⁴. Néanmoins, certaines indications nous permettent de penser que les pierres à croix incisées remplissaient parfois d'autres types de fonction que celle de sépulture. Cette théorie est appuyée dans quelques cas par la présence d'inscriptions³⁵.

Tout d'abord, lorsqu'il s'agit d'une pierre plus élaborée et de plus haute taille, sa fonction pourrait être d'indiquer l'emplacement général d'un cimetière – si l'on prend en compte que ces pierres étaient érigées à une époque où les églises étaient encore rares. Si l'emplacement original de la pierre ne la situe pas dans les alentours immédiats d'une église, il peut s'agir aussi d'un *boudary marker* entre une terre appartenant à l'Eglise et une autre dépendant d'un pouvoir séculier, ou encore d'un monument indiquant l'emplacement d'un site consacré.

Ce type de fonction est très bien représenté par la pierre de Llanychaer, beaucoup plus élaborée que les pierres du même ensemble servant de sépultures (cf. fig. 4.12).

D'autres pierres remplissent vraisemblablement la fonction de commémorer le don d'une terre à l'Eglise, comme le monument de Llanfihangel Ystrad l par exemple, lequel, bien qu'issu de l'ensemble des *cross-carved stones*, comporte une inscription indiquant clairement ce don :

Tesquitus Ditoc / Madomnuaco / Aon filius Asa / Itgen dedit

«Le *tesquitus* de Ditoc [que] Aon fils d'Asa Itgen a donné à Madomnuac »³⁶

Certaines *cross-carved stones*, enfin, ont été découvertes dans la campagne, au bord de routes d'importances diverses. Nancy Edwards pense que ces pierres servent à indiquer l'emplacement d'un site sacré dévolu à la prière (*wayside praying station*) pour les pèlerins notamment³⁷.

³² EDWARDS, N. (2001), p.30

³³ Ces monuments ne peuvent, de par leur petite taille, servir par exemple de marqueur de domaine, ils ne sont pas assez visibles pour cela.

³⁴ En effet, dans la région du sud-ouest, plus de septante-cinq pourcent des *cross-carved stones* sont associées avec certitudes à des églises ou cimetières connus.

³⁵ EDWARDS, N. (2007), p.67 ; EDWARDS, N. (2001), pp.31-32

³⁶ EDWARDS, N. (2007), p.166

³⁷ EDWARDS, N. (2001), p.32

Concernant les autres types de *sculptured stones* – *cross-slabs*, croix et *pillars*, il est important de noter que toutes, sans exception, ont été découvertes en lien avec un site ecclésiastique ou monastique prédominant. Les inscriptions qu'elles comportent – lorsque c'est le cas – révèlent leur fonction. Il n'existe que peu de preuves pour lier ces types de pierres à un contexte funéraire, bien que cette fonction ne puisse être totalement écartée. Cependant, un grand nombre de ces monuments semble avoir été érigé par des ecclésiastiques importants ou de puissants bienfaiteurs (aucune inscription n'indiquant que ce dernier est une femme). La majorité des inscriptions est de forme 'X a fait ériger cette croix pour l'âme (ou les âmes) de Y, etc.'. Parfois, d'autres inscriptions présupposent que la pierre est un mémorial pour une personne importante³⁸.

De par leur emplacement, ces monuments indiquent dans certains cas une terre appartenant à l'Eglise; ils peuvent en certaines occasions marquer l'emplacement d'une frontière entre une terre consacrée et un domaine dépendant d'un pouvoir séculier³⁹.

Les *sculptured stones* semblent donc remplir des fonctions relativement similaires à celles des *cross-carved stones*. Certains rares exemples ont été découverts à proximité de monuments préhistoriques mais cela paraît plutôt être dû au fait que beaucoup de ces sites ont été choisis pour implanter les églises, et ce phénomène demeure une caractéristique propre aux *inscribed stones*.

³⁸ REDKNAP, M., LEWIS, J.M. (2007), pp.65-67

³⁹ EDWARDS, N. (2001), p.34



fig. 4.13



fig. 4.14

Figure 4. Gotland and picture stones outside Gotland, in relation to boat groves and ship-formed stone settings in Scandinavia and the Baltic. The generalised distribution of ship burials is based on Müller-Wille 1970; Kärre & Capelle 1986; Larsson 1990:74-9; Barström 1991:84-9; Callmer 1991.

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

De par la complexité du sujet, nous avons choisi de diviser la partie qui va suivre par régions, exposant pour chacune les questions qui leur sont propres. Il arrive toutefois que les pierres ne soient pas au centre de notre étude mais plutôt le contexte dans lequel elles apparaissent, ce dernier présentant un plus grand intérêt en rapport à l'étude des pierres pictes. Nous n'aborderons pas non plus ici les problématiques liées à l'iconographie des *picture-stones*, cette question requérant une connaissance pointue de la mythologie et des rituels funéraires scandinaves.

Lorsque nous nous intéressons à cette région, il est important de réaliser que la chronologie se développe aussi de manière relativement différente, puisque la Scandinavie demeure une société préchrétienne qui se démarque fortement du reste de l'Europe. En effet, la période qui correspond ici au Haut Moyen Âge est encore appelé Age du Fer et ce, jusqu'à l'implantation du christianisme, durant les X^e et XI^e siècles. La fin de cet Age du Fer (IX^e – XI^e siècles) est nommée *Viking Age*, et c'est durant cette période principalement, alors que les Vikings ont déjà envahi une grande partie du nord de l'Europe, que se répand la tradition des pierres gravées. Soulignons encore que la découverte *in situ* de pierres gravées est nettement plus fréquente dans cette région qu'en Ecosse ou au Pays de Galles.

4.3.1 LES PICTURE-STONES DU GOTLAND

Les *picture-stones* (pierres peintes) se distinguent de l'ensemble des pierres gravées érigées en Scandinavie par le fait qu'elles n'apparaissent presque uniquement qu'au Gotland⁴⁰. En effet, sur les quatre-cent-vingt-cinq monuments découverts à ce jour, seuls quatre ont été découverts dans d'autres régions de la Scandinavie (cf. fig. 4.14). Ce type de pierres nous renseigne sur les rituels liés à la mort pratiqués par le peuple qui les a érigées entre le V^e et le XII^e siècle environ. Cependant, la subdivision précise des différents monuments de cette période est encore sujette à discussion. Nous présenterons ici celle proposée par André, qui partage l'ensemble de ces pierres en quatre périodes distinctes (cf. fig. 4.15)⁴¹:

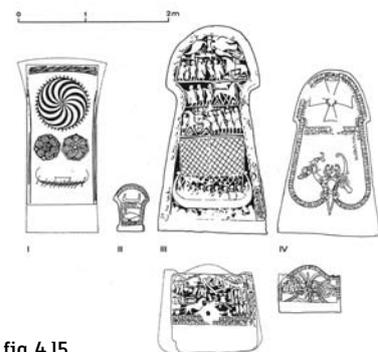


fig. 4.15

⁴⁰ Les pierres du Gotland ont fait l'objet d'une monographie publiée en 1941-42 par Sune Lindqvist à laquelle nous n'avons pu avoir accès pour le présent travail (voir bibliographie).

⁴¹ ANDRÉN, A., «Doors to other worlds : Scandinavian death rituals in Gotlandic perspectives», 1993, p.35.

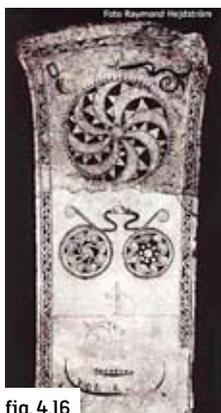


fig. 4.16



fig. 4.17



fig. 4.18



fig. 4.19

- Première période, 400-600 après J.-C. : stèles de pierres monumentales, dont la fonction principale est de marquer l'emplacement de tombes. Ces pierres comportent un petit nombre d'images : différents type de bateaux, généralement représentés dans la partie inférieure de la pierre, des scènes de batailles et de grands symboles, dont celui du *whirling circle* («cercle tournoyant»), lesquels se trouvent dans la partie supérieure. Ces éléments sont parfaitement représentés sur la pierre de Sanda, à l'ouest du Gotland (cf. fig. 4.16). Parfois, on observe aussi des représentations de bêtes (mythologiques ou réelles), comme sur la pierre de Väskinde par exemple (cf. fig. 4.17).
- Seconde période, 600-800 après J.-C. : cette période est représentée par des pierres de taille nettement plus petite, servant probablement de pierres tombales. Les représentations qu'elles comportent sont relativement peu variées. Il s'agit en général de scènes de chasse (à connotations symboliques ?), de représentations d'animaux ou encore de bateaux (cf. fig. 4.18).
- Troisième période, 800-1000 après J.-C. : deux types de monuments sont attestés durant cette période, durant laquelle la majorité des *picture-stones* a été érigée : des stèles monumentales en forme de «trou de serrure», et des cistes. Ces pierres remplissent visiblement la fonction de mémoriaux, mais n'ont jamais été découvertes en lien direct avec des tombes.
- Dernière période, 1000-1100 après J.-C. : les mêmes types monuments sont attestés que dans la troisième période mais ils comportent plus fréquemment des inscriptions runiques élaborées, incluant des croix chrétiennes plutôt que des représentations iconographiques (cf. fig. 4.19).

Les *picture-stones* ne connaissent pas d'équivalent dans toutes les autres régions de la Scandinavie. Pour André, les points de comparaison les plus proches de ces monuments sont les pierres pictes d'Ecosse. Ces deux ensembles de pierres – élaborés, pour l'Ecosse, entre le VI^e et le début du X^e siècle environ et pour le Gotland, entre les V^e et XII^e siècles – suivent en effet un schéma comportant des similitudes dans leur évolution iconographique, présentant tout d'abord des symboles qui leur sont propres, puis des représentations de scènes «réalistes», associées dans leur phase finale avec des symboles chrétiens. Ces symboles apparaissent toutefois nettement plus tardivement dans la région du Gotland puisque ce n'est pas avant la fin du X^e siècle, voire le début du XI^e qu'émergent les monuments à connotation uniquement chrétienne.

Les pierres issues de la troisième période sont les plus largement répandues. Bien que n'ayant jamais été découverts associés avec des tombes, ces monuments à la fonction de mémorial sont sans aucun doute liés aux rituels funéraires de l'époque⁴². Un élément récurrent d'un grand intérêt est attesté pour toutes les pierres découvertes *in situ* : elles se situent dans une «zone de transition»⁴³ entre une terre cultivée (un champ, par exemple) et une terre «sauvage» (une forêt). L'interprétation d'André est qu'il existe un parallèle entre l'emplacement de ces pierres et la mythologie norse, dans laquelle les dieux et les hommes vivent en terre domestique (*Midgard*), elle-même entourée par le monde sauvage (*Utgard*), peuplé de bêtes féroces et de géants.

⁴² ANDRÉ, A. (1993).

⁴³ ANDRÉ, A. (1993), p.36.



fig. 4.20

Les pierres rempliraient ainsi le rôle de «marqueur de frontières», mais plus encore, de *porte*, indiquant le passage d'un monde à l'autre. Il peut être argumenté que cette théorie est appuyée par la forme générale de ces pierres, lesquelles ressemblent généralement à des «trous de serrure» (cf. fig. 4.20).

4.3.2 LES RUNE-STONES DE SUÈDE

Les premières *rune-stones* («pierres à runes») apparaissent dès le IV^e siècle déjà. Cependant, à cette époque – et jusqu'au VIII^e siècle environ – une écriture composée de vingt-quatre runes différentes est utilisée, dont la signification nous est la plupart du temps obscure⁴⁴.

La tradition d'ériger des pierres inscrites – constituées d'un alphabet (*fupark*) de seize runes – n'apparaît que tardivement par rapport à la période qui nous intéresse. Elle se développe principalement dans l'élite sociale du Jutland (Danemark), puis s'étend rapidement dès 950 ap. J.-C. environ à la Suède, à certaines régions de la Norvège et aux Îles Britanniques⁴⁵.

Un grand nombre de pierres a bien entendu été abîmé ou détruit durant les siècles. Cependant, contrairement à l'Écosse et au Pays de Galles, il n'est pas rare de retrouver une pierre à son emplacement d'origine. Il arrive aussi fréquemment qu'elles soient découvertes dans des murs d'église ou de cimetière mais, là encore, on dénote une différence avec les pierres pictes et galloises. En effet, ces monuments ont souvent été déplacés sur des distances relativement importantes afin d'être réutilisés, et ne l'ont visiblement pas été par manque de matériau. La thèse proposant la réutilisation de ces pierres comme un acte symbolique trouve aujourd'hui de nombreux échos; toutefois, peu s'accordent sur la nature de cette symbolique⁴⁶.

Les inscriptions elles-mêmes sont une source de connaissances d'une grande richesse pour appréhender certains aspects de la vie quotidienne du peuple qui les a faites rédiger. Elles se présentent généralement sous la forme: 'X a érigé cette pierre en mémoire de Y'. Parfois le lien entre le défunt et celui (ou celle) qui a fait construire la pierre est spécifié. Un grand nombre d'inscriptions donne aussi des détails concernant la personne décédée, comme son titre (*thegn* ou *dreng*)⁴⁷, sa fortune ou des informations sur sa famille, notamment son statut social et ses possessions⁴⁸.

Il est intéressant de noter encore que les *rune-stones* – ainsi que les *picture-stones* – étaient probablement peintes, rendant les décors et inscriptions visibles de loin⁴⁹.

Les cas que nous avons choisi de présenter ici ne sont pas forcément typiques de l'ensemble des *rune-stones*, toutefois, ils présentent un grand intérêt au niveau de la fonction qu'ils remplissent.

⁴⁴ SAWYER, B. (2000), pp.7-10.

⁴⁵ SAWYER, B. (2000), p.7.

⁴⁶ SAWYER, B. (2000), p.14.

⁴⁷ Seigneur possédant une terre, assujetti à un roi.

⁴⁸ SAWYER, B. (2000), p.10.

⁴⁹ Peut-être est-il possible de mettre en relation cette information avec la question de la peinture des symboles pictes.

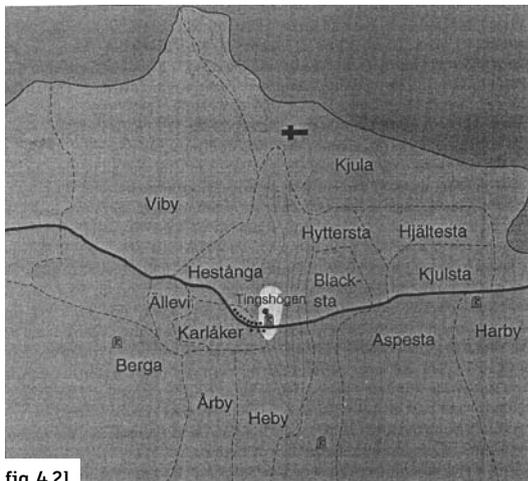


fig. 4.21



fig. 4.22

Dans un article publié en 2004, Stefan Brink étudie les lieux où se tenaient les assemblées (*thing* ou *ting*) durant lesquelles les affaires politiques étaient discutées⁵⁰. Ces assemblées réunissaient les hommes du territoire alentours – nommé *hundred* ou *hundare*⁵¹.

Brink observe en effet que de mêmes éléments archéologiques apparaissent de manière récurrente dans certains sites connus pour être des lieux d'assemblée. L'ensemble de ces éléments associés les uns aux autres semble désigner un *ting* site en tant que tel.

Ces lieux sont donc constitués en général d'un tertre – dont le sommet a été aplati dans plusieurs cas – servant de point de repère (*focus*), d'une ou plusieurs *rune-stones*, accompagnée(s) de *standing stones*, le tout situé généralement à proximité d'une route.

Le premier exemple que nous allons présenter se situe à Kjula, *hundare* de la région de Södermanland, au centre de la Suède. Là, au bord d'une ancienne route traversant un cimetière, se trouve un grand tertre, nommé *Tingshögen*, «la colline de l'assemblée», au pied de laquelle se trouve une *rune-stone* (cf. fig. 4.21). D'anciennes cartes et plan de la région démontrent que cette pierre faisait partie d'un ensemble formant une «haie» de chaque côté de la route (cf. fig. 4.22)⁵². L'inscription que la pierre de Kjula comporte la relie à la célèbre pierre de *Ramsund*, située un peu plus au nord. Il semblerait que chacune ait été érigée par la même famille, que Brink présume être la famille «régnante», responsable du lieu d'assemblée.

A Kjula, la pierre a été érigée en souvenir de Spjut par son fils :

AlrikR ræisti stæin, sunn SigridaR, at sinn fadur Spiut, saR vestarla um vaRit hafdi, borg um brutna i ok um barda, færd hann karsaR kunni allaR.

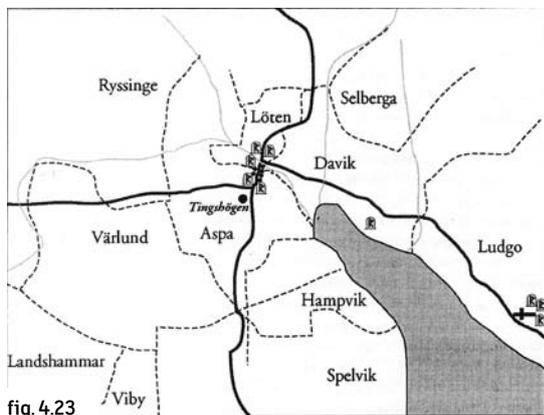
Alríkr, le fils de Sigríð, a fait ériger cette pierre à la mémoire de son père Spjót (Spjut), qui a été à l'Ouest, s'est effondré et a été vaincu dans la ville(?). Il connaissait toutes les forteresses du voyage (de la route)⁵³.

⁵⁰ BRINK, S. (2004)

⁵¹ Ce terme provient du fait que les régions étaient subdivisées en territoires contenant environ une centaine d'hommes capables d'aller au combat.

⁵² BRINK, S. (2004), p.207

⁵³ <http://wikipedia.org> (Kjula rune-stone) ; JANSSON, S. B.F., *Runes in Sweden*, 1987, p.75



Des observations similaires ont été effectuées à Aspa (ou *Aspa löt*), dans le *hundare* de Rönö (au sud du Södermanland – cf. fig. 4.23 et 4.24). Ce lieu est situé le long de la route nommée *Erikskata*, qui est l'une des principales voies de communication du pays à cette période. Un tertre portant à nouveau le nom de *Tingshögen* se trouve là, à proximité duquel cinq *rune-stones* ont été découvertes. Une d'entre elles a retenu notre attention par l'inscription qu'elle comporte, des plus instructives :

Sten sarsi stand rat Öbbi a pingstaði

laquelle peut être traduite de la manière suivante:

« Cette pierre a été érigée [à la mémoire de] Öbbi, sur ce lieu d'assemblée »⁵⁴.

Cette pierre est donc l'un des très rares cas faisant état d'un lien direct avec un lieu d'assemblée. De plus, Brink pense que l'inscription qu'elle comporte permet d'affirmer que la pierre a été érigée par la famille en charge de l'assemblée⁵⁵.

Il semblerait donc que certaines de ces pierres, en plus de leur fonction commémorative, servent à indiquer l'emplacement d'un lieu d'assemblée et à nommer les personnes responsables de ce lieu.

L'érection d'une *rune-stone* était un événement coûteux, mais il n'est pas rare d'en trouver plusieurs à proximité des *ting* sites, généralement érigées par la même famille. Cela avait probablement pour objectif, non seulement de démontrer les richesses de la famille en question, mais en plus, de clamer son ascendance sur une terre ou un *hundare*⁵⁶.

4.3.3 LES MONUMENTS FUNÉRAIRES DU VIKING AGE AU DANEMARK

Dans la partie qui va suivre, nous nous pencherons sur une problématique d'un grand intérêt pour notre propos mais où les pierres ne tiennent qu'une place secondaire.

Durant le *Viking Age*, au Danemark, se répand un phénomène de réutilisation de tertres préhistoriques, lequel se traduit de deux manières distinctes : premièrement, par le fait de placer une tombe à l'intérieur du tertre, détruisant par là même les structures plus anciennes; secondement, par l'utilisation des tertres comme « points de repères » (*foci*) pour l'emplacement d'un cimetière, les tombes se plaçant autour du monument funéraire, s'en éloignant petit à petit, au fur et à mesure que s'ajoutent des sépultures.

Ce phénomène, qui concerne autant les cimetières que les tombes isolées, est très répandu au Danemark dès le X^e siècle (cf. fig. 4.25 et 4.26). Signifie-t-il un simple acte de réutilisation dans un but d'économie de terrain ou de labeur, ou possède-t-il une signification symbolique plus profonde ? Dans un article publié en 2006, Anne Pedersen présente les diverses interprétations possibles ainsi que les découvertes liées à ces tertres⁵⁷.

La question de la réutilisation des tertres préhistoriques est étudiée depuis les années 1940 déjà. En effet, un chercheur du nom d'Ejnar Diggve s'est penché sur cette question concernant le site royal de Jelling (voir ci-dessous)⁵⁸. Bien que Diggve, comme la plupart de ses prédécesseurs (C. Neergaard et S. Müller)⁵⁹, pense que le phénomène de réutilisation est purement pragmatique, il a toutefois remarqué que la tombe ajoutée le plus récemment dans le monument se place dans une position prédominante par rapport à la campagne environnante.

⁵⁴ BRINK, S. (2004), p.209

⁵⁵ BRINK, S. (2004), p.209

⁵⁶ BRINK, S. (2004)

⁵⁷ PEDERSEN, A., "Ancient mounds for new graves. An aspect of Viking Age burial in southern Scandinavia", 2006.

⁵⁸ PEDERSEN, A. (2006), p.351 ; DIGGVE, E., "The royal barrows at Jelling. Excavations made in 1941, 1942 et 1947, and finds resulting therefrom", 1948].

⁵⁹ PEDERSEN, A. (2006), pp. 350-351

| Period of excavation | Viking Age grave / cemetery | In ancient mound | Near ancient mound | Viking Age possible grave | In ancient mound |
|----------------------|-----------------------------|------------------|--------------------|---------------------------|------------------|
| 1810–1829 | 2 | 1 | | 1 | |
| 1830–1849 | 5 | 2 | | 8 | 2 |
| 1850–1869 | 16 | 2 | | 10 | 1 |
| 1870–1889 | 22 | 10 | | 15 | 1 |
| 1890–1909 | 35 | 14 | 2 | 19 | 7 |
| 1910–1929 | 22 | 3 | | 9 | 2 |
| 1930–1949 | 28 | 1 | | 12 | 2 |
| 1950–1969 | 20 | 1 | 3 | 1 | |
| 1970–1989 | 36 | 1 | 8 | | |
| 1990– | 31 | | 11 | 1 | |
| Total | 217 | 35 | 24 | 76 | 15 |

fig. 4.25

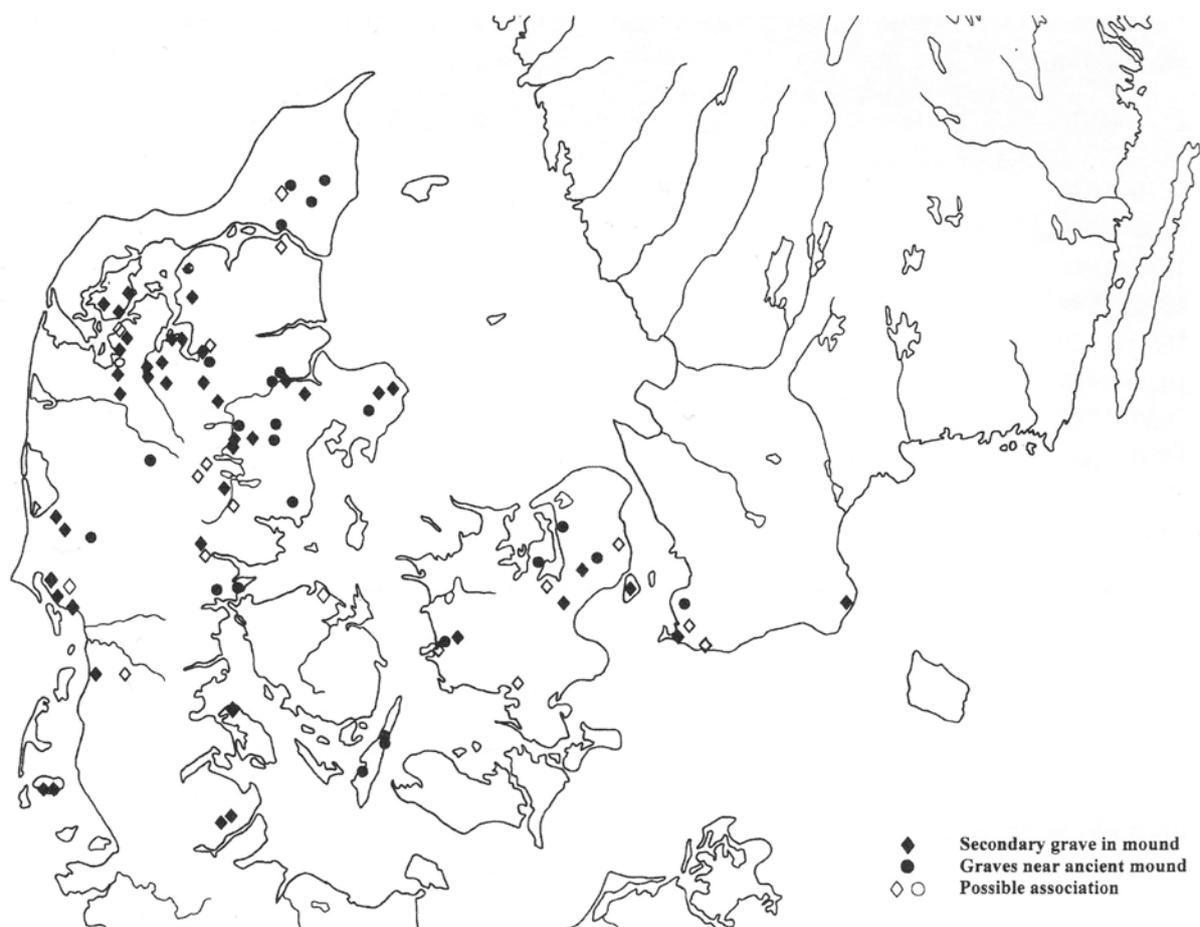


fig. 4.26



fig. 4.27



fig. 4.28

Nous retrouvons donc la problématique familière de marquer une terre par un symbole visuellement fort afin de clamer son ascendance sur elle.

Un phénomène de ce type est observé sur le site de Jelling. Ce lieu est un ancien centre royal, situé sur un point topographique élevé dans la province du Jutland au Danemark⁶⁰. Il comporte deux tertres gigantesques, au milieu desquels se dressent deux *rune-stones*. Il semblerait qu'un des tertres trouve ses origines à l'Age du Bronze, alors que le second aurait été érigé par le roi Gorm pour abriter un *stone ship-setting* (pierres placées de manière à former un bateau) monumental. De plus, des fouilles archéologiques effectuées entre 1985 et 1996 ont révélé dans les alentours immédiats la présence de vestiges remontant jusqu'au Néolithique (cf. fig. 4.27)⁶¹.

Concernant les *rune-stones*, la première a été érigée par le roi Gorm au X^e siècle en l'honneur de sa femme, Thyre, et la seconde par leur fils Harald «Bluetooth» (Haraldr Blátönn). L'inscription située sur cette dernière est intéressante à plus d'un titre car, en plus de commémorer le nom du roi Gorm et de la reine Thyre, elle clame aussi le pouvoir du roi Harald sur le Danemark ainsi que la conversion du peuple danois au christianisme :

(Face A :) *haraltr kunukR bap kaurua kubl þausi aft kurmfapursin aukaft þAuruí muþur sina sa haraltr ias sAR uan tanmaurk* (face B :) *ala auk nuruiak* (face C :) *auk t(a)ni (karþi) kristnA*

«Le roi Harald a commandé ce monument pour la mémoire de Gorm, son père, et pour la mémoire de Thorvi (Thyre), sa mère – que Harald qui a vaincu le Danemark entier pour lui-même, et la Norvège, et a fait chrétien les Danois.» (cf. fig. 4.28)⁶².

Le site de Jelling est donc un site occupé durant de nombreuses années pendant la préhistoire, puis réutilisé dès le X^e siècle, d'abord par Gorm, puis par Harald pour clamer ainsi la puissance de leur famille, et érigeant ainsi ce lieu au rang de centre royal.

⁶⁰ Bien qu'il ne soit plus qu'un petit village aujourd'hui, les monuments qui s'y trouvent ont été inscrits au patrimoine mondial de l'UNESCO.

⁶¹ CHRISTIANSEN, F. cité par PEDERSEN, A. (2006), p.351 ; [CHRISTIANSEN, F., "Jelling. Bebyggelse fra jernalder of vikingetid", 1999].

⁶² SAWYER, B. (2000), p.158.

Au travers des différents monuments gallois et scandinaves présentés ci-dessus, nous remarquons que les pierres pictes partagent avec eux un grand nombre de caractéristiques.

La tradition de transmettre des messages en les gravant sur la pierre a été élaborée par les Romains. Toutefois, en s'appropriant ce mode de communication, les peuples pictes, gallois et scandinaves ont développé un moyen d'expression unique et qui leur est propre. Les pierres galloises et scandinaves ont cependant l'avantage de comporter des inscriptions qui nous renseignent de manière précise sur leur fonction. Cette meilleure compréhension nous permet de tenter de mieux cerner la signification des inscriptions en ogham de l'Aberdeenshire.

Toutes les inscriptions que nous avons présentées dans ce chapitre contiennent en effet un nom, sans exception. Le contexte dans lequel ce nom apparaît diffère néanmoins quelque peu d'une pierre à l'autre. En effet, il peut s'agir d'une inscription commémorative (associée ou non avec une sépulture), de clamer son ascendance sur une terre, que ce soit dans un contexte chrétien ou séculier, de rappeler le don d'une terre à l'Eglise, ou encore d'indiquer l'emplacement d'un lieu de rassemblement (*ting site*).

Le *contexte* de ces monuments – par les éléments topographiques et archéologiques qui les entourent – nous permet en outre de déterminer en grande partie leur fonction. Comme nous l'avons vu à de nombreuses reprises – et que nous retrouvons pour chaque région étudiée ici – certaines de ces pierres sont placées en des points topographiques définis – élevés ou non – duquel la campagne alentour est entièrement visible. Ce type de pierre sert en général à affirmer l'appartenance d'une terre, d'un domaine ou d'un village (au Pays de Galles notamment) à un membre de l'élite ou à une famille, ou à indiquer l'emplacement d'une frontière, parfois entre une terre consacrée et un domaine dépendant d'un pouvoir séculier, parfois – d'un point de vue plus symbolique – entre le monde civilisé et le monde sauvage.

Le lieu d'origine d'un grand nombre de pierres se situe fréquemment à proximité de monuments préhistoriques (et/ou romains en ce qui concerne le Pays de Galles). Ce lien a été expliqué de diverses manières mais les éléments principaux qui se détachent sont toutefois :

- La nécessité de tisser un lien avec le passé.

Rappelons en effet que le Haut Moyen Age est une période instable politiquement et c'est durant cette période que se construisent les bases d'une nouvelle société.

- L'importance d'affirmer son ascendance sur une terre et, pour ce faire, le besoin de légitimer son geste en s'associant à un monument ancien.

La réutilisation de lieux et monuments préhistoriques à travers l'Europe a aussi été interprétée comme étant une réaction à l'expansion du christianisme, certains ressentant la nécessité d'affirmer leurs croyances. Howard Williams démontre ainsi que le phénomène de réutilisation s'observe depuis le V^e siècle mais s'accroît brusquement au VII^e siècle, coïncidant avec la christianisation des royaumes anglo-saxons. De plus, bien que cette pratique ne soit pas réservée à l'élite et soit adoptée par tout un chacun au début de son « existence », les familles puissantes s'en servent de plus en plus, afin de servir leurs intérêts au sein d'une société en pleine mutation⁶³.

Ainsi que nous l'avons mentionné dans le chapitre 2, Clarke élabore une théorie similaire concernant l'ensemble des pierres pictes de l'Aberdeenshire. Il prétend ainsi que la longévité des pierres de Classe I dans cette région démontre la résistance du peuple picte face à la christianisation des autres régions du *Pictland*⁶⁴.

Ces théories, bien que basées sur des éléments concrets, ne peuvent être réellement démontrées et sont à aborder avec circonspection.

⁶³ WILLIAM, H., "Monuments and the past in Early Anglo-Saxon burial sites", 1998, p.95 ; PEDERSEN, A. (2006), p.351

⁶⁴ CLARKE, D.V., "Reading the multiple lives of pictish symbol stones", 2007.

Une majorité de pierres ne se trouve plus aujourd'hui à son emplacement d'origine. Cependant, grâce principalement aux études réalisées par les *antiquarians* durant les siècles passés, ainsi qu'à des sources de types divers (cartes, dessins, etc.), il est possible de retracer le parcours d'une pierre et découvrir ainsi son site originel. Ces monuments sont en outre découverts, dans de nombreux cas, réutilisés dans des murs d'église ou de cimetière. Bien que cet acte soit, pour certains cas, de nature entièrement pragmatique, il semblerait que la possibilité d'un acte symbolique ne puisse être exclue.

L'étude des pierres galloises et scandinaves du Haut Moyen Age nous permet donc de mieux comprendre et parfois de confirmer la fonction des pierres pictes de l'Aberdeenshire. En effet, les similitudes frappantes entre les différentes problématiques qui se posent pour ces trois régions permettent de penser qu'il ne s'agit pas là d'une pure coïncidence, mais que les sociétés du Haut Moyen Age, bien qu'éloignées géographiquement (et parfois chronologiquement, lorsque nous prenons en compte la période à laquelle la tradition d'ériger des pierres levées s'est répandue en Scandinavie), ont élaboré un système de communication encadrant non seulement leurs terres mais aussi leur vie politique, sociale et spirituelle.

Tout comme un grand nombre de monuments du Haut Moyen Age ont des «vies multiples»¹ (comme en attestent les divers cas de réutilisation que nous avons présentés au cours de ce travail), nous pensons aussi qu'ils devaient remplir des fonctions multiples.

Les théories concernant l'usage des pierres pictes que nous avons présentées dans le second chapitre de notre travail, proposent deux «types» d'interprétation possible. Tout d'abord, ces monuments pouvaient être associés à un contexte funéraire, soit pour servir de pierre tombale², soit pour commémorer le nom d'une personne décédée³.

Le second type d'interprétations est présenté par Driscoll, lequel propose que les monuments du Haut Moyen Age érigés par le peuple picte (ou du moins par l'élite qui le représente) servaient à marquer l'ascendance d'un personnage sur une terre⁴, ou par la suite, lors de l'émergence des pierres de Classe II, à indiquer l'appartenance d'une terre à l'Eglise.

Si nous reprenons à présent les cas particuliers de l'Aberdeenshire, nous pouvons établir les constats suivants : tout d'abord, les pierres de Classe II sont presque exclusivement associées à un contexte ecclésiastique. Seule la Maiden Stone fait exception à la règle, aucune source ne mentionnant la présence d'un centre religieux dans les alentours immédiats, ni aucune découverte archéologique n'ayant été faite en ce sens jusqu'à présent.

Concernant les pierres de Classe I et II qui comportent une inscription en ogham, nous constatons la présence récurrente d'un nom, lorsque toutefois l'inscription peut être translittérée et suffisamment complète pour être interprétée.

Certains éléments sont aussi observés régulièrement en rapport avec les *symbol stones*.

Tout d'abord, la présence récurrente de cours d'eau (toutes les pierres de la région sont d'ailleurs réunies autour des rivières *Don* et *Dee*). Ensuite, le fait que de nombreuses pierres ont été réutilisés comme matériaux de construction dans les fondations ou les murs d'églises notamment.

La question de la réutilisation d'un monument ou lieu préhistorique pour réaliser ou ériger une *symbol stone* est extrêmement fréquente dans la région. En outre, les deux montagnes dominant l'Aberdeenshire, *Bennachie* et *Tap o' Noth*, abritent chacune deux *hillforts* préhistoriques d'importance. Les pierres découvertes à leur emplacement d'origine sont aussi toutes associées à un élément préhistorique de quelque nature qu'il soit.

Nous remarquons que le phénomène de réutilisation de lieux ou monuments préhistoriques, pourtant fréquemment représenté dans tous les ensembles de pierres «primitives» décrits dans ce travail, tend à disparaître lors de l'émergence des monuments chrétiens tels que les Classe II, les *cross-inscribed stones* ou les *rune-stones*. Cela témoigne, nous semble-t-il, des profonds changements qui s'opèrent au sein de chaque société lors de l'implantation du christianisme. Dès lors, il semblerait que les nobles ne cherchent plus à affirmer leur puissance à travers les symboles du Passé, mais plutôt en exerçant un mécénat visible sur les symboles du nouveau pouvoir en place, l'Eglise.

Toutefois, dans le cas de l'Aberdeenshire, nous observons qu'un nombre très élevé de monuments préhistoriques a été attesté alors qu'il s'agit de la région du *Pictland* qui compte la plus grande concentration de pierres de Classe I. Pourrait-on donc imaginer que le pouvoir séculier soit demeuré prédominant durant un plus grand laps de temps que dans les autres régions ? Aucune affirmation n'est possible, cependant, le phénomène mérite d'y porter attention.

¹ CLARKE, D.V. (2007).

² THOMAS, C. (1984).

³ SAMSON, R. (1992).

⁴ DRISCOLL, S. (1988).

Une autre particularité présente dans chaque région étudiée ici est le positionnement des monuments à proximité des voies de communication. Dans le cas de la vallée de la rivière *Don*, toutes les pierres se situent en effet sur l'axe principal reliant le sud-est au nord du Pictland. Au Pays de Galles, cette caractéristique se remarque par la présence des pierres (majoritairement des *inscribed stones*) à proximité des routes romaines. En ce qui concerne la Scandinavie, nous avons constaté que les lieux d'assemblée (*ting site*) se situaient toujours à côté d'une importante voie de communication. Dans le chapitre 4, nous mentionnons encore deux aspects fondamentaux à la compréhension générale de l'emplacement des monuments du Haut Moyen Age : l'analyse des noms de lieux où se situent (ou se sont situés) des monuments et l'étude géologique du sol sur lequel ils ont été découverts. Ces deux éléments sont en effet étudiés dans chacune des régions présentées dans ce travail⁵ et il semblerait qu'associées l'une à l'autre, elles permettent souvent de confirmer la raison de la présence d'un monument⁶.

C'est donc une étude regroupant tous les différents aspects que nous avons présentés au cours de ce mémoire qui permettront de définir au mieux les diverses fonctions attribuées aux monuments du Haut Moyen Age. Un ouvrage tel que *In the shadow of Bennachie* ouvre la voie à d'autres études globales de «paysages» archéologiques et historiques d'une région. Il serait en effet intéressant d'appliquer une démarche similaire aux territoires situés au nord et sud-est de l'Aberdeenshire, lesquels évoluent bien différemment.

Les monuments du Haut Moyen Age remplissent, nous l'avons vu, des fonctions multiples, lesquelles peuvent être découvertes grâce aux comparaisons opérées entre les différents éléments qui les entourent et les définissent. Dans le cas des monuments de l'Aberdeenshire, cette approche est rendue difficile par le fait que le système de symboles créé par le peuple picte nous demeure incompréhensible. Toutefois, les comparaisons avec les pierres érigées dans d'autres régions ou pays durant la même époque, bien que présentant des particularités spécifiques aux peuples qui les ont conçues, nous permettent d'établir des schémas «généraux», lesquels nous orientent vers une compréhension plus globale de l'usage de ces monuments.



Rhynie 1, the *Craw Stane*, la pierre domine la vallée de Strathbogie au pied du Tap o'Noth

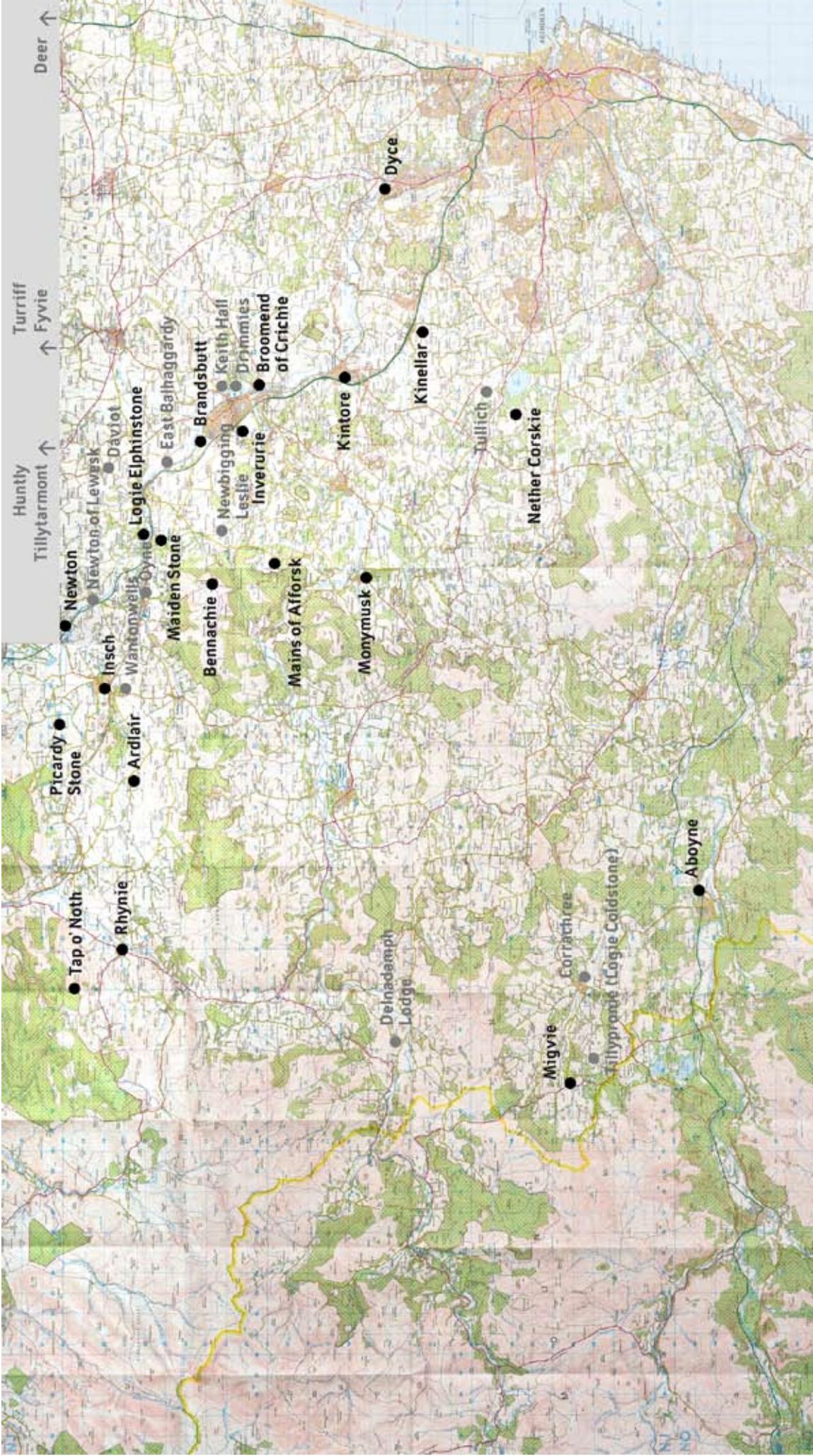
⁵ FRASER, I., HALLIDAY, S. (2008), pp. 130-133 et NICOLAISEN, W.F.H., *The Picts and their place names*, 1996; ALCOCK, E.A., «Pictish Stones Class I : where and how ?», 1988-89; EDWARDS, N. (2007); REDKNAP, M. LEWIS, J.M. (2007); BRINK, S. (2004).

⁶ Les analyses linguistiques et géologiques à effectuer pour parvenir à des résultats satisfaisants sont toutefois très élaborées. Nous proposons donc de se référer aux ouvrages cités ci-dessus (note 5) pour une meilleure compréhension de la question.

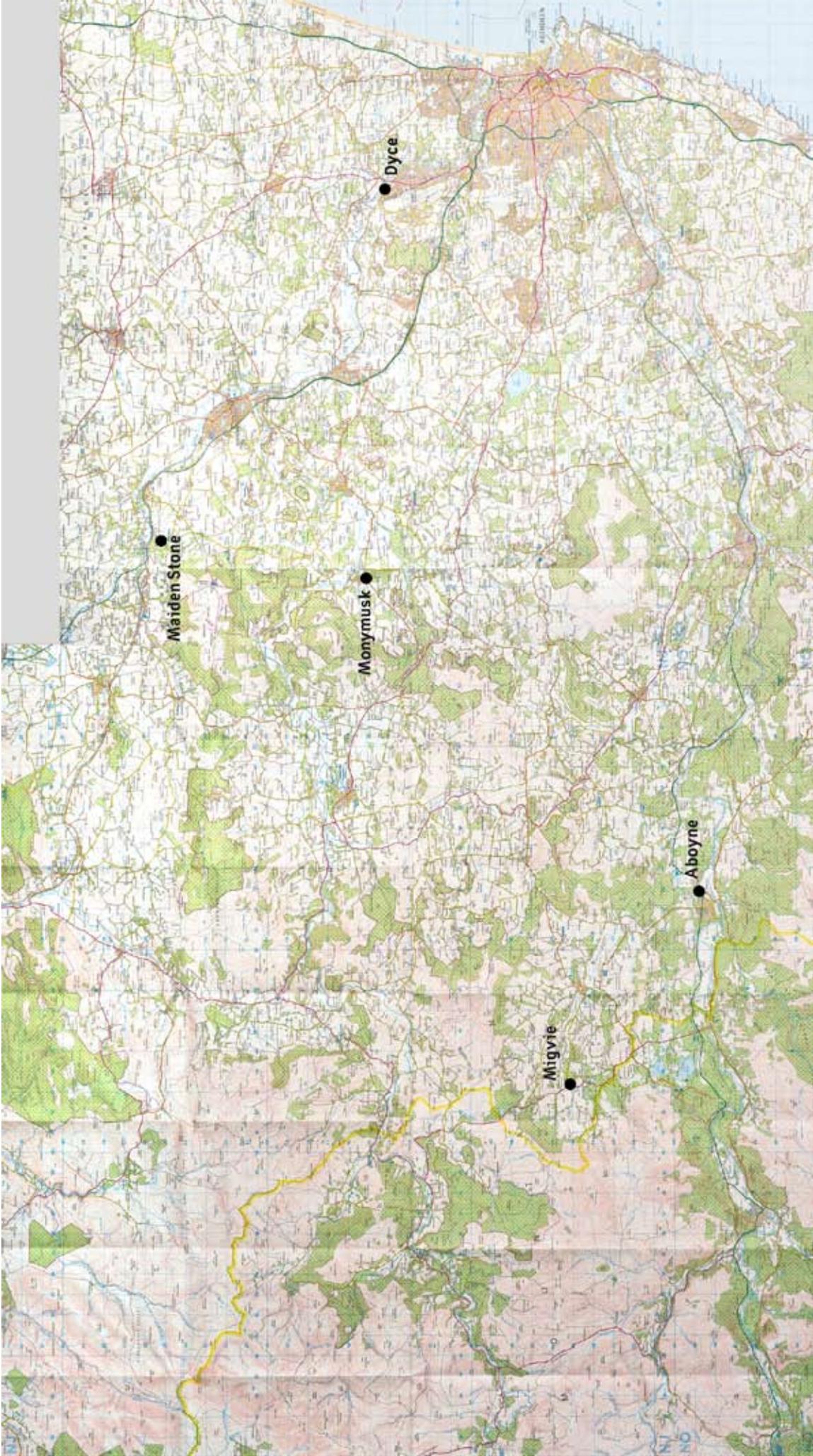
Annexes

| Carte | Sujet | Page |
|----------------|---|------|
| Carte 1 | Les pierres pictes de l'Aberdeenshire | 75 |
| Carte 2 | Pierres de Classe II | 76 |
| Carte 3 | Pierres de Classe I comportant une inscription en ogham | 77 |
| Carte 4 | Pierres de Classe II comportant une inscription en ogham | 78 |
| Carte 5 | Pierres se trouvant encore à leur emplacement d'origine | 79 |
| Carte 6 | Pierres mentionnées dans le travail se trouvant à proximité d'un lieu / monument préhistorique | 80 |
| Carte 7 | Cas particuliers présentés dans ce travail | 81 |
| Carte 8 | Frontières des paroisses médiévales (RCAHMS). Source : <i>In the shadow of Bennachie</i> , p. 118. RCAHMS, Crown copyright. | 82 |
| Carte 9 | Proximité des pierres comportant une inscription en ogham avec les frontières des paroisses médiévales. Source : <i>In the shadow of Bennachie</i> , p. 124. RCAHMS, Crown copyright. | 83 |

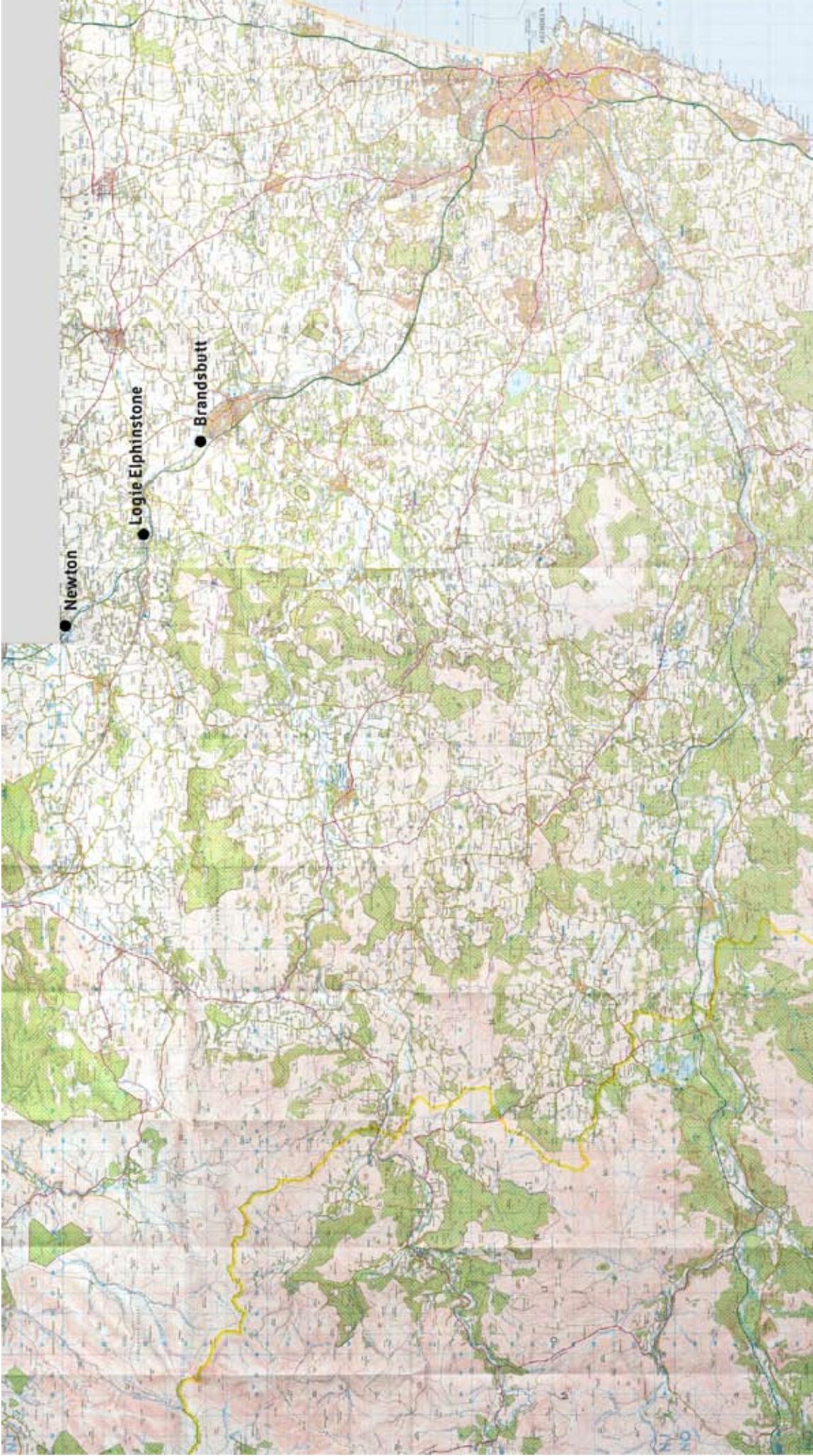
Note : Les lieux indiqués en noir sont présentés dans le texte principal (chapitres 1 à 4).
Les lieux indiqués en gris sont présentés dans le catalogue.



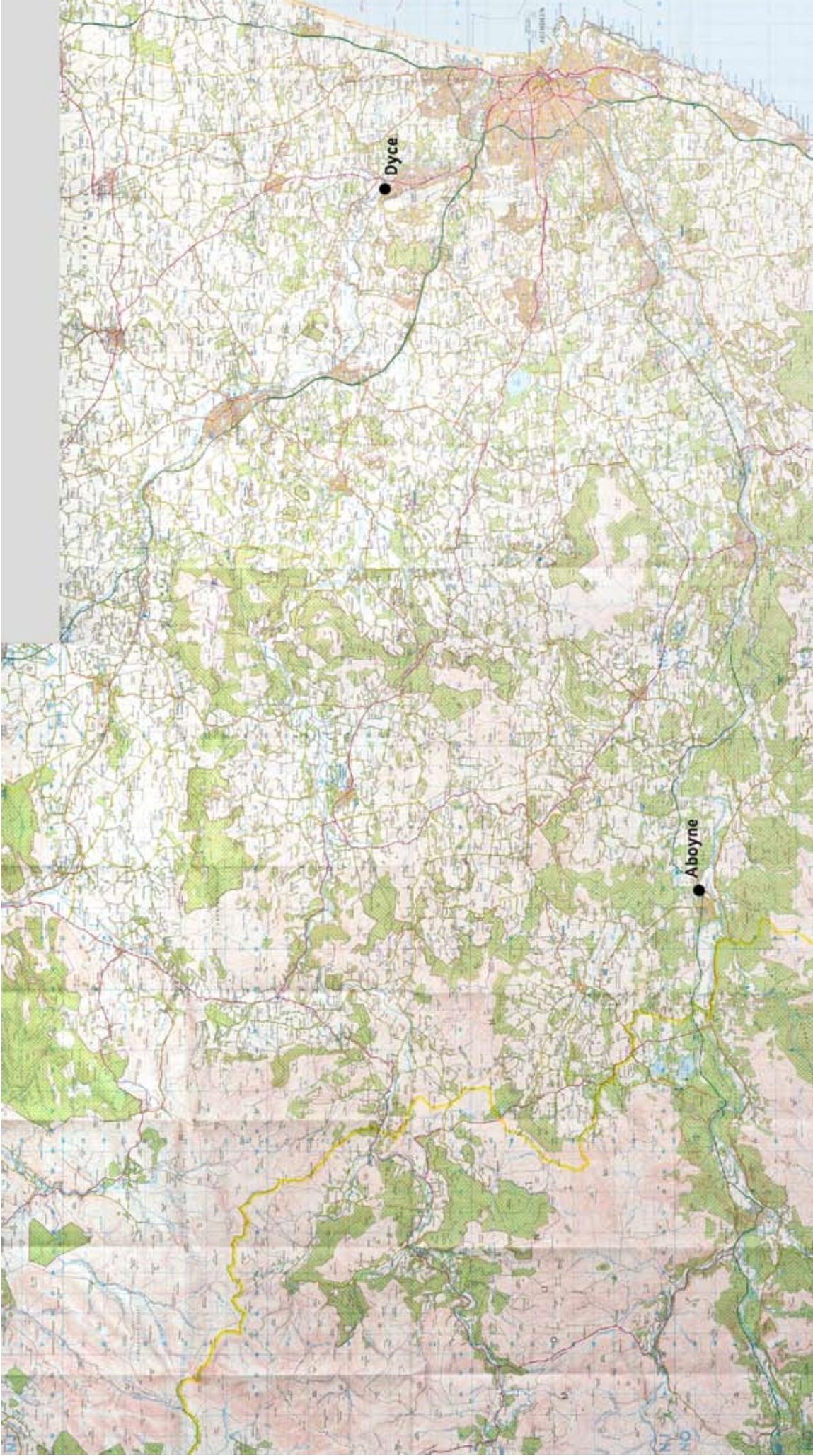
Carte 1 – Les pierres pictes de l'Aberdeenshire



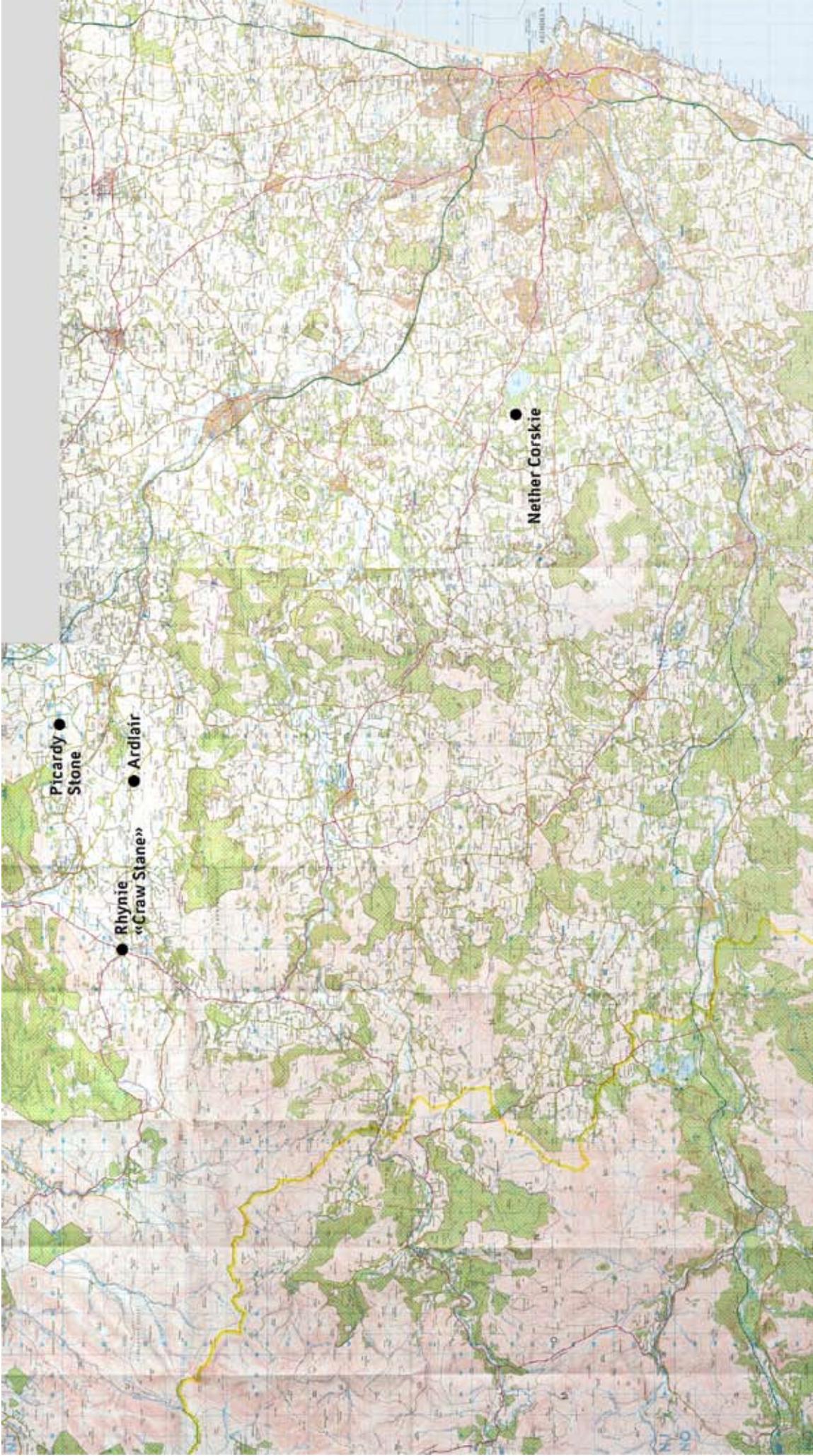
Carte 2 – Pierres de Classe II



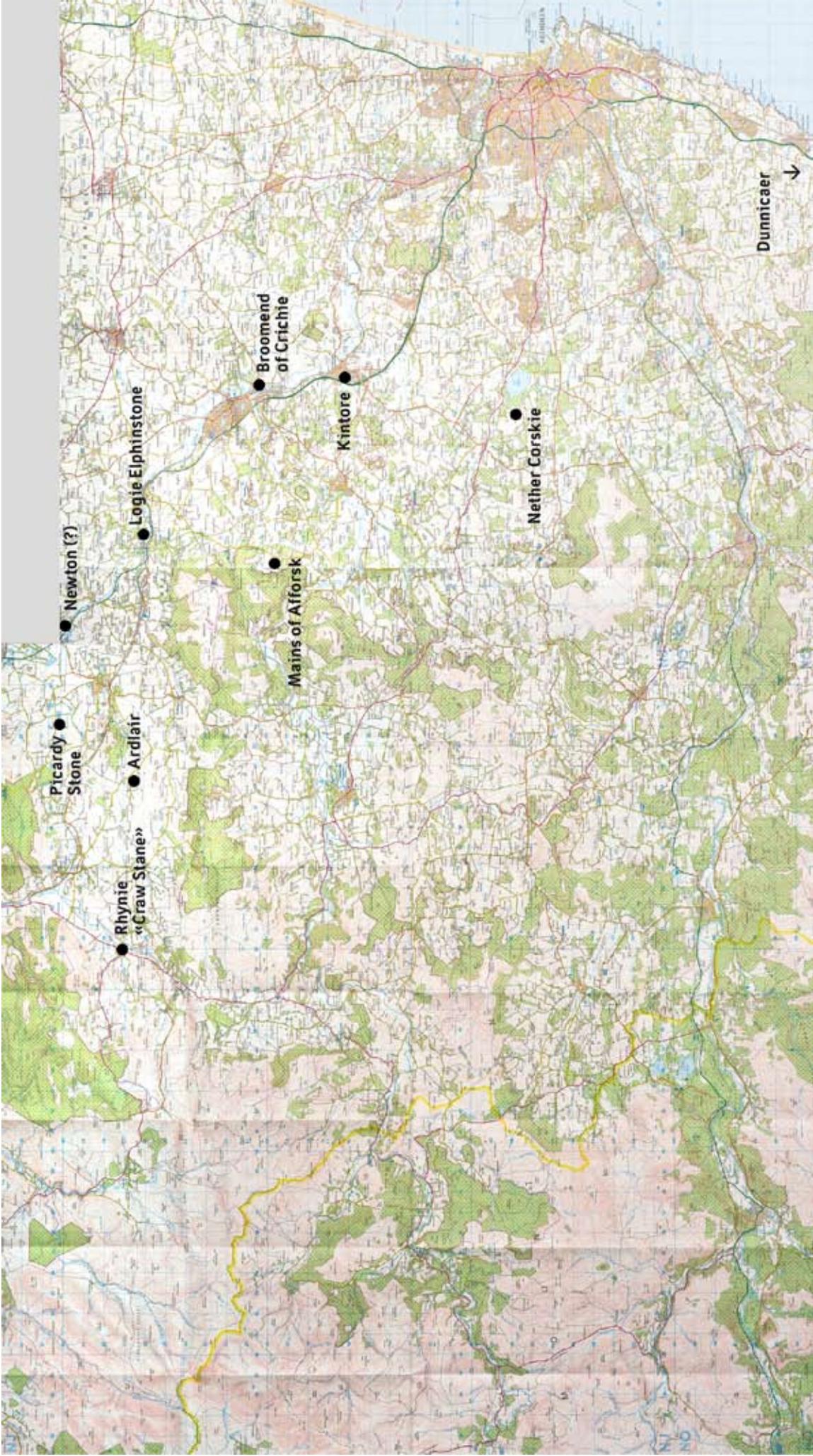
Carte 3 – Pierres de Classe I comportant une inscription en ogham



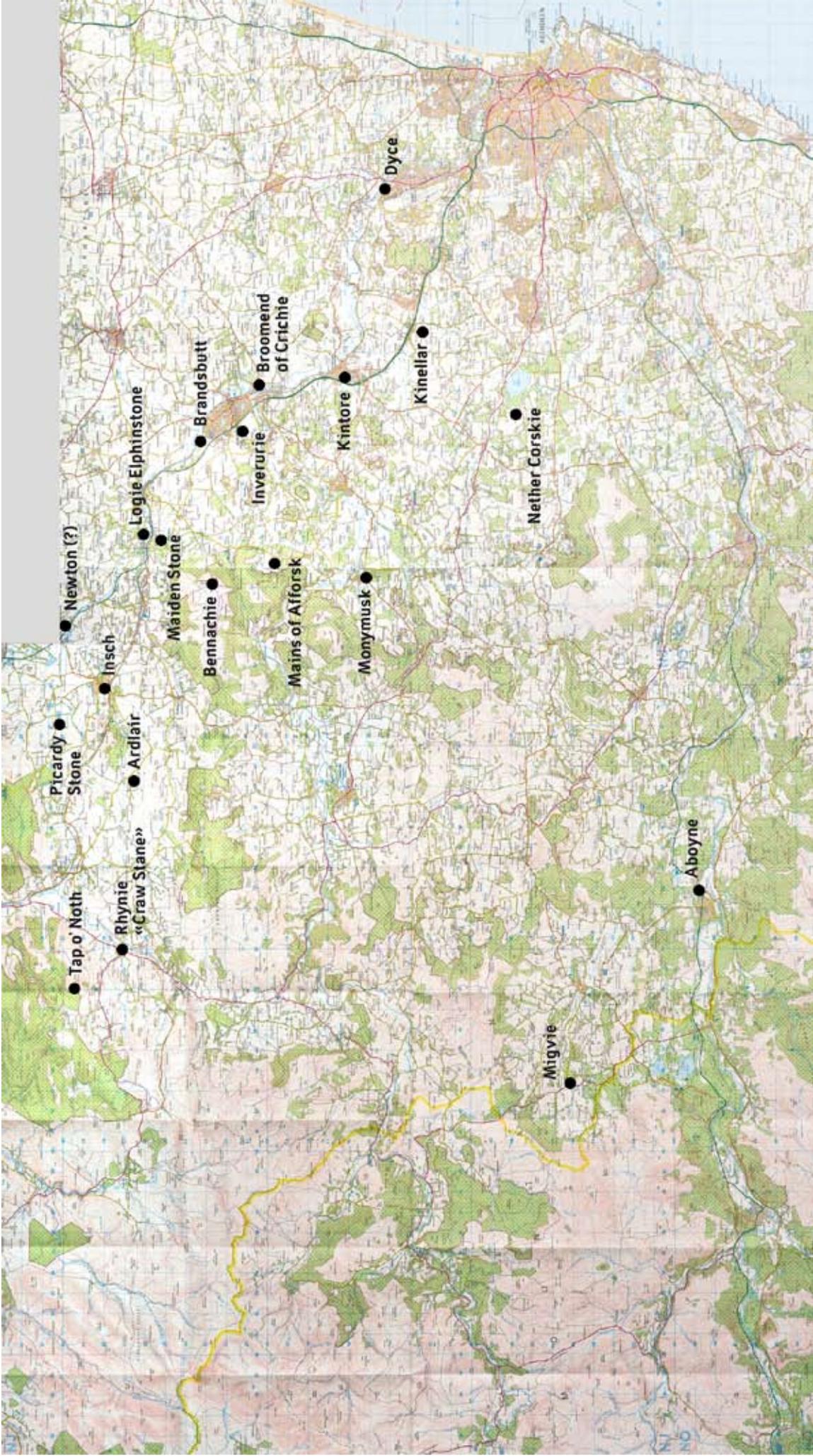
Carte 4 - Pierres de Classe II comportant une inscription en ogham



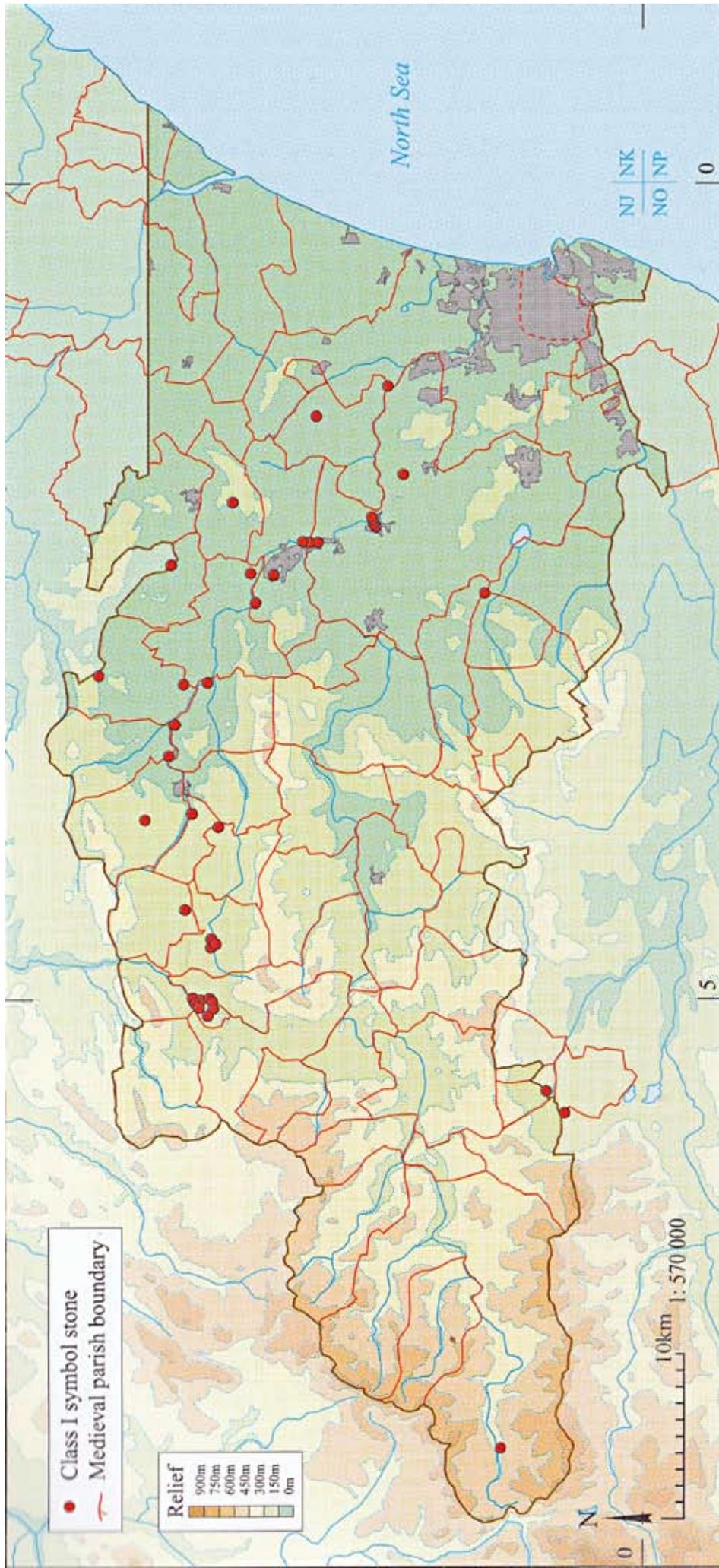
Carte 5 - Pierres se trouvant encore à leur emplacement d'origine



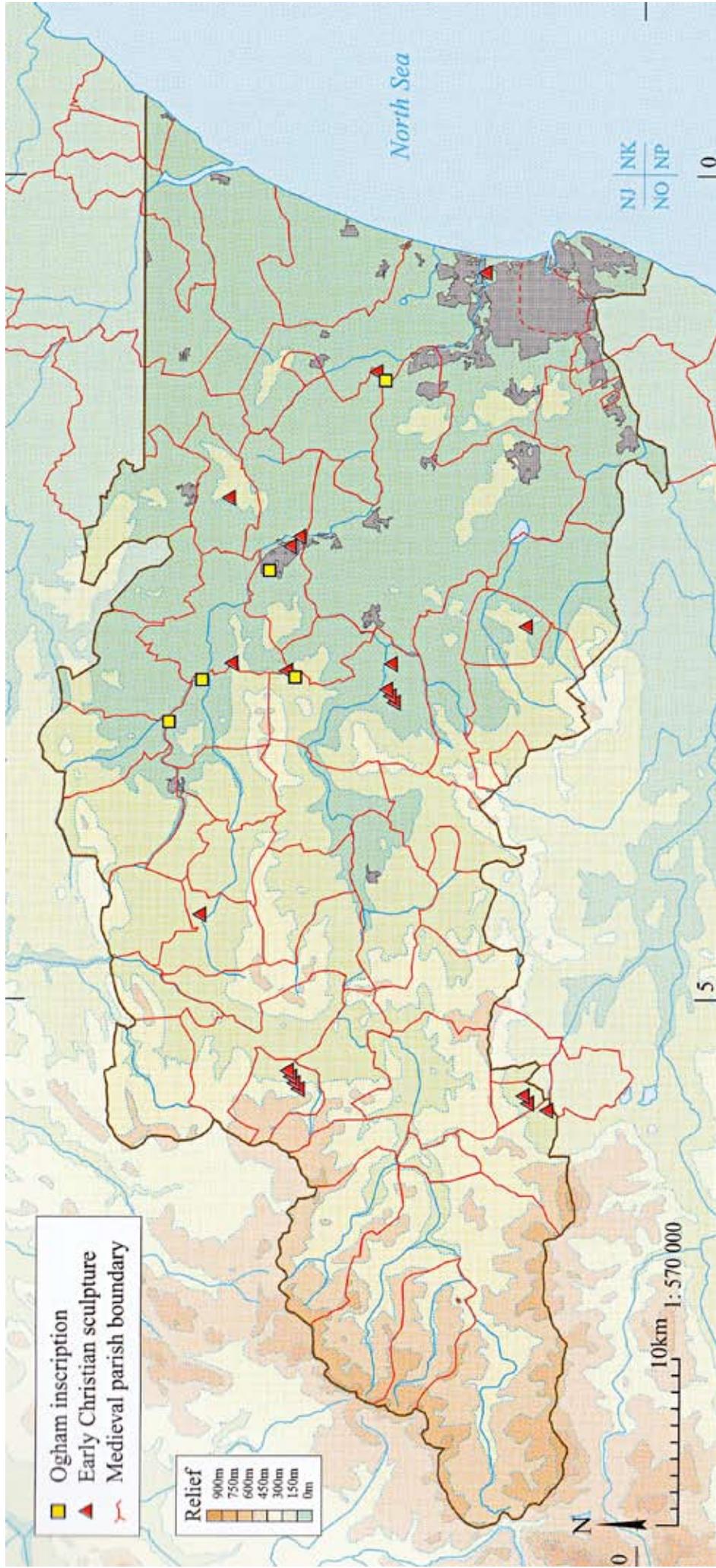
Carte 6 - Pierres mentionnées dans le travail se trouvant à proximité d'un lieu / monument préhistorique



Carte 7 – Cas particuliers présentés dans ce travail



Carte 8 – Frontières des paroisses médiévales (RCAHMS).



Carte 9 – Proximité des pierres comportant une inscription en ogham avec les frontières des paroisses médiévales.

Chronologie détaillée des événements du nord de la Grande-Bretagne entre le VI^e et fin du VIII^e siècle¹.

- 576 Áedán son of Gabrán becomes king of Kintyre
- 578 Áedán wins battle of Teloch, securing kingship of Corcu Réti
- 580 Urbgen son of Cinmarch becomes king of Rheged?
- 581 Death of Uinniau
- 582 Death of Galam Cennaleph – ‘the great king of the Tay’?
- 582/3 Áedán’s raid on Orkney
- 584/5 Áedán wins battle of Manau
- 590 Fíachnae Lurgan (‘Longshanks’) becomes king of Ulster
- c. 591 Columbanus leaves Bangor for Francia
- c. 592 Áedán meets Áed son of Ainmere at Druimm Cete; Aedilfrith son of Aedilric becomes king of Bernicia
- 594 Death of Mo-Luóc of Lismore
- 597 Death of Columba; foundation of Gregorian mission to Anglo-Saxons
- 603 Aedilfrith defeats Áedán at Degsastan
- c. 604 Aedilfrith subjugates Deira
- 609 Death of Áedán
- 615 Aedilfrith wins battle of Chester
- 616 Aedilfrith slain at battle of the River Idle; Oswald arrives in Argyll; Eanfrith arrives in Pictland
- 617 Battle of Fidnach; kingship of the Corcu Réti passes from Eochaid Buide to Connad Cerr?
- 619 Martyrdom of Donnán of Eigg
- 624 Domnall Brecc in Meath
- 625 Death of Uineus, abbot of Nér; Ségéne becomes abbot of Iona on death of Virgno; Bamburgh attacked by Fíachnae Longshanks?
- 627 Run son of Urbgen attends baptism of Edwini of Deira?
- 628 Fíachnae Longshanks slain
- 629 Connad Cerr wins battle of Ard Corand; Connad becomes king of Ulster?
- 631 Connad slain at Fid Euin
- 633 Catguollaun defeats Edwini at Hatfield
- 634 Oswald victorious at Hexham; foundation of Lindisfarne
- 636 Domnall Brecc defeated in Calathros
- 637 Death of Gartnait son of Vuid
- 639 Battle of Moira; Ferchar son of Connad becomes king of Corcu Réti?; Oswald captures Deira?
- 640 Domnall Brecc defeated at Glend Mureson; Edinburgh besieged, possibly by Oswald; Ségéne receives papal letter on subject of Easter and Pelagianism
- 642 Oswald slain at Maserfelth
- 643 Oswy fights Britons (i.e. Rheged?); Domnall Brecc slain by forces of Eugene son of Beli in Strathcarron
- c. 643 Cumméne Find writes *De uirtutibus sancti Columbae*
- 650 Death of Ferchar of Cowal, last certain Cenél Comgaill king of the Corcu Réti

¹ Source: FRASER, J.E. (2009), pp. 381 à 385.

- 651 Oswy subjugates Deira after murder of Oswini; death of Aidan of Lindisfarne
- 652 Death of Ségéne of Iona
- 654 Donnchad son of Conaing slain in Strathyre by forces of Talorcan son of Anfrith
- 655 'Restitution of Iudeu'; Penda slain by forces of Oswy at battle of Maes Gai (*Winwaed*)
- 656 Cumméne Find becomes abbot of Iona; Oswy plunders Britons
- 657 Death of Guret ('son of Guryan?')
- 664 Synod of Whitby; York supplants Lindisfarne as principal church in Northumbria
- 664/5 Death of Féichín (St Vigean) of Forc
- 668/9 Death of Cumméne Find; death of Itarnan/Ethernan (Taranan?)
- 669 Wilfrid confirmed in see of York by Theodore of Canterbury
- 669/70 Cenél nGartnait return to Skye from Ireland
- 670 Death of Oswy
- 671 Ecgfrith and Beornhaeth win battle of the Two Rivers; beginning of reign of Bridei son of Beli
- 672 Domangart son of Domnall slain; Ecgfrith defeats Wulfhere son of Penda; Applecross founded
- 673 Council of Hertford
- 675 Picts drown in ?Loch Awe
- 677 Cenél nEchdach defeated by British forces
- 678 Adomnán becomes abbot of Iona; death of Nechtan of Nér; Wilfrid expelled from York
- 679 Ecgfrith defeated by forces of Aedilred son of Penda at the River Trent
- 680 Wilfrid imprisoned at Dunbar; Dunnottar besieged, probably by Bridei
- 681 Orkney ravaged by Bridei; British invasion of Mag Line; Theodore creates see of Abercorn
- 682 Dunadd besieged (by Britons?); Dundurn besieged (by Bridei?)
- 684 Berctred son of Beornhaeth attacks Brega; Cuthbert becomes bishop of Hexham
- 685 Bridei defeats Ecgfrith at battle of Dún Nechtain; Dargart son of Finnguin slain
- 687 Cano son of Gartnait slain; Wilfrid restored to communion in Northumbria; Cuthbert becomes bishop of Lindisfarne
- 688 Adomnán visits Northumbria
- 689 Ceolfrith becomes abbot of Wearmouth-Jarrow
- 690 Death of Theodore of Canterbury; Dalriadan attack on north-east Ireland
- c. 690 Kingarth reforms Easter calculation?
- 692 Bede becomes deacon; death of Bridei son of Beli
- 693 Death of Dumngual son of Eugein, king of Clyde Rock
- 696/7 *Lex innocentium* promulgated; Tarain son of Enfidaig expelled from Pictavia; death of Ferchar Fota
- 697 Osthryð daughter of Oswy murdered in Mercia
- 698 Berctfrith slain in battle against Picts; Verturian suzerainty reaches Forth?
- c. 700 Adomnán writes *Vita sancti Columbae*
- 701/2 Cenél Cathboth 'slaughtered'; Selbach son of Ferchar destroys Dunollie
- c. 702 Council of Austerfield
- 703 Bede becomes priest
- 704 Death of Aldfrith
- 705 Bamburgh besieged; Eadwulf toppled by supporters of Osred; British massacre of Dalriadan forces; death of Adomnán
- 707 Death of Bridei son of Der-Ilei
- 707/8 Donnchad assumes principate of Iona
- 709 A battle in Orkney (against Verturian domination?)

- 710 Naiton's sons slain in Cowal
711 Berctfrith defeats Picts in Manau; Dalriadan victory over Britons
712 Selbach invades Kintyre
713 Death of Dorbbéne, probable scribe of Schaffhausen *Vita Columbae*; death of Aelfled; *Vita Wilfrithi* written by this date; Naiton binds Talorcan of Atholl
714 Selbach rebuilds Dunollie
715 Pictish *correctio*?
716 Osred killed; Acca expelled from Hexham?; revision of *Vita Wilfrithi*; Easter reformed at Iona; Aedilbald becomes king of Mercians
717 Expulsion of Ionans from Pictavia; death of Donnchad; headship of Iona re-united; death of Eadwulf son of Ecgwulf; Dál Riata defeats Britons
718 Death of Coenred son of Cuthwini
719 Selbach defeats his brother Ainbcellach at Finglen; death of Drostan *Dairtaige* at Ardbraccan
721 *Fergustus episcopus Scotiae Pictus* in Rome
723 Selbach abdicates
724 Naiton abdicates
726 Cilléne Droichtech becomes abbot of Iona
727 Selbach fights Cenél nGabráin; *Lex innocentium* renewed for first time
728 Onuist defeats Elphin at Moncrieffe and *Castellum Credi*
729 Death of Osric son of Aldfrith; Onuist defeats Drest at Monid Carno and Druimm Derg Blathuug; Naiton restored
c. 729 Anglo-Pictish peace treaty concluded
730 Death of Selbach
731 Bede completes *Historia ecclesiastica gentis Anglorum*; Donngal and Bridei son of Onuist attack Kintyre; Ceolwulf briefly removed from power; Acca expelled from Hexham
732 Death of Naiton
733 Donngal supports Cenél Conaill against Cenél nÉogain (with Bridei?); Donngal captures Bridei at Tory Island; Muiredach becomes king of Lorn
734 *Potestas* of Onuist in Argyll; Talorcan of Atholl captured at Dunollie; Talorc son of Congus drowned by Picts; Donngal escapes wounded to Ireland
735 Ecgberct son of Eata receives metropolitan rank from Rome
736 Onuist devastates Argyll and captures Dunadd; Muiredach defeated by Talorcan in Calathros
737 Cathal son of Finnguiné at Terryglass; second abdication of Ceolwulf
740 Northumbria at war with Picts and Mercians
741 'The smiting of Dál Riata'
742 'Virgil' of Iona goes to Salzburg
744 War between Picts and Britons
750 Talorcan defeated and slain at Mugdock; battle of Circhind; Eadberct conquers Ayrshire; bishop of Lindisfarne arrested
752 Death of Cilléne Droichtech
754 Martyrdom of Winfrith Boniface near Dokkum
756 Treaty of Clyde Rock between Onuist, Eadberct and Dumngual; death of Balthere
757 Murder of Aedilbald; *Lex innocentium* renewed for second time
758 Eadberct abdicates
759 Assassination of Oswulf son of Eadberct

- 761 Death of Onuist; Moll wins battle of Edwini's Cliff
- 762 Moll marries Aedilthryð at Catterick
- 763 Death of Bridei son of Vurguist
- 763-4 Bad Winter
- 765 Moll deposed and tonsured
- 766 Death of Ecgberct of York
- 768 Battle in Fortriu between Ciniod and Áed; Alchred marries Osgifu; last British Churches reform Easter
- 769 Burning of Catterick
- 773 Alchred and Osgifu pursue links with Charlemagne
- 774 Alchred deposed and expelled, going to Pictavia
- 775 Death of Ciniod
- 778 Death of Áed Find; three *duces* executed in Northumbria; *Lex innocentium* renewed for third time
- 779 Aedilred son of Moll deposed and expelled
- 780 Death of Elphin son of Vurad; death of Aelberct of York
- 781 Death of Fergus; death of Drest son of Talorcan
- 782 Death of Dub Talorc (of Fortriu?); Alcuin joins Carolingian court
- 785 Death of Talorcan son of Drestan
- 786 Papal legation to Britain; Great Penance in Ireland
- 787 Synod of Finchale
- 788 Aelfwald slain 'near the wall'
- 789 Constantín son of Vurguist defeats Conall son of Tadg
- 793 Viking assault on Lindisfarne
- 795 Viking assault on Iona

Dès 800 après J.-C., invasions vikings, fin des royaumes pictes, émergence du royaume d'Alba, regroupant les Scots et les Pictes sous une seule nation.

KINGS OF THE PICTS.

| | | | |
|-----------------------|-----------------|---|---------------|
| Brude, s. Maelchon | ca. 555 - † 584 | Angus, s. Fergus | 729-750 |
| Gartnait, s. Domelch | † ? 601 | Brude, s. Maelchon (?) | ? 750 - † 752 |
| Nechtan, gs. Verb | ? 601 - † ? 621 | Angus, s. Fergus | 752 - † 761 |
| Kenneth, s. Luchtren | ? 621 - † 633 | Brude, s. Fergus | 761 - † 763 |
| Gartnait, s. Foith | 633 - † 637 | Kenneth, s. Feradach | 763 - † 775 |
| Brude, s. Foith | 637 - † 642 | Alpin, s. Wroid | ? 775 - † 780 |
| Talorc, s. Foith | 642 - † 653 | Drust, s. Talorcan | ? 780 |
| Talorcan, s. Eanfrith | 653 - † 657 | Talorcan, s. Drostan | ? 780 - † 782 |
| Gartnait, s. Donald | 657 - † 663 | Talorcan, s. Angus | ? 782-784 |
| Drust, br. Gartnait | 663-672 | Conall, s. Tadc | ? 784-789 |
| Brude, s. Bile | 672 - † 693 | Constantine, s. Fergus | 789 - † 820 |
| Tarain, s. Ainftch | 693-697 | Angus, s. Fergus | ? 820 - † 834 |
| Brude, s. Derile | 697 - † 706 | Drust, s. Constantine, and Talorcan, s. Wthoil | ? 834 - ? 836 |
| Nechtan, s. Derile | 706-724 | Eoganan, s. Angus | ? 836 - † 839 |
| Drust | 724-726 | Wrad, s. Bargoit | 839-842 |
| Alpin | 726-728 | Bred | 842-843 |
| Nechtan, s. Derile | 728-729 | | |

Source : ANDERSON, A.O., *Early sources of Scottish History, AD 500 to 1286*, 1990, p. cxiii

Principaux symboles pictes



1. Crescent-and-V-rod



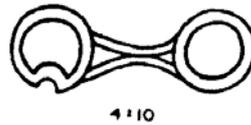
2. Double-disc-and-Z-rod



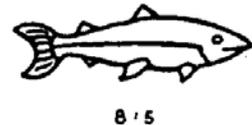
3. «Miroir-et-peigne»



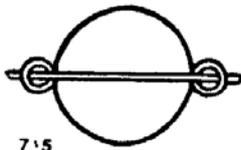
4. La «bête pictes»



5. Notched-double-disc



6. Le poisson



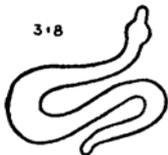
7. Triple-disque



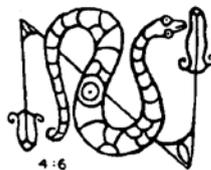
8. «symbole rectangulaire»



9. «Fer-à-cheval»



10. Serpent



11. Serpent-et-Z-rod



12. L'aigle



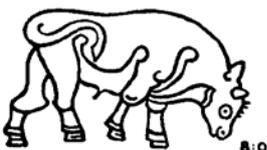
13. «Cas du miroir»



14. (Notched-)rectangle-and-Z-rod



15. L'«hippocampe»



16. Le taureau



17. «Symbole curvilinéaire»

CHAPITRE 1

- Figure 1.1 : Fort de Dundurn, Perthshire. Source : FOSTER, S.M. (1996), planche couleur no2.
Figure 1.2 : Céramiques de type de Dunadd. Source : DRISCOLL, S. (à paraître), p. 248 ; [CAMPBELL, E., 2007].
Figure 1.3 : La broche d'Aldclune, début IX^e siècle, Perthshire. Source : FOSTER, S.M. (1996), p. 28.
Figure 1.4 : Carte de la Grande-Bretagne au Haut Moyen Age. Source : DRISCOLL, S. (à paraître), p. 242.
Figure 1.5 : Carte simplifiée des peuples et territoires du Nord de la Grande-Bretagne au Haut Moyen Age. Source : ALCOCK, L. (2003), p. 3.

CHAPITRE 2

- Figure 2.1 : Classe I, Aberlemno 1, la «Serpent Stone». Source : A. Busset.
Figure 2.2a : Classe II, Aberlemno 2, face avec scène de bataille et symboles. Source : A. Busset.
Figure 2.2b : Classe II, Aberlemno 2, face avec croix, Source A. Busset.
Figure 2.3 : *Free-standing stone* (Classe III), Dupplin Cross. Source : RCAHMS (Crown copyright).
Figure 2.4 : Classe IV, Dyce. Source : J. Ritchie, RCAHMS (Crown copyright).
Figure 2.6 : Broch of Burrian, symboles incisées sur os. Source : RCAHMS (Crown copyright).
Figure 2.6 : Plaque en argent et émail, trésor de Norrie's Law. Source : HENDERSON, I.&G. (2004), p. 89.
Figure 2.7 : symboles pictes. Source : FORSYTH, K. (1995), p. 86.
Figure 2.8 : l'alphabet oghamique. Source : EDWARDS, N. (2007), p. 35.

CHAPITRE 3

- Figure 3.1 : Vue de la montagne *Bennachie*. Source : A. Busset.
Figure 3.2 : Classe II, Nigg. Source : RCAHMS (Crown copyright).
Figure 3.3 : *Free-standing stone* (Classe III), Iona, «Saint-Martin's Cross». Source : RCAHMS (Crown copyright).
Figure 3.4 : Migvie Church. Source : RCAHMS (Crown copyright).

Figures 3.5a, b, c : Meigle 5. Il pourrait s'agir d'une pierre de Classe III, aucun symbole picte n'étant présent aux côtés ou sur la face opposée de la croix mais ces derniers sont en fait incisés sur un côté de la pierre. Source : A. Busset.

Figure 3.6 : Monymusk. Source : A. Busset.
Figure 3.7 : Maiden Stone, Chapel of Garioch. Source : A. Busset.
Figure 3.8 : Brandsbutt, Inverurie. Source : A. Busset.
Figure 3.9 : Schéma de Brandsbutt, Inverurie. Source : RCAHMS (Crown copyright).
Figure 3.10 : Pierre de Tarbat. Source : RCAHMS (Crown copyright).
Figure 3.11 : Techniques de gravure des pierres pictes. Source : GORDON, C.A. (1953-55).
Figure 3.12 : Logie Elphinstone, vue d'ensemble. Source : A. Busset.
Figure 3.13 : Newton Stone. Source : A. Busset.
Figure 3.14 : Dyce, pierre comportant l'inscription en ogham. Source : A. Busset.
Figure 3.15 : Dyce : Auvent sous lequel sont placées les pierres. Source : A. Busset.
Figure 3.16 : Formaston. Source : RCAHMS (Crown copyright).
Figure 3.17 : Kinnord. Source : RCAHMS (Crown copyright).
Figures 3.18a, b : Meigle. Source : A. Busset.
Figure 3.19 : The Mains of Afforsk. Source : FORSYTH, K. (1997), planche 1.
Figure 3.20 : Plan de Rhynie. Source : FRASER, I., HALLIDAY, S. (2008), p. 121., RCAHMS (Crown copyright).
Figure 3.21 : Tap o' Noth. Source : HALLIDAY, S., «The later Prehistoric landscape» in AA.VV., *In the shadow of Bennachie*, 2008, p. 97, RCAHMS (Crown copyright).
Figure 3.22 : Vue aérienne, Barflat, Rhynie. Source : Ian B. Ralston.
Figure 3.23a : Rhynie, vue de l'abri dans lequel se trouvent les pierres 5, 6, 8 aujourd'hui. Source : A. Busset.
Figure 3.23b : Rhynie, pierres 2 et 3. Source : A. Busset.
Figure 3.24 : Table de description des pierres de Rhynie. Source : GONDEK, M., NOBLE, G. (à paraître), p. 5.
Figure 3.25 : Dessin de Rhynie 4. Source : STUART, J., RCAHMS (Crown copyright).

- Figure 3.26 : Rhynie, Barflat, vue aérienne. Source : Ian B. Ralston.
- Figure 3.27 : Enceinte de Rhynie. Source : FRASER, I., HALLIDAY, S. (2008), p. 122. RCAHMS (Crown copyright).
- Figure 3.28 : Type d'enceinte de Rhynie, Barflat. Source : HALLIDAY, S., «The later Prehistoric landscape» in AA.VV., *In the shadow of Bennachie*, 2008, p. 94., RCAHMS (Crown copyright).
- Figure 3.29 : Dunnicaer, *cup-marks*. Source : RCAHMS (Crown copyright).
- Figure 3.30 : The Mither Tap of Bennachie. Source : HALLIDAY, S., «The later Prehistoric landscape» in AA.VV., *In the shadow of Bennachie*, 2008, p. 106. RCAHMS (Crown copyright).
- Figures 3.31a, b : Kintore 1. Source : RCAHMS (Crown copyright).
- Figure 3.32 : Kintore 2. Source : RCAHMS (Crown copyright).
- Figure 3.33 : Deer. Source : RCAHMS (Crown copyright).
- Figure 3.34 : Schéma de la pierre d'Inverurie. Source : RCAHMS (Crown copyright).
- Figure 3.35a : Picardy Stone. Source : RCAHMS (Crown copyright).
- Figure 3.35b : Inch, Burgh Village, Vue aérienne. Source : RCAHMS (Crown copyright).
- Figure 3.36a : Ardlair, *Symbol stone et standing stone*. RCAHMS (Crown copyright).
- Figure 3.36b : Ardlair. RCAHMS (Crown copyright).
- Figure 3.37 : Nether Corskie. RCAHMS (Crown copyright).

CHAPITRE 4

- Figure 4.1 : Carte générale du Pays de Galles au Haut Moyen Age. Source : REDKNAP, M., LEWIS, J.M. (2007), p. 38.
- Figure 4.2 : Classification des pierres du Pays de Galles, concordance entre les différentes méthodes. Source : REDKNAP, M., LEWIS, J.M. (2007), p.59.
- Figure 4.3 : Bodvoc Stone. Source : REDKNAP, M., LEWIS, J.M. (2007).
- Figure 4.4 : Abercar. Source : REDKNAP, M., LEWIS, J.M. (2007).
- Figure 4.5 : Abercar. Source : REDKNAP, M., LEWIS, J.M. (2007).
- Figure 4.6 : Brawdri, Enceinte «à fossés multiples» (*multivalatte enclosure*). Source : <http://www.coflein.gov.uk>
- Figure 4.7 : Brawdri. Source : EDWARDS, N. (2007).
- Figure 4.8 : Castell Dwyran. Source : EDWARDS, N. (2007).
- Figure 4.9 a,b : Forme des différentes pierre sculptées du Pays de Galles. Source : REDKNAP, M., LEWIS, J.M. (2007).
- Figure 4.10 : Formes de *Cross-incised stones*. Source : M., LEWIS, J.M. (2007).
- Figure 4.11 : Chronologie des pierres du Pays de Galles. Source : M., LEWIS, J.M. (2007).
- Figure 4.12 : Llanychaer. Source : EDWARDS, N. (2007).
- Figure 4.13 : Provinces de Scandinavie. Source : SAWYER, B. (2000).
- Figure 4.14 : Carte de répartition de *Picture-stones*. Source : ANDRÉN, A. (1993).
- Figure 4.15 : Différentes périodes des *Picture-stones*. Source : ANDRÉN, A. (1993).
- Figure 4.16 : Période1 : Sanda. Source : http://www.gotmus.i.se/lengelska/bildstenar/lengelska/picture_stones.htm
- Figure 4.17 : Période1 : Väskinde. Source : http://www.gotmus.i.se/lengelska/bildstenar/lengelska/picture_stones.htm
- Figure 4.18 : Période2 Ire In Hellvi. Source : http://www.gotmus.i.se/lengelska/bildstenar/lengelska/picture_stones.htm
- Figure 4.19 : Période 4 : Sjönhem. Source : http://www.gotmus.i.se/lengelska/bildstenar/lengelska/picture_stones.htm
- Figure 4.20 : Période 3, Stora Hammars Iarbrö. Source : <http://www.wikipedia.org>
- Figure 4.21 : Plan de Kjüla. Source : BRINK, S. (2004).
- Figure 4.22 : Kjüla. Source : JANSSON, S.B. (1987)
- Figure 4.23 : Carte Aspa Löt. Source : BRINK, S. (2004).
- Figure 4.24 : Aspa Löt. Source : <http://www.wikipedia.org>
- Figure 4.25 : Cimetières ou sépultures du Viking-Age attestés à proximité d'un tertre préhistorique. Source : PEDERSEN, A. (2006), p.346.
- Figure 4.26 : Carte indiquant toutes les réutilisation au Viking-Age de tombes préhistoriques. Source : PEDERSEN, A. (2006), p. 347.
- Figure 4.27 : Jelling. Vue des *rune-stones* et des tertres. Source : <http://www.wikipedia.org>
- Figure 4.28 : Jelling. La pierre de Harald. Source : SAWYER, B. (2000).

| | |
|---------------------------------|---|
| <i>ECMS:</i> | Early Christian Monuments of Scotland (Allen, R., Anderson, J., 1903) |
| <i>ECMW:</i> | Early Christian Monuments of Wales (Nash-Williams, N.E., 1950) |
| <i>Proc. Soc. Antiq. Scot.:</i> | Proceedings of the Society of Antiquaries of Scotland |
| <i>RCAHMS:</i> | Royal Commission on the Ancient and Historical Monuments of Scotland |
| <i>RCAHMW:</i> | Royal Commission on the Ancient and Historical Monuments of Wales |
| <i>BAR:</i> | British Archaeological Reports |
| <i>HMSO:</i> | Her Majesty Stationery Office |

- Antiquarians* : nom donné aux pionniers de la recherche historique et archéologique des siècles passés (généralement dès le XVII^e siècle).
- Boulder* : bloc de pierre non taillé.
- Churchyard – Kirkyard* : enclos entourant une église, dans lequel se trouve généralement le cimetière paroissial.
- Crescent-and-V-rod* : symbole picte représentant un croissant ou demi-lune traversé par une «barre» (une flèche(?)) en forme de V.
- Cross-slab* : type de stèle, de forme générale rectangulaire, comportant le symbole de la croix.
- Cup-mark* : décor de forme circulaire ornant généralement les monolithes (Préhistoire).
- Double-disc-and-Z-rod* : symbole picte représentant un double-disque traversé par une «barre» (une flèche ou lance(?)) en forme de Z.
- Early Historic period* : période désignant la fin de l'Antiquité et le début du Haut Moyen Age au nord de la Grande-Bretagne.
- Free-standing stone* : croix en pierre sculptée que l'on retrouve dans de nombreuses régions en Grande-Bretagne au Haut Moyen Age (A Iona par exemple).
- Glebe* : une part de terrain appartenant à l'Eglise.
- Henge* : fossé circulaire se situant autour d'un cercle de pierres ou de bois préhistorique.
- Hillfort* : place fortifiée située au sommet d'une colline ou montagne. L. Alcock pense toutefois que le terme de *hillfort* comporte une connotation trop militaire et lui préfère le terme plus neutre de *enclosed places* (emplacement clôt).
- Inscribed stones* : nom donné aux pierres monumentales du Haut Moyen Age au Pays de Galles. Elles comportent des inscriptions romaines ou oghamiques et sont parfois bilingues.
- Notched-* : terme employé pour indiquer la petite encoche réalisée sur certains symboles pictes (rectangle, double-disque, parfois *crescent*).
- «*Pictishness*» : néologisme indiquant le fait d'être propre au domaine picte.
- Picture-stones* : nom donné aux pierres peintes du Haut Moyen Age au Gotland.
- Rectangle-and-Z-rod* : symbole picte représentant un rectangle, avec ou sans «encoche», traversé par une «barre» (une flèche ou lance(?)).
- Rune-stone* : pierre comportant une inscription runique.
- Slab* : bloc de pierre taillé / stèle.

| | |
|----------------------------|--|
| <i>Serpent-and-Z-rod</i> : | symbole picté représentant un serpent généralement représenté ondulant, traversé par une «barre» (parfois une flèche ou lance) en forme de Z. |
| <i>Standing Stone</i> : | menhir, pierre levée (préhistorique). |
| <i>Stem</i> : | «ligne de base» verticale de l'écriture oghamique. |
| <i>Stokes</i> : | petits «traits» horizontaux qui constituent, associés les uns aux autres, les lettres de l'alphabet oghamique. |
| <i>Turnpike</i> : | poste de péage sur d'anciennes routes. |
| <i>Viking-Age</i> : | période allant de 850 à 1100 environ, indiquant les années d'hégémonie viking après les invasions du nord de la Grande-Bretagne et d'une partie de l'Europe. |
| <i>Whinstone</i> : | type de basalte très dur. |

(Les descriptions des pierres sont issues de l'ouvrage de FRASER, I. (ed), *The pictish stones of Scotland* et les références à droite des noms de lieu correspondent aux numéros des pierres dans la base de données CANMORE de la RCAHMS)

1. DYCE

NJ8INE 8

NJ 8752 1541



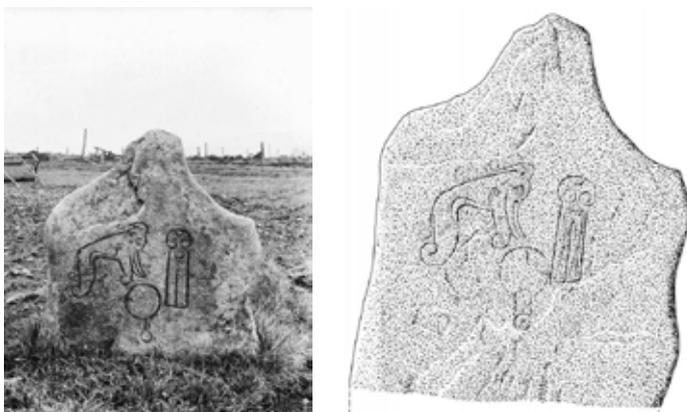
La collection de sculptures du Haut Moyen Age, aux soins de Historic Scotland, a récemment été restaurée et relogée sous un auvent à l'extrémité ouest de l'ancienne église. L'ensemble inclut deux pierres comportant des symboles ainsi que quatre *cross-marked stones*:

- 1.1 Cette pierre comporte le symbole de la «bête» au-dessus du *double-disc and Z-rod*. Découverte dans le mur entourant l'enclos de l'église avant 1856.
- 1.2 Décorée d'une croix, cette pierre a la particularité de voir les symboles pictes logés dans les quadrants sous les bras de la croix et dans la partie inférieure de la pierre. A gauche se trouve le *crescent-and-V-rod* au-dessus d'un triple-disque (partiellement reconstitué). Un *double-disc-and-Z-rod* se situe au milieu, en-dessous de la croix, et sous le bras droit se trouve le symbole du miroir, légèrement en-dessus du *double-disc-and-Z-rod* qui n'est pas complètement centré. Une inscription en ogham a été découverte sur le côté droit de la pierre au milieu des années nonante et a été translittérée ainsi: EOTTASSARRHETODDEDDOTS MAQQ ROGODDADD. Cette pierre a été mentionnée pour la première fois en 1792 comme faisant partie du mur entourant l'enclos de l'église. Il est dit d'elle qu'elle se trouvait auparavant dans les terres appartenant à l'église (*in the area of the glebe*).

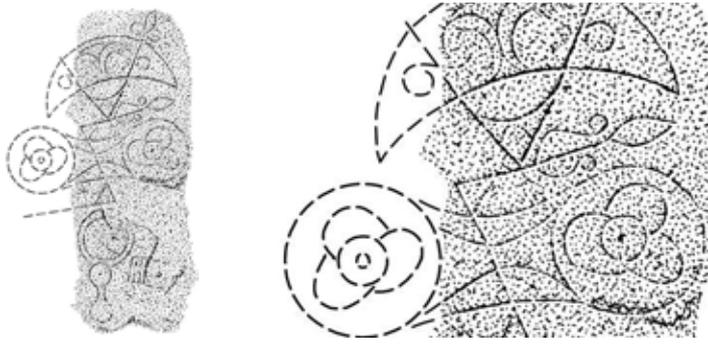
2. ARLDAIR, KENNETHMONT

NJ52NE 3

NJ 5547 2784



La pierre d'Ardlair – une des quatre pierres de Classe I se trouvant encore à son emplacement d'origine – se tient aujourd'hui dans un champ cultivé. C'est un bloc de gneiss gris qui a été identifié en tant que *symbol stone* en 1901. Les symboles qu'elle comporte sont une «bête» et une *tuning-fork* au-dessus du symbole du miroir.



Cette pierre a été découverte en hauteur dans le mur sud de l'église de Bourtie construite en 1806. Les symboles sont incisés et représentent de haut en bas un *crescent-and-V-rod*, un *double-disc-and-Z-rod* et un "miroir-et-peigne".

4. BRANDSBUTT, INVERURIE

NJ72SE 23

NJ 7600 2240



Ce bloc massif de *whinstone* a été détruit avant 1866 afin de fournir du matériau pour la construction d'un mur entourant un champ sur la terre de la ferme de Brandsbutt. Par la suite, les fragments ont été réassemblés pour former la pierre que nous pouvons voir aujourd'hui. Elle comporte les symboles du *crescent-and-V-rod* au-dessus du *serpent-et-Z-rod*. A gauche des symboles se trouve une inscription en ogham, translittérée comme suit : IRATADDOARENS-. La pierre est aujourd'hui aux soins de Historic Scotland.

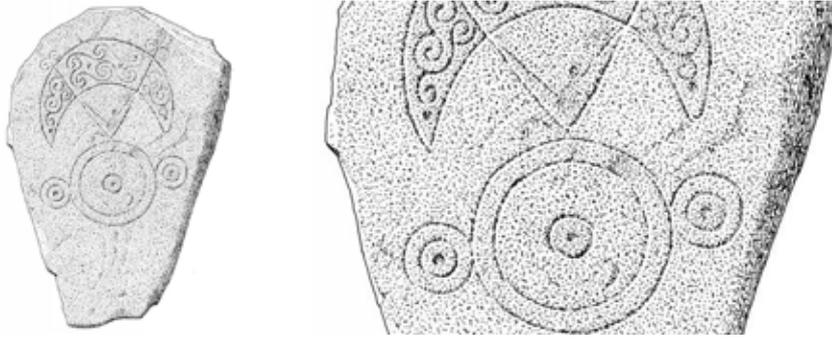
5. BROOMEND OF CRICHIE

NJ7INE 8

NJ 7798 1970



La *symbol stone* de Broomend of Crichtie a été déplacée à l'intérieur d'un *henge* préhistorique, situé quelques mètres à l'ouest de son emplacement d'origine, au XIX^e siècle. Les symboles qu'elle comporte sont une «bête» en-dessus d'un *crescent-and-V-rod*.



Cette pierre, très bien conservée, a été découverte en 2001 lors du déblaiement d'un champ. Elle comporte les symboles du *crescent-and-V-rod* au-dessus d'un triple-disque. Elle fait aujourd'hui partie de la collection du Marishal Museum de l'Université d'Aberdeen.

7. CLATT

Trois *symbol stones* ont été découvertes au sein de l'enclos de l'église à Clatt.

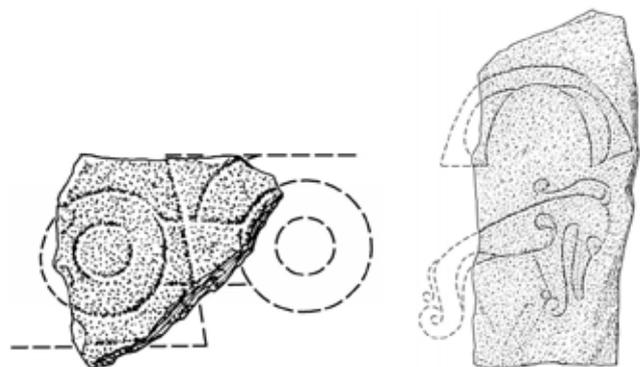


7.1

NJ52SW 12

NJ 5389 2600

Découverte dans le mur de l'enclos paroissial, cette pierre se trouve aujourd'hui à côté de l'entrée nord de Knockespock House où elle a été déplacée en 1890. Il s'agit d'un bloc de granite bleu-gris sur lequel les symboles suivants sont incisés: un triple-disque barré, un *double-disc-and-Z-rod* et un miroir.



7.2

NJ52NW 7

NJ 5384 2598

Un fragment de pierre a été décrit comme portant partiellement le symbole du *double-disc-and-Z-rod*. Enregistré par Allen et Anderson comme récemment découvert¹, il est aujourd'hui perdu.

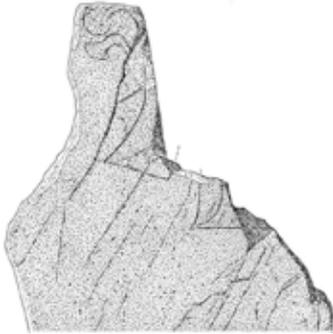
¹ ECMS, vol. 2 p. 158

Ce fragment a été découvert en janvier 1905 dans la face extérieure du mur de l'enclos paroissial près de la porte arrière. Une partie de "bête picte" est encore visible ainsi qu'un fer-à-cheval et un peigne (très abîmé). En 2003, la pierre a été déplacée à l'intérieur de l'église et une réplique moderne a été placée dans le mur.

8. CORRACHREE

NJ40SE 12

NJ 4616 0470

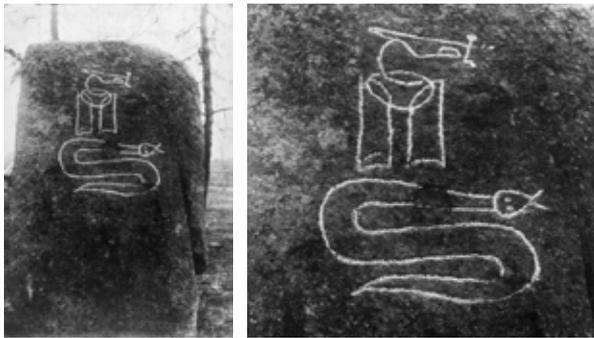


Identifiée pour la première fois en 1873 "dans un champ"², ce bloc fragmentaire de *whinstone* comporte ce qui pourrait être un symbole de fleur et un deuxième symbole, non identifiable.

9. CRAIGMYLE

NHJ60SW 6

NJ 6402 0235

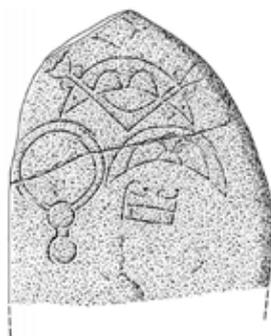


Se trouvant à l'intérieur d'un cercle d'arbres, ce bloc de granite comporte deux symboles très abîmés : un *notched-rectangle* au-dessus d'un serpent en spirale.

10. DAVIOT

NJ72NE 11

NJ 7595 2863



Cette pierre se tenait auparavant au bord de la route près de Newton of Mounie. Elle se trouve aujourd'hui dans le jardin de Mounie Castle (NJ 7665 2863). Ses symboles sont un *crescent-and-V-rod* au-dessus d'un *crescent* seul et un "miroir-et-peigne".

² FRASER, I. (2008), p. 18

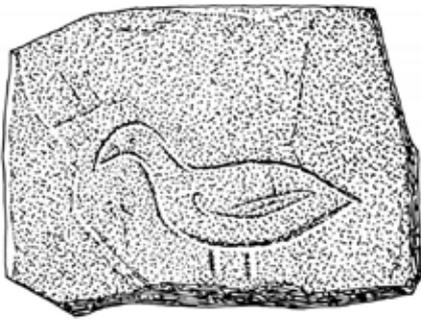


Il est rapporté que cette pierre se trouvait à l'Abbaye de Deer, quelques années avant 1856. Toutefois, dans l'*ECMS*, il est dit qu'elle a été perdue depuis plusieurs années. Elle comportait, sur une face, les symboles du rectangle en-dessus du *crescent-and-V-rod* et une croix incisée sur l'autre face. La croix devait probablement être postérieure aux symboles car la pierre avait été retournée de haut en bas avant sa réalisation.

12. DELNADAMPH LODGE

NJ20NW 9.02

NJ 2250 0873



Cette pierre, comportant une figure d'oiseau incisée, a été découverte lors de la démolition de Delnadamph Lodge en 1989. Bien que datée du Haut Moyen Age, cette pierre est sujette à interrogation quant à son origine. L'oiseau, identifié parfois à une grouse ou une oie, comporte des similitudes avec celui représenté sur la pierre de Tillytarmont (voir le no 39).

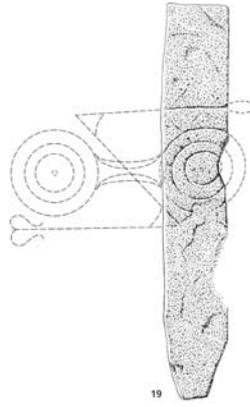
13. DRIMMIES

NJ72SW 8

NJ 2350



Attestée pour la première fois en 1856 dans un mur d'étable à Drimmies, cette pierre se trouve aujourd'hui dans un mur à l'entrée principale de la ferme. Le sommet de la pierre est perdu mais les extrémités d'un fer-à-cheval, un symbole en forme de 'S' et un «miroir-et-peigne» sont encore visibles.



Cette pierre, dans un état fragmentaire, sert aujourd'hui de linteau de fenêtre dans une dépendance de la ferme d'East Balhaggardy. Elle comporte des parties de *double-disc-and-Z-rod* et d'un second symbole indéchiffrable.

15. FETTERANGUS

NJ95SE 4

NJ 9814 5056



Découverte dans un cimetière en 1876, cette pierre est aujourd'hui fixée dans le mur à côté du portail. A présent, presque impossibles à observer, les gravures représentent, de bas en haut, un triple-disque barré, un miroir et au sommet, une ligne courbée se terminant en volute. Le symbole du miroir serait superposé à un symbole presque entièrement effacé, représentant un disque.

16. FORMASTON, ABOYNE

NJ50SW 1

NJ 5412 0014



Cette *cross-slab* fragmentaire, découverte peu avant 1887 dans l'enclos de l'église à Formaston (Kirkton of Aboyne), comporte certaines parties d'une croix, un miroir et une inscription en ogham. Celle-ci a été translittérée comme suit : MAQQoiTALLUORRH Ð NxHHTVROBACCxNNEVV (voir chapitre 3). Le fragment se trouve aujourd'hui dans le *Victory Hall* d'Aboyne.

17. FYVIE, ST PETER'S CHURCH

Trois *symbol stones* – dont celle de Rothiebrisbane (no 37) – se trouvent aujourd'hui à l'intérieur de l'église paroissiale de Fyvie (NJ 7684 3777).

17.1

NJ73NE 1

NJ 7656 3810



Bloc taillé de *whinstone* portant les symboles du *crescent-and-V-rod* en-dessus d'un miroir et d'une «bête picte», il a été découvert en 1857 dans le mur de l'école de Fyvie.

17.2

NJ73NE 1

NJ 7684 3777

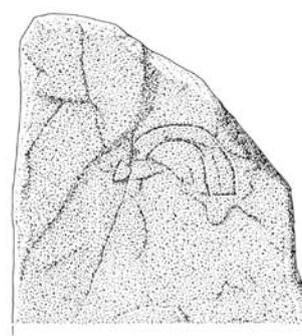


La seconde pierre, aussi en *whinstone*, comporte un demi *double-disc-and-Z-rod* au-dessus du corps d'un aigle. Lorsqu'Anderson en fait mention pour la première fois en 1889, la pierre se trouvait déjà dans l'entrée de l'église.

18. HUNTLY

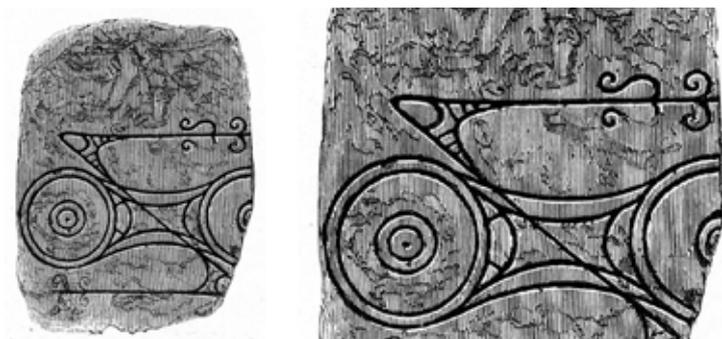
NJ53NW 1

NJ 5292 3999



Ce bloc irrégulier de *whinstone* situé dans le parc de Huntly est l'un des deux survivants des *Standing Stanes of Strathbogie*, un cercle de pierres préhistoriques et «marqueur de territoire» (*landmark*) attesté pour la première fois en 1557. Le cercle a été démantelé en 1862, lors de l'érection de la statue du duc Richmond et les deux pierres susmentionnées placées à sa base. Bien que fortement altérés par le temps, le symbole d'un fer-à-cheval est encore discernable. Allen et Anderson font aussi mention d'un double-disque, disparu aujourd'hui³.

³ ECMS, vol.2, p.166



Ce fragment d'un bloc de granite comporte un *double-disc-and-Z-rod*. Au-dessus du symbole, il semble y avoir les pattes avant d'un animal indéterminé. La pierre a été détruite avec de la poudre à canon, peu avant 1882, afin d'aider à l'extraire du champ dans lequel elle se situait. Elle se trouve aujourd'hui dans le National Museums of Scotland. Un fragment de sa base est connu pour demeurer encore dans le champ.

20. INVERURIE

NJ72SE 11

NJ 7802 2062

Quatre pierres, chacune de granite rouge, sont regroupées dans le cimetière d'Inverurie où elles ont été découvertes au début du XIX^e siècle. Trois d'entre elles ont été morcelées afin d'être réutilisées.

20.1

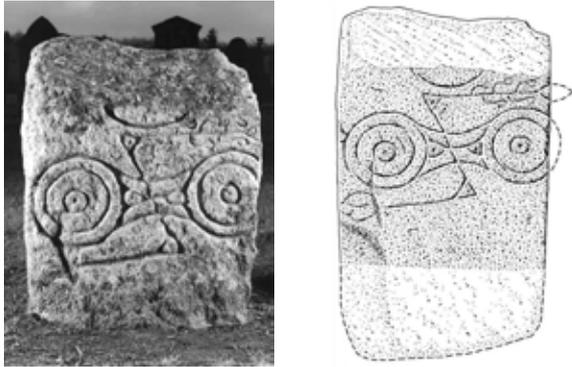


La première pierre comporte deux paires de symboles sur la même face, une première paire ayant été gravée, puis la pierre retournée de haut en bas avant que la deuxième paire ne soit réalisée. La première paire consiste en un serpent-et-straight-rod et *double-disc-and-Z-rod* et la seconde en un *crescent-and-V-rod* avec le symbole du miroir. Dans son ouvrage de 1856, Stuart dépeint aussi un fragment comportant une tête de serpent, mais celui-ci est à présent perdu.

20.2



Ce fragment comporte le symbole du miroir et une partie d'un fer-à-cheval comportant un décor élaboré. Stuart fait état d'un deuxième fragment comportant les extrémités d'un fer-à-cheval mais celui-ci est aussi perdu aujourd'hui.



Sur la troisième pierre, on peut observer un *double-disc-and-Z-rod* surmonté d'une partie de symbole de forme circulaire.

20.4



La quatrième pierre comporte un cheval.

21. KEITH HALL

NJ72SE 42

NJ 7799 2018



Ce bloc de *whinstone*, a été découvert couché dans la rivière *Don* en 1853. Il se tient aujourd'hui dans un fossé (?) sur un site nommé *Caskieben* (NJ 7880 2136). Il comporte un *double-disc-and-Z-rod*, un poisson, et un «miroir-et-peigne».



La pierre de Kinellar est un bloc irrégulier de granite, construit dans le mur du vestibule de l'église paroissiale (aujourd'hui hors d'usage). Elle comporte un disque décoré se tenant au-dessus d'un *crescent-and-V-rod*. La pierre a été découverte en 1801 dans les fondations d'une église plus ancienne.

23. KINTORE, CHURCHYARD

NJ71NE 33

NJ 7930 1628



Cette pierre est connue sous le nom de Kintore 1. Bloc de granite découvert réutilisé comme pierre tombale, il se tient aujourd'hui à l'intérieur du cimetière, près du portail. Il porte, sur une face, un saumon au-dessus d'un triple-disque barré et, sur le revers, un *crescent-and-V-rod* au-dessus d'une «bête picte».

24. KINTORE, CASTLE HILL

NJ71NE 31

NJ 7939 1634



Deux bloc de granite rouge ont été découverts avant 1856 durant la destruction du *Castle Hill*, peut-être associés à un cairn ou cercle de pierres préhistorique. Ils se trouvent aujourd'hui dans la collection du National Museums of Scotland.

24.1

Connue sous le nom de Kintore 2, cette pierre a été réutilisée au Haut Moyen Age, comme en témoignent les symboles qu'elle comporte sur ses deux faces, les uns à l'endroit («bête picte» en-dessus d'un *double-disc-and-Z-rod*) les autres à l'envers (un miroir et une «bête picte»).



La seconde pierre, Kintore 3, comporte un «double-crescent» décoré de demi-cercles et le symbole du «diapason».

25. KINTOR

NJ71NE 69

NJ790 162



Kintore 4. Cette pierre a été trouvée dans une couche de terre superficielle dans un jardin à Kintore; elle comporte le symbole de la «bête picte», une portion de miroir et un symbole consistant en une sorte de double pointe de flèche à l'intérieur d'un carré dont deux des extrémités opposées se terminent en forme de «palmettes». Cette pierre est aujourd'hui aux soins de l'Aberdeen Heritage, Inverurie Museum.

26. LOGIE ELPHINSTONE

NJ72NW 7

NJ 69 26



Trois pierres de *whinstone* sont été attestées comme ayant étant situées dans le *Moor of Carden* jusqu'à ce que ce lieu devienne une plantation autour de 1809. Elles se trouvent aujourd'hui dans le terrain de Logie Elphinstone House.



La première pierre comporte les symboles incisés du *crescent-and-V-rod* en-dessus d'un double-disque.

26.2



Sur la seconde, on observe (de haut en bas), une inscription en ogham de forme circulaire translittérée comme suit : QFTQU, un *crescent-and-V-rod*, et un *double-disc-and-Z-rod*. Cette paire de symboles a été gravée par-dessus un *double-disc-and-Z-rod* antérieur.

26.3



La troisième pierre comporte les symboles de la «bête picte» en-dessus d'un *crescent-and-V-rod*.

Une quatrième pierre est attestée comme ayant été séparée des trois autres pour être placée dans la cheminée de Logie Elphinstone House. Elle a été détruite à cause de la chaleur.



Cette grande pierre taillée de granite rose porte, sur sa face ouest (de haut en bas), un homme entre deux «monstres marins», une croix et un disque décoré de *knotworks* et entrelacs; sur sa face est, se trouvent un (?)centaure entouré de bêtes, un *notched-rectangle-and-Z-rod*, une «bête picte» et un «miroir-et-peigne». La pierre a probablement été déplacée de quelques mètres à l'ouest de son emplacement original durant la construction de la route moderne, avant 1866. Elle est aujourd'hui aux soins de Historic Scotland.

28. MIGVIE

NJ40NW 2

NJ 4365 0682



Détournée dans le kirkyard autour de 1861, ce bloc de gneiss non taillé porte, sur une face, une croix entourée d'un *double-disc-and-Z-rod* (en haut à gauche de la croix), un fer-à-cheval (en haut à droite), une paire de ciseaux (en bas à gauche) et un cavalier (en bas à droite). Sur la face opposée, on observe un deuxième cavalier.

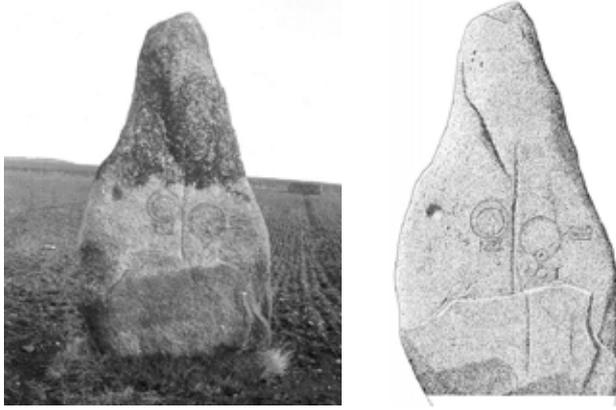
29. MONYMUSK

NJ71NW 12

NJ 703 151



Il est attesté que ce pilier de granite s'est tenu depuis des temps immémoriaux dans un champ au bord de la rivière *Don* jusqu'au début du XIX^e siècle. Il se trouve aujourd'hui dans l'entrée de l'église de Monymusk (NJ 6850 1524). Sa face est gravée en relief des symboles suivants: une croix, surmontant un *stepped rectangle* et un *triple-disk* ornementé. A gauche de la croix, une marque de nivellement de l'Ordnance Survey a été ajoutée dans le courant du XIX^e siècle.

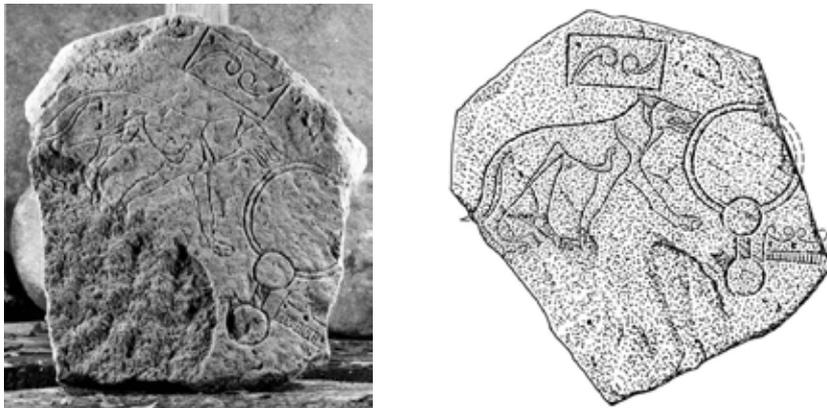


Cette pierre est l'une de deux *standing stones* se trouvant probablement encore sur leur site d'origine, peut-être vestiges d'un cercle de pierres préhistorique. Elle comporte deux symboles estompés: un miroir et un «miroir-et-peigne». Les gravures n'ont été découvertes qu'en 1913 après que les pierres, couvertes de lichen, ont été blanchies à la chaux pour éviter que la gale se répande car elles étaient utilisées comme «poteau» pour attacher les chevaux.

31. NEWBIGGING, LESLIE

NJ62NW 41

NJ 6055 2581



Découverte autour de 1842 alors qu'elle «se trouvait dans un fossé appartenant au terrain de la ferme» cette pierre se trouve à présent sous un abri près du mur nord du jardin à Leith Hall (NJ 5399 2998). C'est un fragment de granite rouge comportant le symbole du rectangle au-dessus d'un loup et, à droite, un «miroir-et-peigne».

32. NEWTON HOUSE



Deux pierres se trouvent à présent dans les jardins de Newton House (NJ 6623 2972).



La présence de ce pilier non taillé est attestée près de la frontière avec le domaine de Rothney, autour de 1760. La pierre comporte un *notched-double-disc* au-dessus d'un *serpent-et-Z-rod*.

32.2

NJ62NE 12

NJ 6676 2883



Généralement nommée la «Newton Stone», cette pierre a été enregistrée pour la première fois autour de 1804, lorsqu'elle se trouvait près du village de Pitmachie. Elle comporte deux inscriptions, l'une en ogham et la seconde, en lettres (pseudo?)latines. La première a été translittérée de nombreuses façons mais il semblerait qu'elle commence avec deux noms propres: *IDDARRNNN VORENNI KOI -OSR-*. La seconde a été translittérée mais personne jusqu'à maintenant n'a su en interpréter le sens: *ETTE EVACAINNIAS CIGONOVOCANI URAELISI MAQQI NOVIAGRUTA*. Un examen récent de la pierre a aussi permis l'identification du symbole du miroir sur le bas du côté gauche de la pierre, ainsi qu'une sorte de spirale à la base de la face arrière.

33. NEWTON OF LEWESK

NJ62NE 19

NJ 693 279



Découverte en 1914 enterrée dans un terrain près de Newton, cette pierre se trouve à présent dans l'entrée de la Kinellar House (NJ 8151 1294). Elle comporte le symbole du miroir et un *double-crescent*. Au milieu de ces deux symboles – et, semblerait-il, gravé par-dessus – se trouvent un objet rectangulaire traversé par un trait, qui représentent éventuellement une lance ou épée et un bouclier. Ces deux éléments sont visiblement des additions postérieures.



A présent sous un abri à côté du mur nord du jardin de Leith Hall (NJ 5399 2998), ce fragment de *whinstone* comporte la partie inférieure d'un poisson par-dessus le symbole du fer-à-cheval. La pierre a originellement été extraite d'un terrain près de la ferme de Hillhead à Clatt (NJ 523 265), peu avant ou en 1842. C'est lors de cet événement, ou quelques temps après, qu'elle a été morcelée.

35. PICARDY STONE, MYRETON FARM, INSCH

NJ63SW 3

NJ 6099 3026



Pilier irrégulier de *whinstone*, cette pierre se trouve peut-être encore à son emplacement d'origine; elle comporte (de haut en bas) un *double-disc-and-Z-rod*, un *serpent-et-Z-rod* et un miroir. Aujourd'hui aux soins de Historic Scotland.

36.1

NJ42NE 35

NJ 4971 2634



Rhynie 1 est plus communément nommée the "Craw Stane". C'est un bloc de granite gris qui porte les symboles du poisson au-dessus de la «bête picte» incisés. Il est probable que cette pierre se trouve encore à son emplacement d'origine et est peut-être associée à plusieurs marques dans les champs alentours aperçues depuis des photographies aériennes.

36.2 - 36.3

NJ42NE 22

NJ 4985 2702



Les deux pierres suivantes ont été découvertes à Rhynie dans le lieu-dit «Plough Inn». Il s'agit de deux blocs de *whinstone*, retrouvées autour de 1836 dans ce qui est maintenant l'extrémité sud du village. Elles se tiennent aujourd'hui de chaque côté du portail de l'entrée nord du parc du village.

36.2

Un *double-disc-and-Z-rod* était encore visible le siècle passé sur Rhynie 2 mais effacé aujourd'hui.

36.3

Sur Rhynie 3 se trouve la figure très abîmée par le temps d'un homme vêtu d'un manteau, portant un bouclier et une lance à pommeau (?). La lance seule demeure encore clairement visible aujourd'hui. Les dessins réalisés à partir de cette pierre au XIX^e siècle représentent une forme courbée en-dessous du personnage mais cette partie de la pierre est à présent enterrée.



«Mains of Rhynie». Un fragment de cette pierre, à présent perdue, comportait la tête du symbole de la «bête picte» au-dessus d'une partie d'un *crescent-and-V-rod*, et un miroir dans la partie inférieure. En 1797, elle est attestée s'être tenue dans le *Moor of Rhynie*, où se trouve aujourd'hui le village moderne.

36.5 – 36.6

NJ42NE 30

NJ 4992 2649



Rhynie, ancienne église. Les pierres 5 et 6, découvertes dans les fondations de l'ancienne église durant sa démolition en 1878, se trouvent à présent sous un petit abri en bois dans le parking du cimetière.

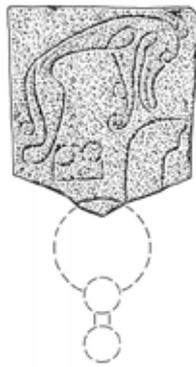
36.5 Ce bloc taillé de *whinstone*, comporte une «tête de bête» et un *double-disc-and-Z-rod* au-dessus d'un «miroir-et-peigne». Treize *cupmarks* superficielles, d'environ 30mm chacune ont été découverte sur la pierre lorsque celle-ci a été placée dans l'abri.

36.6 La deuxième pierre, aussi en granite rouge, comporte la partie inférieure d'un *double-disc-and-Z-rod*, un *crescent-and-V-rod* et un miroir. Une sorte de forme rectangulaire à gauche du miroir pourrait éventuellement être un peigne.

36.7



Rhynie, Barflat. Bloc taillé de gabbro, dont la face principale est décorée d'un personnage incisé brandissant une hache. La pierre a été découverte en 1978 et aujourd'hui possédée par l'Aberdeenshire Council, Woodhill House, Aberdeen.



Rhynie, Barflat. Bloc fragmentaire de granite rose, cette pierre a été découverte lors du labourage d'un champ en 1978. Elle comporte les symboles incisés d'une «bête picte», d'un «(?) miroir-et-peigne» et, à droite, un élément curvilinéaire. La pierre est située aujourd'hui dans l'abri du cimetière où se trouvent les pierres no 5 et 6.

37. ROTHIEBRISBANE

NJ63SE 5

NJ 6981 3305



Sauvée alors qu'elle allait être réutilisée comme couvercle d'égout à Auchterless sur la route de Rayne, cette pierre a été déplacée à Rotherbrislane, dans l'église paroissiale de Fyvie. Elle est à présent placée dans le pignon est du bâtiment (NJ 7684 3777). Ce bloc irrégulier de *whinstone* comporte un fer-à-cheval courbé de manière inhabituelle au-dessus d'un disque contenant trois disques de plus petite taille.

38. TILLYPRONIE

NJ40NW7

NJ 430 048



Ce fragment de *whinstone* se tenait originellement sur *Tom a'Char*, avant d'être déplacée au *Mill of Newton* avant 1845, puis juste en-dehors de Tillypronie House (NJ 4324 0795) où il se trouve encore aujourd'hui. Le fragment comporte le symbole du *notched-rectangle-and-Z-rod* au-dessus d'un *crescent-and-V-rod*.

Les cinq pierres suivantes ont été découvertes à *Donaldstone's Haugh*, au croisement des rivières *Isla* et *Deverson*.

39.1

NJ54NW 11

NJ 533 473



«La pierre à l'oie». Découverte lors du labourage d'un champ peu avant 1867, ce pilier irrégulier de granite rouge comporte l'image d'un oiseau ressemblant à une oie au-dessus d'un miroir. La pierre se trouve à présent dans le Marischal Museum de l'Université d'Aberdeen.

39.2

NJ54NW 1

NJ 533 473



La seconde pierre, à présent à Whitestones House dans le Morayshire (NJ 5297 4705), a été déterrée en 1944. Il s'agit d'une pierre de granite rouge, comportant les symboles incisés du *crescent-and-V-rod* et du *double-disc-and-Z-rod*.

39.3

NJ54NW 1

NJ 533 473



Aussi à Whitestones House, cette pierre a été découverte autour de 1867, puis redécouverte par le Dr. W.D. Simpson en 1954. Elle comporte un *crescent-and-V-rod* et un *double-disc-and-Z-rod*.



Découvert en 1972, ce bloc de granite comporte la figure d'un aigle au-dessus d'une «bête picte». Il se trouve aujourd'hui dans le Marischal Museum de l'Université d'Aberdeen.



Découvert durant un sondage en 1974 par-dessus une pierre couchée à côté d'un cairn de forme carrée, à 70 m de la pierre no. 4, ce bloc de granite comporte un serpent-et-Z-rod, un fer-à-cheval ornementé et un «miroir-et-peigne». Il se trouve, lui aussi, conservé au Marischal Museum de l'Université d'Aberdeen.



La pierre de Tullich a été découverte dans l'ancienne église en 1876. Cette stèle d'ardoise bleue a été réutilisée successivement comme pierre tombale puis comme linteau de porte. Elle comporte, de bas en haut, un *double-disc-and-Z-rod*, une «bête picte» et un miroir.



Ce fragment de grès a été découvert avant 1903 dans un mur de jardin de la *Turriff Manse*. Il a été déplacé à présent dans un mur de l'église Saint-Ninian de Turrif (NJ 7234 5008). Il comporte une partie de *crescent-and-V-rod*.

42. TYRIE

NJ96SW 1

NJ 9300 6311



Découvert autour de 1845 dans les fondations de l'ancienne église, ce bloc irrégulier de schiste bleu se trouve à présent dans un mur à l'intérieur de l'église, près de la sacristie. Il comporte les symboles suivants: un aigle au-dessus d'un *notched-rectangle*.

43. WANTONWELLS, DEAD MAN'S HOWE, INSCH

NJ62NW 38

NJ 614 274



Ce bloc brisé de granite rouge a été découvert lors d'un sondage; il comporte un très grand *double-disc-and-Z-rod*. Au-dessous, on remarque les traces effacées d'un second symbole indistinct. La pierre est aujourd'hui conservée au Marischal Museum de l'Université d'Aberdeen.



Ce bloc massif de pierre se trouve aujourd'hui encore à son emplacement d'origine. Découvert récemment (1997), il se situe sur un épaulement du versant sud-est de la montagne *Bennachie*. Il comporte une croix incisée en son centre et une inscription en ogham dont le mot NECTON est déchiffirable⁴.

PIERRES DU PAYS DE GALLES

(Descriptions et analyses tirées de REDKAP, M., LEWIS, J.M. (2007) et EDWARDS, N. (2007). Le premier numéro indiqué à côté du nom du site est le numéro de référence national (*National Grid Reference*), celui à droite, en gras, indique le numéro d'inventaire correspondant aux *Corpus of Early Medieval inscribed stones and stone sculpture in Wales*, vol. 1 et 2.)



45.1. ABERCAR (VAYNOR)

SO 0085 1259

B46

Pierre inscrite (*inscribed stone*)

Pierre de grès comportant une inscription latine. Cette pierre mesure 1.79 m de haut, environ 0.25 m de large et 0.15 m d'épaisseur. Découverte dans un mur de ferme à côté de laquelle a été découverte une sépulture de l'Âge du Bronze contenant de la vaisselle funéraire. Elle se trouve aujourd'hui à l'intérieur de l'église de Tydfil, fixée sur le mur nord de la nef.

⁴ FORSYTH, K. (1997), plate 1

Inscription:

[.]NNICIFILIUS

[.]ICIACITTECVRIINHOCTVMVLO

Interprétation: **[A]nnicci filius / [h]ic iacit Tecuri in hoc tumulo**

Traduction: *[La pierre] du fils d'Annici(i)us. Ci-gît Tecuri (ou Tecurius) dans cette tombe*

45.2 ABERCAR (VAYNOR)

SO 0085 1259

B47



Pierre inscrite (*inscribed stone*)

Cette pierre, comportant une inscription latine, provenait du même lieu qu'Abercar (Vaynor) I. Elle est aujourd'hui perdue.

Inscription (état fragmentaire):

[-]PETA FILI[-]

Interprétation: **[-]Peta fili[a-]**

Traduction: *(Cu)petā, fille [de ...]*

46. BODVOC STONE (MARGAM MOUNTAIN)

SS 8306 8878

G77



Pierre inscrite (*inscribed stone*)

La Bodvoc Stone a été déplacée de son emplacement d'origine, au sommet de la *Margam Mountain* au début du XX^e siècle. C'est un bloc taillé de grès gris clair, mesurant 1.15 m (au-dessus du sol) x 0.33 m x 0.22 m. Il se trouve aujourd'hui au Margam Stones Museum, mais une réplique a été placée sur son site d'origine.

Inscription:

BODVOCIDHICIACIT

FILIVSCATOTIGIRNI

PRONEPVSETERNALI

VEDOMAVD

Interprétation: **Bodvoci hic iacit filius Catotigirni pronepus Eternali Vedomavi**

Traduction: *(La pierre) de Bodvocus. Ici il gît, le fils de Catotigirnus and petit-fils d'Eternalis Vedomavus*

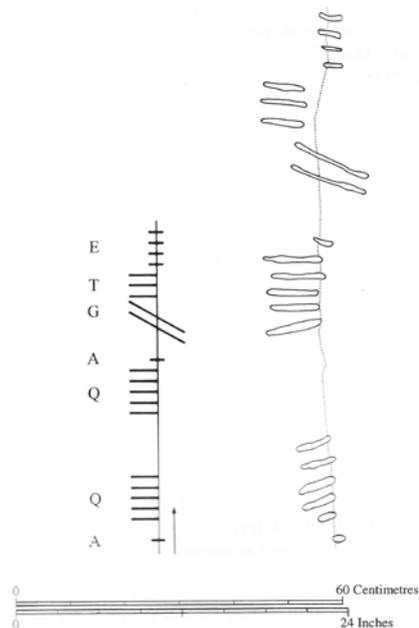
47. BRAWDY

Pierres inscrites (*inscribed stones*)

47.1 BRAWDY (FERME DE CASTEL VILLA)

SM 882 276

P2



Pierre comportant une inscription en ogham, elle a été découverte en 1883 à l'entrée de la cour de la ferme de Castel Villa, à proximité d'une enceinte à fossés multiples préhistorique (*multivallate earthwork enclosure*). Ce pilier de dolérite se trouve à présent couché sous le porche de l'église Saint David à Brawdy. Dimensions : 2.85 m x 0.56 m x 0.46 m. Datation : V^e ou début VI^e siècle.

Inscription:

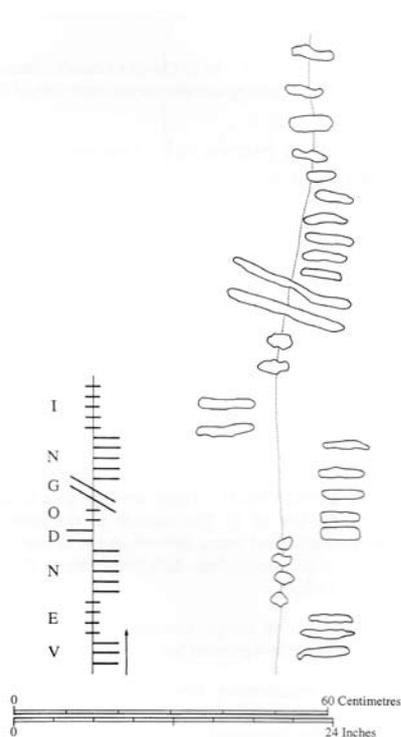
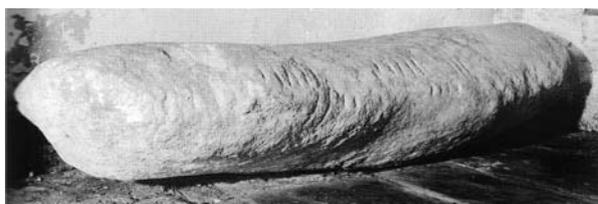
Translittération: -AQ QA GTE-

Voir discussion sur l'interprétation de l'inscription dans EDWARDS, N (2007), p.284.

47.2 BRAWDY (FERME DE CASTEL VILLA)

SM 884 275 (RÉGION)

P3



La seconde pierre de Brawdy a aussi été découverte sur les terres de la ferme de Castel Villa. Elle comportait initialement une inscription oghamique et une latine. Cette dernière est pratiquement invisible aujourd'hui mais Lhuyd l'a recopiée en 1685. Bloc de gabbro, ce pilier mesure approximativement 2.16 m x 0.58 m x 0.30 m. Datation : fin V^e ou début VI^e siècle.

L'inscription en ogham se trouve sur l'angle de la face gauche et se lit de bas en haut.

Translittération: VENDOGI

Inscription latine (d'après le dessin de Lhuyd):

(VENDAGNI

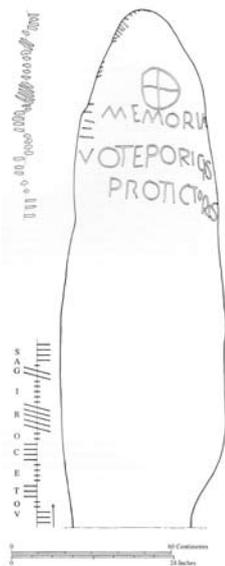
FILIVS[.]NI

Voir discussion sur l'interprétation des inscriptions dans EDWARDS, N. (2007), p.286.

48. CASTELL DWYRAN (ÉGLISE SAINT TEILO)

SN 1440 1819

CM3



Pierre inscrite (*inscribed stone*)

Cette pierre a été extraite du mur de l'enclos du cimetière de l'église de Castell Dwyran en 1880 environ pour être placée dans un champ à Llanfallteg (SN 161 208), où elle est attestée pour la première fois en 1895. Elle se trouve aujourd'hui au Camarthen Museum d'Abergwili. Elle comporte une inscription latine sur sa face et une inscription en ogham sur son côté gauche. C'est un bloc de tuf d'environ 2.11 m x 0.71 m (à sa base) x 0.28 m. Datation : fin V^e – début VI^e siècle.

Inscription latine:

MEMORIA

VOTEPORIGIS

PROTICTORIS

Interprétation: **Memoria / Voteporigis / Protictoris**

Traduction: *Le mémorial/la tombe de Voteporix le Protecteur*

Inscription oghamique:

Translittération: VOTECORIGAS

Traduction: De *Votecorix*



Pierre comportant un décor incisé. Fait partie de l'ensemble des *cross-decorated stones*.

Cette pierre a été remarquée pour la première fois en 1908 dans la ferme de Cilrhedyn Isaf, où elle était utilisée comme linteau de cheminée. Elle se trouve aujourd'hui dans le cimetière de l'église Saint David de Llanychaer. Pilier de gabbro de forme générale rectangulaire, avec les angles supérieurs arrondis, ce monument comporte des décors gravés en creux sur ses quatre faces ainsi que sur son sommet.

Face A : Figure du Christ crucifié. En dessous, nous apercevons les traces d'une croix grecque entourée par un cercle; ce décor est toutefois très abîmé.

Face B : La partie supérieure de la pierre est très abîmée, toutefois, on peut encore apercevoir une croix grecque aux extrémités triangulaires et un centre circulaire. Cette croix est posée (ou prolongée) par une ligne verticale se terminant par une deuxième croix aux bras de taille égale. Cette dernière est entourée d'un cercle.

Face C : Représentation d'une croix latine aux extrémités triangulaires. La tête de la croix est entourée par un anneau, et son centre est rond, présentant une dépression circulaire en son milieu. Le pied la croix s'élargit de manière significative dans la partie inférieure, et on y retrouve une plus petite croix aux bras de taille égale entourée d'un cercle.

Face D : Une croix latine est aussi représentée sur cette face, mais elle diffère considérablement de celle de la face C. Ses extrémités supérieures sont aussi de forme triangulaire, mais une seconde croix «linéaire» aux extrémités triangulaires est incisée à l'intérieur de la première croix. Une troisième croix aux bras de taille égale est représentée à l'extrémité inférieure de la croix.

Face E (sommets) : La croix – incomplète – représentée au sommet de la pierre de Llanychaer est très semblable à celle de la face D. Ses quatre bras sont toutefois de taille égale.

50. ASPA LÖT

La pierre d'Aspa Löt a été découverte au début du XX^e près de l'ancien lieu d'assemblée (*ting site*) du *hundare* de Rönö dans le Södermanland. Elle comporte l'inscription suivante :

Sten sarsi stand rat Öbbi a pingstaði

Traduction : *Cette pierre a été érigée [à la mémoire de] Öbbi, sur ce lieu d'assemblée*

Sources : BRINK, S. (2004); JANSSON, S.B.F. (1987).

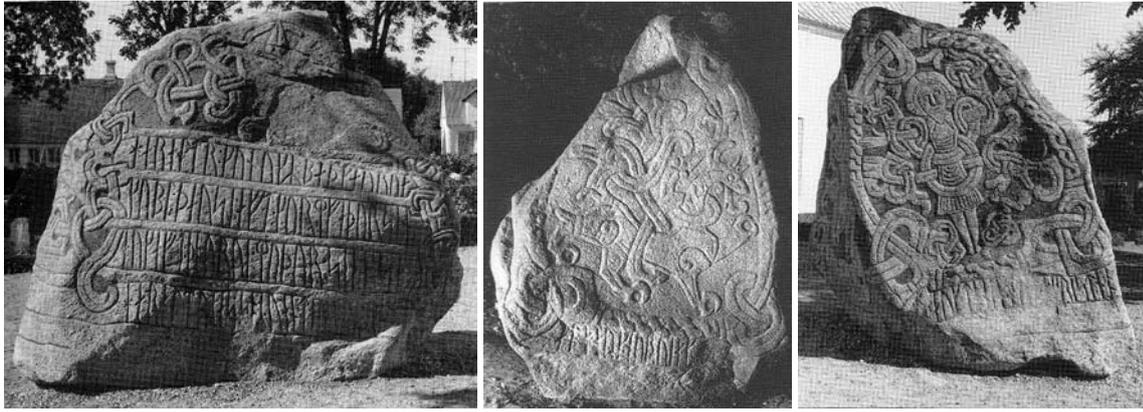
51. IRE IN HELLVI

Cette pierre a été découverte dans un grand site funéraire. Elle fait partie des pierres de la seconde période selon André⁵. L'interprétation de la scène représentée est sujette à discussion, certains pensant qu'il s'agit de la Résurrection du Christ, tandis que d'autres y voient une scène de funérailles.

Datation : 600-800 après J.-C.

Source : Musée Historique du Gotland (http://www.gotmus.i.se/lengelska/bildstenar/engelska/ire_hellvi.htm)

⁵ ANDRÉN, A. (1993), p.35.



Rune-stone des plus importantes, la pierre de Jelling que nous présentons ici est celle érigée par le roi Harald Bluetooth (Haraldr Blátönn), fils du roi Gorm. En plus de se présenter comme seul roi du Danemark et d'une partie de la Norvège, Harald nous apprend qu'il est celui qui a christianisé le royaume danois. Cette pierre est ainsi considérée comme «l'acte de naissance» du Danemark⁶.

L'inscription est située en grande partie sur la **face A** (voir traduction ci-dessous); sur la **face B** est représentée la «Jelling beast», symbole du pouvoir royal, entourée par un serpent. Dans l'angle inférieur gauche de la pierre, on remarque le symbole sacré de la Trinité. La **face C** comporte la plus ancienne représentation du Christ de Scandinavie.

Inscription:

(Face A:) **haraltr kunukR þap kaurua kubl þausi aft kurmfapursin aukaft þÐuruí muþur sina sa haraltr ias sDR uan tanmaurk** (face B:) **ala auk nuruiak** (face C:) **auk t(a)ni (karþi) kristnÐ**

Traduction: *Le roi Harald a commandé ce monument pour la mémoire de Gorm, son père, et pour la mémoire de Thorvi (Thyre), sa mère. Que Harald qui a vaincu le Danemark entier pour lui-même, et la Norvège, et a fait chrétien les Danois.*

Source: SAWYER, B. (2000), pp. 158-166; JANSSON, S.B.F. (1987).

53. KJULA



La *rune-stone* de Kjula se situe sur le bord de l'ancienne route entre Eskilstuna et Strängnäs. Ce site se trouve à proximité d'un lieu d'assemblée (*ting site*) à Kjula, dans le Södermanland.

Inscription:

Translittération: alrikR: raisti: stain: sun: siripaR: at: sin fapur: sbiut: saR: uisitaula: um: uaRit: hafpi: burg: um brutna: i: auk: um barpa: firp: han: kar(s)aR: kuni: alaR

⁶ JANSSON, S.B.F. (1987).

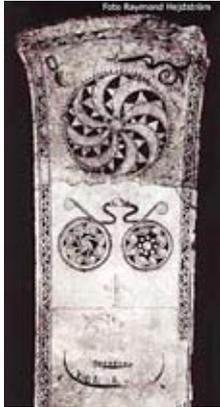
Transcription en norse ancien :

AlrikR ræisti stæin, sunn SigrídaR, at sinn fadur Spiut, saR vestarla um vaRit hafði, borg um brutna i ok um barda, færð hann karsaR kunni allaR.

Traduction: *Alrik, le fils de Sigrid, a fait ériger cette pierre à la mémoire de son père Spjót (Spjut), qui a été à l'Ouest, s'est effondré et a été battu dans la ville (?). Il connaissait toutes les forteresses du voyage (de la route).*

Sources : JANSSON, S.B.F. (1987); http://en.wikipedia.org/wiki/Viking_runestones (concernant la translittération de l'inscription)

54. SANDA



La pierre de Sanda est constituée de deux parties, retrouvées indépendamment l'une de l'autre. La première a été découverte dans le cimetière de Sanda (ouest du Gotland) et déplacée au National Museum of Antiquities de Stockholm. La seconde partie a été découverte quelques années plus tard sous le pavement lors d'une restauration de l'église de Sanda. La pierre se trouve aujourd'hui au Musée Historique du Gotland. Les décors de la pierre sont divisés en trois parties : dans la partie inférieure est représentée une barque; au-dessus, se trouvent deux disques (tournoyants ?) entourés par deux serpents prêts à mordre. La partie supérieure comporte un disque tournoyant rayonnant; au-dessus se trouve un serpent (ou deux ?) dont la tête, prête à mordre, est située à gauche, tandis que le corps, dirigé vers la droite, se situe à droite.

Mesurant plus de 3 m, cette pierre est le plus grand monument retrouvé au Gotland jusqu'à présent.

Datation : 400–600 après J.-C. (1^{ère} période selon André⁷).

Source : Musée Historique du Gotland (<http://www.gotmus.i.se/lengelska/bildstenar/lengelska/sanda.htm>).

55. SJONHEM



Cette pierre a été découverte dans l'enceinte de l'église paroissiale de Sjonhem. Elle comporte l'inscription suivante: «Rodvisl et Rodälv ont fait ériger ces pierres à la mémoire de leurs trois fils. Cette pierre est à la mémoire de Rodfos. Il a été trahi par les Wallachians durant une expédition. Que Dieu aide l'âme de Rodfos. Que Dieu trahisse ceux qui l'ont trahi».

Datation : 1000–1100 après J.-C.

Source : Musée Historique du Gotland (<http://www.gotmus.i.se/lengelska/bildstenar/lengelska/sjonhem.htm>).

⁷ ANDRÉN, A. (1993), p.35.



Picture-stone typique de la troisième période selon Andrén⁸, la pierre de Stora Hammars Larbrö est l'une des pierres peintes les plus abouties du Gotland. Sa forme générale, type de la troisième période, est comparée à un «trou de serrure».

Plusieurs scènes sont représentées dans différents panneaux, séparées les unes des autres par des lignes. Un bateau est représenté dans la partie inférieure, alors que les panneaux supérieurs représentent différentes scènes de batailles et de sacrifices. Ces scènes font références à des épisodes mythologiques.

Source : LUNDIN, A. (2006). Illustration : [http://en.wikipedia.org/wiki/File:Hammars_\(I\).JPG](http://en.wikipedia.org/wiki/File:Hammars_(I).JPG)

57. VÄSKINDE



Pierre issue de la première période selon Andrén⁹, découverte dans le cimetière de Väskinde, au nord-ouest du Gotland. Elle comporte les symboles du «disque tournoyant» (*whirling disc*) encadré par quatre animaux. La scène située en-dessous du disque pourrait représenter une confrontation entre deux étalons. Datation : 400-600 après J.-C. La pierre se trouve aujourd'hui au musée historique du Gotland (*Länsmuseet på Gotland*).

Source : musée historique du Gotland (<http://www.gotmus.i.se/lengelska/bildstenar/lengelska/vaskinde.htm>)

⁸ ANDRÉN, A. (1993), pp. 35 et 40.

⁹ ANDRÉN, A. (1993), pp. 35.

Bibliographie

SOURCES:

- **ADOMNÁN OF IONA**, *Vita sancti Columbae (Adomnán's life of saint Columba)*, traduit par R. SHARPE, Penguin Books, 1995.
- **BEDE**, *Historia ecclesiastica gentis Anglorum (Bede's ecclesiastical history of the English people)*, traduit et commenté par F. WALLIS, Liverpool University Press, 1999.
- **ANDERSON, A.O.**, *Early sources of Scottish History, A.D. 500 to 1286*, vol. I, Paul Watkins, Stamford, 1990 (1922), pp. cxiii et 17-71.

CORPUS:

Ecosse

- **ALLEN, J. R., ANDERSON, J.** (introduction by I. HENDERSON), *Early Christian Monuments of Scotland (ECMS)*, The Pinkfoot Press, Forfar, 1993 (1903).
- **STUART, J.**, *Sculptured Stones of Scotland*, Vol. I, Spalding Club, Aberdeen, 1856.
- **STUART, J.**, *Sculptured Stones of Scotland*, Vol. II, Spalding Club, Edinburgh, 1867.

Pays de Galles

- **EDWARDS, N. (et al.)**, *A corpus of early medieval inscribed stones and stone sculptures in Wales. Volume II: South-West Wales*, University of Wales Press, Cardiff, 2007.
- **NASH-WILLIAMS, V.E.**, *The Early Christian Monuments of Wales (ECMW)*, Cardiff, 1950.
- **REDKNAP, M., LEWIS, J.M. (et al.)**, *A corpus of early medieval inscribed stones and stone sculpture in Wales. Volume I: South-East Wales and the English Border*, University of Wales Press, Cardiff, 2007.

OUVRAGES GÉNÉRAUX:

- **ALCOCK, L.**, "Pictish Studies: Present and future" in **SMALL, A.** (1987), pp. 80-92.
- **BOURKE, C. (ed)**, *From the Isles of the North. Early Medieval Art in Ireland and Britain*, Proceedings of the Third International Conference on Insular Art held in the Ulster Museum, Belfast, 7-11 April 1994, HMSO, Belfast, 1995. (divers articles)
- **BRADLEY, R.**, *Altering the earth: The origins of monuments of Britain and Continental Europe*, Rhind Lectures 1992, Society of Antiquaries of Scotland Monograph Serie 8, Edinburgh, 1993.
- **BRADLEY, R., WILLIAMS, H. (eds)**, *The past in the past: the reuse of ancient monuments*, *World Archaeology* 30, no 1, juin 1998.
- **CURLE, C.L.**, "The chronology of the early Christian monuments of Scotland", *Proc. Soc. Antiq. Scot.* 74 (1939-40), pp. 60-116
- **DRISCOLL, S.**, "Celtic Britain in the Early Historic Period" in **HUNTER, J., RALSTON, I.**, (à paraître), pp. 241-264.
- **FERNIE, E.**, "Early church architecture in Scotland", *Proc. Soc. Antiq. Scot.* 116 (1986), pp. 393-411.
- **FORSYTH, K. (ed)**, *Studies on the Book of Deer*, Four Courts Press, Dublin, 2008.
- **FORSYTH, K.**, *Language in Pictland: the case against 'non-Indo-European Pictish'*. *Studia Hameliana* 2, De Keltiche Draak, 1997.
- **FORSYTH, K.**, *The ogham inscriptions of Scotland, an edited corpus*, PhD dissertation, Harvard University, 1996 (entrées concernant les pierres de Brandsbutt, Logie Elphinstone, Newton, Formaston).
- **FORSYTH, K.**, "language in Pictland, spoken and written" in **NICOLL, E.H.** (1995 a), pp. 7-10.
- **FORSYTH, K.** "The inscriptions on the Dupplin Cross" in **BOURKE, C.** (1995 b), pp. 237-244.
- **FOSTER, S.M., CROSS, M. (eds)**, *Able minds and practised hands. Scotland's early medieval sculpture in the 21st century*, Historic Scotland, monograph 23, The Society for medieval archaeology, Leeds, 2005. (divers articles)
- **FOSTER, S.M.**, "Introduction. *Able minds and practised hands*: historical facts, 21st - century aspiration" in **FOSTER, S.M., CROSS, M.** (2005), pp. 1-12.
- **FOSTER, S.M.**, "Know your properties, recognise your possibilities: Historic Scotland's strategy for the interpretation of early medieval sculpture in its care" in **FOSTER, S.M., CROSS, M.** (2005), pp. 315-324.
- **FOWLER, P.J. (ed)**, *Archaeology and the landscape. Essays for L.V. Grindsell*, John Baker, London, 1972. (divers articles)
- **FRASER, I. (ed)**, *The pictish symbol stones of Scotland*, RCAHMS, Edinburgh, 2008.

- FRASER, I., “Just an old steen: reverence, reuse, revulsion and rediscovery” in FOSTER, S.M., CROSS, M. (2005), pp. 55-68.
- FRAZER, W.O., TYRRELL, A. (eds), *Social identity in Early Medieval Britain*, Leicester University Press, London and New-York, 2000.
- FRIELL, J.G.P., WATSON, W.G. (eds), *Pictish Studies: Settlements, burial and art in Dark Age northern Britain*, BAR, British Series 125, Oxford, 1984.
- GRAHAM-CAMPBELL, J., “The Norrie’s Law hoard and the dating of pictish art” in SPEARMAN, R.M., HIGGIT, J. (1993), pp.115-117.
- HARDEN, J. “A potential archaeological context for the early Christian sculptured stones from Tarbat, Easter Ross” in BOURKE, C. (1995), pp. 221-228.
- HENDERSON, I., HENRY, D. (eds), *The Worm, the Germ and the Thorn: pictish and related studies presented to Isabel Henderson*, Pinkfoot Press, Balgavie, 1995.
- HENDERSON, I., *Pictish Monsters: Symbol, text and image*, H.M. Chadwick Memorial Lectures 7, University of Cambridge, Cambridge, 1997.
- HENDERSON, I., “Pictish art and its place within the History insular Art” in NICOLL, E.H. (1995), pp. 14-19.
- HENDERSON, I., “Early Christian Monuments of Scotland displaying crosses but no other ornament” in SMALL, A. (1987), pp. 45-58.
- HENDERSON, G., *Vision and image in early christian England*, Cambridge University Press, Cambridge, 1999.
- HERBERT, M., *Iona, Kells, and Derry. The History and Hagiography of the monastic Familia of Columba*, Clarendon Press, Oxford, 1988.
- HUNTER, J., RALSTON, I. (eds), *The archaeology of Britain. An introduction from the Upper Palaeolithic to the Industrial Revolution*, Routledge, London and New York, 1999 (nouvelle edition comportant l'article de S. DRISCOLL à paraître).
- LAING, L. & J., *The Picts and the Scots*, Alan Sutton, Stroud, 1993.
- JEFFREY, S., “The missing dimension: future directions in digital recording of early medieval sculptured stone” in FOSTER, S.M., CROSS, M. (2005), pp. 353-365.
- MAXWELL, I., “Scotland’s early medieval sculptures in the 21st century : a strategic overview of conservation problems, maintenance and replication methods” in FOSTER, S.M., CROSS, M. (2005), pp. 159-174.
- NICOLAISEN, W.F.H., *The Picts and their place names*, Groom House Museum, Rosemarkie, 1996.
- NICOLL, E.H. (ed), *A pictish panorama. The story of the Picts and A pictish bibliography*, Pictish Arts Society, The Pinkfoot Press, Forfar, 1995. (divers articles)
- PROUDFOOT, E., “Archaeology and early Christianity in Scotland” in NICOLL, E.H., (1995), pp. 27-30.
- RALSTON, I.B.M., “Portnockie: promontory forts and Pictish settlements in the North-East” in SMALL, A. (1987), pp. 15-26.
- RALSTON, I.B.M., INGLIS, J., *Foul Hordes: the Picts in the North-East and their background*, Anthropological Museum, University of Aberdeen, Aberdeen, 1984.
- RITCHIE, A., *Picts. An introduction to the life of the Picts and the carved stones in the care of the secretary of state for Scotland*, Historical Buildings and Monuments, HMSO, Edinburgh, 1989.
- SMALL, A. (ed), *The Picts, a new look at old problems*, Dundee, 1987. (divers articles)
- SPEARMAN, R.M., HIGGIT, J. (eds), *The Age of migrating ideas. Early medieval art in Northern Britain and Ireland*, Proceedings of the Second International Conference on Insular Art held in the National Museum of Scotland in Edinburgh, 3-6 January 1991, National Museums of Scotland, Edinburgh, 1993.
- WAINWRIGHT, F.T. (ed), *The problem of the Picts*, Nelson, Edinburgh, 1955.
- WILLIAMS, H., “Monuments and the past in early Anglo-Saxon burial sites” in BRADLEY, R., WILLIAMS, H. (1998), pp. 90-108.
- WILLIAMS, H., “Ancient landscapes and the dead. The reuse of prehistoric and Roman monuments as early Anglo-Saxon burial sites.” *Medieval Archaeology* XLI (1997), pp. 1-32.
- WOOLF, A., “Dún Nechtain, Fortriu and the geography of the Picts”, *The Scottish Historical Review* LXXXV, 2, no 220 (October 2006), pp. 182-201.

- **ALCOCK, L.**, *Kings and warriors, craftsmen and priests in Northern Britain AD 550-850*, Society of Antiquaries of Scotland, Monograph Series, Edinburgh, 2003.
- **DRISCOLL, S.**, "Power and authority in Early Historic Scotland : pictish symbol stones and other documents" in **GLEDHILL, J. BENDER, B. (eds)**, *State and society. The emergence and development of social hierarchy and political centralization*, London, 1988, pp. 217-235.
- **DRISCOLL, S.**, "Picts and Prehistory. Cultural resource management in Early Medieval Scotland" in **BRADLEY, R., WILLIAMS, H.** (1998), pp. 142-158.
- **FOSTER, S.M.**, *Picts, Gaels and Scots*, Historic Scotland, B.T. Batsford Ltd, London, 1996.
- **FRASER, J.E.**, *From Caledonia to Pictland, Scotland to 795*, The new Edinburgh History of Scotland, vol.1, Edinburgh University Press, Edinburgh, 2009.
- **FRASER, J.E.**, *The pictish conquest. The battle of Dunnichen 685 and the birth of Scotland*, Tempus, Stroud, 2006.
- **WILLIAMSON, T.**, *Shaping medieval landscapes. Settlement, society, environment*, Windgather Press, Bollington, 2003.
- **DODGSHON, R.A.**, *Land and society in early Scotland*, Clarendon Press, Oxford, 1981.

CHAPITRE 2 : LES PIERRES PICTES

- **ALCOCK, L.**, "From realism to caricature : reflections on insular depictions of animals and people", *Proc. Soc. Antiq. Scot.* 128, 1998, pp. 515-536.
- **ALCOCK, L.**, "Image and Icon in pictish sculpture" in **SPEARMAN, R.M., HIGGIT, J.** (1993), pp. 230-235.
- **ALCOCK, E.A.**, «Pictish Stones Class I : where and how ?», *Glasgow Archaeological Journal*, 15 (1988-89), pp. 1-21.
- **ASHMORE, P.J.**, "Low cairns, long cists and symbol stones", *Proc. Soc. Antiq. Scot.* 110 (1978-80), pp. 346-355.
- **CLARKE, D.V.**, "Reading the multiple lives of pictish symbol stones", *Medieval Archaeology* 51 (2007), pp. 19-39.
- **DRISCOLL, S.**, "Christian monumental sculpture and ethnic expression in Early Scotland" in **FRAZER, W.O., TYRRELL, A.** (2000), pp. 233-252.
- **DRISCOLL, S.**, "Symbol stones and pictish ethnography : review of *Symbol stones of Scotland*", *Scottish Archeological Review* 4.1 (1986), pp. 59-64.
- **FORSYTH, K.**, "*Hic memoria perpetua*: the early inscribed stones of southern Scotland in context" in **FOSTER, S.M., CROSS, M.** (2005), pp. 113-134.
- **FORSYTH, K.**, "Some thoughts on Pictish symbols as a formal writing system" in **HENDERSON, I., HENRY, D.** (1995 c), pp. 85-98.
- **FRASER, I. (ed)**, *The Pictish symbol stones of Scotland*, RCAHMS, Edinburgh, 2008.
- **HEALD, A., CLARKE, D.V.**, "A new date for "pictish" symbols", *Medieval Archaeology* 52 (2008), pp. 291-296.
- **HENDERSON, I.**, "Fragments of significance: the whole picture" in **FOSTER, S.M., CROSS, M.** (2005), pp. 69-84.
- **HENDERSON, I. & G.**, *The art of the Picts. Sculpture and Metalwork in early medieval Scotland*, Thames and Hudson, New-York, 2004.
- **HENDERSON, I.**, "The shape and decoration of the cross on pictish cross-slabs carved in relief" in **SPEARMAN, R.M., HIGGIT, J.** (1993), pp. 209-217.
- **HENDERSON, I.**, "Pictish sculptured stones", *Archaeological Journal* 129 (1972), pp. 198-199.
- **HENDERSON, I.**, "The origin of the pictish symbol stones", *Proc. Soc. Antiq. Scot.* 91 (1957-58), pp. 44-60.
- **HICKS, C.**, "The pictish Class I animals" in **SPEARMAN, R.M., HIGGIT, J.** (1993), pp. 196-202.
- **INGLIS, J.**, "Patterns in stone, patterns in population: symbol stones seen from beyond the Mounth" in **SMALL, A.** (1987), pp. 73-79.
- **JACKSON, A.**, *Pictish symbol stones?*, The Association for Scottish Ethnography Monograph no 3, 1993.
- **JACKSON, A.**, *The symbol stones of Scotland: A social anthropological resolution of the problem of the Picts*, The Orkney Press, Stromness, 1984.
- **JAMES, H. F.**, "Pictish cross-slabs: an examination of their original archaeological context" in **FOSTER, S.M., CROSS, M.** (2005), pp. 95-112.
- **MACK, A.**, *The Association of pictish symbol stones with ecclesiastical, burial and "memorial" areas*, The Pinkfoot Press, Forfar, 2002.
- **MUIR, C.**, "The containment of Scottish carved stones in situ: an environmental study of the efficacy of glazed enclosures" in **FOSTER, S.M., CROSS, M.** (2005), pp. 175-186.

- **MURRAY, G.**, “The declining pictish symbol – a reappraisal”, *Proc. Soc. Antiq. Scot.* 116 (1986), pp. 223–253.
- **SAMSON, R.**, “The reinterpretation of the pictish symbols”, *Journal of the British Archaeological Association* 145 (1992), pp. 29–65.
- **STEVENSON, R.B.K.**, “Pictish art” in **WAINWRIGHT, S.T. (ed)** (1955), pp. 97–128.
- **THOMAS, C.**, “The pictish Class I symbol stones” in **FRIELL, J.P.G., WATSON, G.** (1984), pp. 169–185

CHAPITRE 3 : DANS L'OMBRE DE LA MONTAGNE BENNACHIE

- **AA.VV.**, *In the shadow of Bennachie. A field archaeology of Donside, Aberdeenshire*, RCAHMS, *Soc. Antiq. Scot.*, Edinburgh, 2008.
- **BRASH, R. R.**, “Remarks on the ogham inscription of the Newton Pillars-stone”, *Proc. Soc. Antiq. Scot.* 10 (1872–74), pp. 134–141.
- **COLES, F.R.**, “Report on the stone circles of the North-East of Scotland, Inverurie District, obtained under the Gunning Fellowship, with measured plans and drawings”, *Proc. Soc. Antiq. Scot.* 35 (1900–1901), pp. 187–248.
- **COLES, F.R.**, “Report on stone circles in Aberdeenshire (Inverurie, eastern parishes, and Insch districts), with measured plans and drawings, obtained under the Gunning Fellowship”, *Proc. Soc. Antiq. Scot.* 36 (1901–1902), pp. 488–581.
- **DUNWELL, A., RALSTON, I.**, *Archaeology and early history of Angus*, Tempus, Stroud, 2008.
- **DRISCOLL, S., GEDDES, J., HALL, M.A. (eds)**, *'We know considerably more about the Picts': Studies of an early medieval European society for the 21st century*, Brill Ed., Leyde, (à paraître).
- **FORSYTH, K.**, “The stones of Deer”, in **FORSYTH, K.** (2008), pp. 398–438.
- **FORSYTH, K.**, “Report on the ogham-inscribed cross-slab from Dyce, Aberdeenshire”, 2001.
- **FRASER, I., HALLIDAY, S.**, “The Early Medieval Landscape” in **AA.VV.**, *In the shadow of Bennachie. A field archaeology of Donside* (2008), pp. 115–135.
- **GONDEK, M., NOBLE, G.**, “Together as one: the landscape of the symbol stones at Rhynie, Aberdeenshire” in **DRISCOLL, S., GEDDES, J., HALL, M.A.**, (à paraître), 17 pages.
- **GORDON, C.A.**, “Carving techniques on the symbol stones of North-East Scotland”, *Proc. Soc. Antiq. Scot.* 88 (1953–55), pp. 40–60.
- **HALL, M.A., HENDERSON, I., SCOTT, I.G.**, “The Early sculptures from Murthly, Perth and Kinross: an interdisciplinary look at people, politics and monumental art” in **FOSTER, S.M., CROSS, M.** (2005), pp. 293–314.
- **HENDERSON, I.**, “The Picts of Aberdeenshire and their monuments”, *Archaeological Journal* 129 (1972), pp. 166–174.
- **JACKSON, K.H.**, “The pictish language”, in **WAINWRIGHT, F.T.** 1955, pp. 129–160.
- **MACALISTER, R.A.S.**, “The Newton Stone”, *Antiquity* IX (1935), pp. 389–398.
- **PADEL, O.P.**, “A note on the ogham inscriptions on the stones at Newton and Logie House”, *Archaeological Journal* 129 (1972), pp. 196–198.
- **RITCHIE, Y.**, “The sculptured stones of Clatt, Aberdeenshire”, *Proc. Soc. Antiq. Scot.* 45 (1910–11), pp. 333–353.
- **RITCHIE, Y.**, “Notes on some Aberdeenshire sculptured stones and crosses”, *Proc. Soc. Antiq. Scot.* 49 (1914–1915), pp. 33–49.
- **SHEPHERD, I.A.G.**, “A Grampian stone circle confirmed [Brandsbutt near Inverurie]”, *Proc. Soc. Antiq. Scot.* 113, (1983), pp. 630–634.
- **SHEPHERD, I.A.G.**, “An incised pictish figure and a new symbol stone from Barflat, Rhynie, Gordon District”, *Proc. Soc. Antiq. Scot.* 109 (1977–78) pp. 211–222.
- **SKENE, W.F.**, “Notice of an ogham inscription in the churchyard of Aboyne, Aberdeenshire”, *Proc. Soc. Antiq. Scot.* 10 (1872–74), pp. 602–603.
- **SOUTHESK, R.H. (Earl of)**, “The Newton Stone”, *Proc. Soc. Antiq. Scot.* 17 (1883), pp. 21–45.
- **SOUTHESK, R.H. (Earl of)**, “The ogham inscriptions of Scotland”, *Proc. Soc. Antiq. Scot.* 18 (1884), pp. 180–206.
- **STEVENSON, R.B.K.**, “The Gaulcross of pictish silver”, *Proc. Soc. Antiq. Scot.* 97 (1963–64), pp. 206–211.
- **THOMPSON, A.**, “Notice of the various attempts which have been made to read and interpret the inscription on the Newton Stone, Garioch, Aberdeenshire”, *Proc. Soc. Antiq. Scot.* 5 (1862–64), pp. 224–234.
- **WHITTINGTON, G.**, “Place-names and settlements pattern of Dark-Age Scotland”, *Proc. Soc. Antiq. Scot.* 106 (1974–75), pp. 99–111.

Pays de Galle

- EDWARDS, N., "Early-medieval inscribed stones and stone sculpture in Wales: Context and function", *Medieval Archaeology* XLV, 2001.
- KNIGHT, J., "The historical and archaeological contexts", in REDKNAP, M., LEWIS, J.M. (et al.) (2007), pp. 131-138.
- LUCY, S., REYNOLDS, A. (eds), *Burial in early medieval England and Wales*, The Society for Medieval Archaeology, London, 2002.
- WILLIAMS, H., résumé de ARNOLD, C.J., DAVIES, T.L., *Roman and early medieval Wales*, *Britannia* 34 (2003), p. 383.

Scandinavie

- AHLBÄCK, T. (ed), *Old Norse and Finnish religions and cultic place-names*, based on papers read at the Symposium on encounters between religions in old Nordic times and on cultic place-names held at Abo, Finland, on the 19th-21st of August 1987, The Donner Institute for research in religious and cultural History, Abo, 1990.
- ANDRÉN, A., JENNBERT, K., RAUDVERE, C. (eds), *Old Norse religion in long-term perspectives. Origins, changes, and interactions*, Vågar Till Midgard, Nordic Academic Press, Lund, 2006.
- ANDRÉN, A., "Re-reading embodied texts - an interpretation of rune-stones", *Current Swedish Archaeology* 8 (2000), pp. 7-32.
- ANDRÉN, A., "Doors to other Worlds: Scandinavian death rituals in Gotlandic perspectives", *Journal of European archaeology* 1, (1993).
- AA.VV., *Celtes et Scandinaves. Rencontres artistiques VII^{ème} - XII^{ème} siècle*, Musée de Cluny, Editions de la Réunion des Musées Nationaux, Paris, 2008.
- BRINK, S., "Legal assembly sites in Early Scandinavia" in PANTOS, A., SEMPLE, S. (2004), pp. 205-216.
- GRAHAM-CAMPBELL, J., *The Viking world*, Frances Lincoln Ed., London, 1980.
- GRÄSLUND, A.-S., "Wolves, serpents, and birds. Their symbolic meaning in Old Norse belief" in ANDRÉN, A., JENNBERT, K., RAUDVERE, C. (2006), pp. 124-129.
- JANSSON, S.B., *Runes in Sweden*, Gidlunds, Fälths tryckeri, Värnamo, 1987.
- LUNDIN, A., "The advent of the esteemed horseman-sovereign. A study of rider-motifs on Gotlandic picture-stones" in ANDRÉN, A., JENNBERT, K., RAUDVERE, C. (2006), pp. 369-374.
- PANTOS, A., SEMPLE, S. (eds), *Assembly places and practices in Medieval Europa*, Four Courts Press, Portland, 2004.
- PEDERSEN, A., "Ancient mounds for new graves. An aspect of Viking Age burial in southern Scandinavia" in ANDRÉN, A., JENNBERT, K., RAUDVERE, C. (2006), pp. 346-353.
- PRICE, N., "What's in a name? An archaeological identity crisis for the Norse gods (and some of their friends)" in ANDRÉN, A., JENNBERT, K., RAUDVERE, C. (2006), pp. 179-183.
- SAWYER, B., *The Viking-age rune-stones. Custom and commemoration in Early Medieval Scandinavia*, Oxford University Press, New-York, 2000.
- STAECCKER, J., "Heroes, kings, and gods. Discovering sagas on Gotlandic picture-stones" in ANDRÉN, A., JENNBERT, K., RAUDVERE, C. (2006), pp. 363-368.

LIENS INTERNET :

- <http://canmore.rcahms.gov.uk>
(base de données de la Royal Commission of Ancient and Historical Monuments of Scotland).
- <http://www.coflein.gov.uk>
(base de données de la Royal Commission of Ancient and Historical Monuments of Wales).
- <http://ads.ahds.ac.uk/catalogue>
(site concernant la recherche archéologique et historique en Grande-Bretagne, comportant les magazines tels que *Proceedings of the Society of Antiquaries of Scotland* et *Medieval Archaeology* en ligne).
- <http://www.jstor.org>
(site d'articles en ligne).
- <http://www.ucl.ac.uk/archaeology/cisp/database>

(base de données du *Celtic Inscribed Stones Project* – CISP).

- http://www.gotmus.i.se/lengelska/bildstenar/lengelska/picture_stones.htm
(sources et illustrations concernant les *picture-stones* du Gotland suivantes : Ire in Hellvi, Sanda, Sjonhem et Väskinde).
- <http://www.wikipedia.org>
(pour les illustrations de Aspa Löt et Stora Hammars Larbrö, ainsi que l'inscription de Kjula).
- <http://www.ordnancesurvey.co.uk/oswebsite>
(site de cartes géographiques de Grande-Bretagne).

OUVRAGES EXISTANTS SUR LE SUJET MAIS NON DISPONIBLES POUR LE PRÉSENT TRAVAIL :

- **ALEXANDER, W.**, *Place-Names of Aberdeenshire*, Spalding Club, Aberdeen, 1952.
- **ANDERSON, M.O.**, *Kings and Kingship in Early Scotland*, Scottish Academic Press, Edinburgh, 1980 (1973).
- **BARROW, G.W.S.**, "The childhood of Scottish Christianity: a note on some place-name evidence", *Scottish Studies* 27 (1983), pp. 11-15.
- **BRASH, R.R.**, *The ogam inscribed monuments of the Gaedhil in the British Islands*, George M. Atkinson ed., London, 1879.
- **CAMPBELL, E.**, *Continental and Mediterranean imports to Atlantic Britain and Ireland, AD 400-800*, Council for British Archaeology Research Report 157, York, 2007.
- **CHRISTIANSEN, F.**, "Jelling. Bebyggelse fra jernalder og vikingetid", *Kuml* (1999), pp. 181-226.
- **CRAWFORD, B. E.**, *Scandinavian Scotland*, Studies in the Early History of Britain, Scotland in the Early Middle Ages 2, Leicester, 1987.
- **CRAWFORD, B.E.**, *Earl and Mormaer: Norse-Pictish relationship in Northern Scotland*, Groam House Lecture 6, Groam House Museum, Rosemarkie, 1995.
- **DAVIDSON, J.**, *Inverurie and the Earldom of the Garioch*, Edinburgh and Aberdeen, 1878.
- **DIACK, F.C.**, *The Newton Stone and other pictish inscriptions*, Alexander Gardner, Paisley, 1922.
- **DIACK, F.C.**, *The inscriptions of Pictland: an essay on the sculptured and inscribed stones of the north-east and north of Scotland with other writings and collections*, W.M. Alexander & J. MacDonald ed., Third Spalding Club, Aberdeen, 1944.
- **DIGGVE, E.**, "The royal barrows at Jelling. Excavations made in 1941, 1942 et 1947, and finds resulting therefrom", *Antiquity* XXII (1948), pp. 190-197.
- **EELES, F., CLOUSTON, R.**, "The church and other bells of Aberdeenshire", *Proc. Soc. Antiq. Scot.* 91 (1957-58), pp. 84-111.
- **FOX, A.**, "The siting of some inscribed stones of the Dark Ages in Glamorgan and Breconshire", *Archaeologia Cambrensis* 94 (1939), pp. 30-41.
- **HANDLEY, M.**, "The early medieval inscriptions of Western Britain: function and sociology", in **HILL, J., SWAN, M. (eds)**, *The Community, the Family and the Saint: patterns and power in Early Medieval Europe*, Turnout, 1998, pp. 339-361.
- **KNIGHT, J.K.**, *The end of Antiquity: Archaeology, society and religion AD 235-700*, Stroud, 1999.
- **LINDQVIST, S.**, *Gotland Bildsteine I-II*, Wahlström and Widstrand, Stockholm, 1941-1942.
- **MACALISTER, R.A.S.**, "The inscriptions and language of the Picts", in **RYAN, J. (ed)**, *Feil-Sgribhinn Eóin mhic Néill, Essays and Studies Presented to Professor Eoin MacNeill*, Dublin, 1940, pp. 184-226.
- **NICOLAISEN, W.F.H.**, "P-Celtic place-names in Scotland: a reappraisal", *Studia Celtica* 7 (1972), pp. 1-11.
- **PAGE, N.**, "A roman road west of Carmarthen: a new avenue of research", in *Institute of field archaeologists yearbook and directory of members*, 2000, pp. 23-24.
- **RALSTON, I.B.M.**, *Celtic fortification*, Tempus, Stroud, 2006.
- **SHEPHERD, I.A.G., RALSTON, I.B.M.**, *Early Grampian: A guide to the archaeology*, Grampian Regional Council, Aberdeen, 1979.
- **THOMAS, C.A.**, *And shall these mute stones speak?: post-roman inscriptions in Western Britain*, Dalrymple Archaeological Monographs 2, University of Wales Press, Cardiff, 1994.
- **THOMAS, C.A.**, "The interpretation of the pictish symbols", *Archaeological Journal* 120 (1963), pp. 31-97.

